

Fanfare

Adely, Emmanuel

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Emmanuel
Adely

Fanfare



Emmanuel
Adely

Fanfare



JEAN
Stock

Table des Matières

Page de Titre

Table des Matières

Page de Copyright

DU MÊME AUTEUR

I

© Éditions Stock, 2002
978-2-234-06879-7

DU MÊME AUTEUR

Les Cintres

roman, Minuit, 1993

Dix-sept fragments de désir,

Fata Morgana, 1999

Agar-agar,

roman, Stock, 1999

Jeanne, Jeanne, Jeanne

roman, Stock, 2000

Qu'on en finisse. Et vite. Qu'il y ait quelque chose, un incendie, un séisme, un attentat. Mais que ça cesse. Des décombres. De la poussière. Que les gens fuient et s'éparpillent, qu'il n'y ait plus personne. Et du silence. Qu'il n'y ait rien. Ou pas ça. En tous les cas pas ça. Pas cette pantomime, ce confort. Qu'il y ait la guerre, la révolution, quelque chose qui les secoue, les pulvérise. Tous. Qu'il y ait du silence oui, le silence qui suit les explosions et qui précède quelque chose d'autre, quelque chose d'*autre* me suis-je dit. Mais quelque chose. Qu'il se passe quelque chose, une bombe ou quelque chose, mais *quoi* me suis-je dit dans une nervosité étrange. Que je sois ailleurs, surtout, ailleurs et dans un autre part, mais où. Aller où, me suis-je dit à peine assis dans cette loge fermée de velours rouge, épais, partir où, repartir. Je suis assis dans cette loge étroite et minuscule, repartir où alors que je reviens, je reviens, je rentre aujourd'hui et je suis là dans cette loge surchargée de pompons, de franges, de passementerie, rouges, au spectacle. Quel spectacle. Je suis toujours au spectacle, je suis au spectacle des autres. Extérieur à ça. Il faut que ça cesse. Que ça cesse, me suis-je dit exaspéré mais par qui. Ou par quoi. Par moi. Que ça se termine, que cette soirée cesse, que je rentre, me coucher, et dormir. Où. Mourir. Mais que ça cesse, me suis-je dit en criant dans ma tête. Je n'en peux plus, me suis-je dit en criant dans ma tête. Cette soirée me pèse *déjà*, et *mortellement*, me suis-je dit à peine assis et en tentant de me calmer. Mais je suis harassé, littéralement, et moins par le voyage que par la maladie dont je sors à peine, j'ai, là-bas, perdu quinze kilos au bas mot, et ne me reconnais plus. Je ne me reconnais pas me suis-je dit nerveusement dans ce théâtre à l'italienne, rococo, et au milieu de gens qui digèrent, je suis un cadavre, je suis autre, je ne suis pas eux, je ne suis pas *d'eux*. Quinze kilos de moins que ces gens, que tous ces gens et même les enfants et même les vieillards même s'il n'y a pas d'enfants évidemment et très peu de vieillards évidemment dans ce théâtre, sans parler des pustules qui rongent ma jambe et m'avaient pendant des jours empêché de porter seulement un pantalon puisque le contact du moindre tissu sur ma peau m'arrachait des cris. Des gémissements. Qu'est-ce que je fais ici. Dans ce théâtre à l'italienne, rococo, le soir même de mon retour. En spectateur. Je reviens du désert et de l'humilité et je suis au milieu du monde, d'un monde, *absurde* me suis-je dit en criant dans ma tête. Il faut que je me calme. Il faut que je respire. D'abord les poumons, puis le ventre, lentement, ensuite vider le ventre, puis les poumons, lentement, dans cet ordre. Plusieurs fois. Qu'est-ce que je fais ici. Respirer me suis-je dit. Qu'est-ce que je fais dans ce monde-là. Pourquoi j'ai accepté de venir au théâtre, mais pourquoi. Respirer. Et la foule qui s'installe et bavarde bas, sourit, le bruit des tissus, de la foule. Est-ce que cela est mon monde. Il faut que ça cesse. Cela. Ces gens. Est-ce que c'est *ça* ma vie. Je ne reconnais pas ma vie. Je fais quoi ici, dans ce théâtre à l'italienne, au

milieu de ces pantins. Les mains posées sur mes genoux, légèrement, pour ne pas peser sur le tissu et réveiller la douleur. Il faut absolument que je voie mon dermatologue demain matin me suis-je dit dans cette loge extrêmement inconfortable et quand bien même j'arrive, depuis quelques jours, à porter à nouveau des pantalons. Respirer. Et comment les femmes au XIX^e siècle pouvaient-elles seulement entrer, elles, dans ces loges minuscules avec ces robes énormes et leurs amants, leurs éventails, leurs crinolines, tout ce barda grotesque et pudibond, sans suffoquer. Il suffit d'être assis depuis quelques secondes dans ces loges étroites et extrêmement inconfortables pour comprendre aussitôt, dans un raccourci rapide, les évanouissements, les sels, et donc toute l'atmosphère particulièrement étouffante du XIX^e siècle ainsi que la littérature particulièrement étouffante du XIX^e siècle, en tous les cas pour moi qui ai déjà en horreur ce siècle-là rempli de poètes interminables et pompeux, mais qui ne raffole pas, pour autant, du XVIII^e siècle. Le XVIII^e siècle est une scie, tout autant, et si j'ai longtemps aimé le XVIII^e siècle je n'aime plus le XVIII^e siècle et son agonie flamboyante me suis-je dit dans ce théâtre à l'italienne, les mains sur les genoux. Ou je n'aime plus ce que je suis. Je change, peut-être que je change, je ne sais plus qui je suis, c'est turbulent me suis-je dit en criant dans ma tête il faut que je me calme. Que je respire. Je ne sais rien. Plus rien, me suis-je dit avec un sourire aux lèvres, mais un sourire contraint, pour ne pas froisser M. Et pourquoi ne pas froisser M. me suis-je dit. Son idée de m'emmener voir *Les Liaisons dangereuses* dans ce théâtre à l'italienne, ou plus exactement une lecture de morceaux choisis des *Liaisons dangereuses* puisqu'on peut difficilement mettre en scène la totalité des lettres des *Liaisons dangereuses* m'avait expliqué M., l'idée même de m'emmener voir ça, et justement ce soir alors que je rentre à peine, est maintenant, à cet instant précis de ma vie, une idée particulièrement *injustifiée* et particulièrement *flottante*, elle n'est fondée sur rien ou sur un moi ancien qui est mort. Est-ce que je suis en vie. Est-ce que ce qui est mort n'a pas tué tout ce qui était en vie. J'aurais dû refuser me suis-je dit dès que je me suis assis dans la loge de ce théâtre à l'italienne et bien avant de simplement m'asseoir dans la loge de ce théâtre à l'italienne. Cette soirée sera totalement lamentable c'est évident. Cela se voit, déjà, à la joie terrible qui se lit sur tous les visages du parterre, ravis de venir entendre deux comédiens célèbres et déjà tout acquis à leurs prestations. Ils vont voir la Merteuil, et Valmont, ils se frottent les mains. *Pour de vrai* comme on dit, ils vont les voir pour de vrai. Des petits-bourgeois ridicules et qui votent à droite cela se sent et se devine à l'espèce de satisfaction extrêmement pénible de leurs faciès et à l'aisance avec laquelle ils s'asseyent sur ces fauteuils inconfortables comme s'il s'agissait du précieux mais familier mobilier que se transmettent, génération après génération, les parents, puis les enfants quand ils sont eux-mêmes parents, puis les enfants de ces enfants-là et cetera et ainsi à l'infini. Respirer. Je suis qui, et est-ce que je

suis en vie me suis-je dit en essayant de me calmer mais dans un état de nervosité absolument inattendu. Alors que je rentre à peine d'Égypte et d'un séjour qui m'a conduit littéralement *près* de la mort, me placer face à ce public caricatural et qui est à lui seul un pot-pourri de tout ce que j'ai en horreur est en soi une véritable imbécillité et peut-être, par-dessus tout, l'illustration d'une incompréhension ancienne. D'une impossibilité de se connaître me suis-je dit dans cette loge de velours. Hier encore j'étais debout dans le désert libyen et aujourd'hui je suis assis dans ce théâtre de *poupées*, me suis-je dit, à peine mon manteau ôté, parmi tout ce que j'abhorre chez ces gens-là, la suffisance, l'installation dans l'existence, les certitudes, la culture paresseuse qui leur fait préférer écouter un pot-pourri de Laclos et en somme digérer Laclos, à la lecture silencieuse et réelle de l'œuvre de Laclos, entre autres. Des pantins. Où vais-je pouvoir simplement étendre mes jambes dévorées de furoncles, me suis-je dit, et fasse le ciel que mon dermatologue soit libre demain. Alors que j'aurais pu dormir tout simplement, me reposer enfin, défaire mes bagages et peut-être même appeler mon dermatologue pour être certain d'obtenir un rendez-vous demain matin chez mon dermatologue, me voilà au milieu de tout ce qui me met *mal à l'aise* chaque fois, et me révolte, cette foule de petits nantis arrogants, prêts à digérer Laclos avec les sourires entendus qu'on a autour d'un cognac, le soir, en parlant à demi-mot de la maîtresse d'un ami en termes obsolètes. Obsolètes. Ce monde est obsolète et ce monde existe encore me suis-je demandé une seconde, ce n'est pas possible que des gens comme *ça* existent encore, ce monde est mort, il est aveugle et il ne voit pas qu'il est mort. Un sourire sur mes lèvres mais un sourire factice, pour ne pas blesser M. Tout cela est la faute de M. me suis-je dit en heurtant mes jambes à la balustrade et en retenant un gémissement de douleur. Me calmer, surtout, il faut que je respire. Sa faute, oui, ai-je pensé en regardant M. sur le siège à ma gauche, mais la mienne tout autant, puisque je n'ai pas su dire non alors qu'il m'aurait été facile de prétexter une fatigue réelle ainsi que le décalage moral qui résultent d'un tel séjour, pour simplement dire non. Prétexter l'épuisement. Mais je n'ai rien dit. Je suis resté stupéfait, et *souriant*, je ne sais pas dire non, je n'ai jamais su dire non. Parce que je n'existe pas me suis-je dit dans un effroi glacial, je n'existe pas, moi. Je leur ressemble. À tous. Même à ces gens bien élevés et qui se réjouissent à l'idée de voir la Merteuil et Valmont dans un pot-pourri de Laclos, une *compilation* en somme, quelque chose qu'on avale et qui ne fatigue pas trop l'esprit. Ils sourient béatement. M., à l'aéroport pour m'accueillir, avait d'ailleurs, dès ma valise récupérée, arboré ce même sourire satisfait qui peut être l'annonce d'une surprise mais je n'ai pas besoin de surprises, j'ai mon lot de surprises, est-ce que je n'ai pas eu assez de surprises dans ma vie est-ce que cela ne *suffit pas* m'étais-je dit tout aussitôt dans un début d'agacement totalement injustifié et alors que nous montions dans la voiture de M., avant l'annonce de cette surprise. J'ai réservé deux places pour *Les*

Liaisons dangereuses ce soir, avait dit M. avec ce sourire qui attend qu'on le remercie et j'avais été incapable de dire non, par lassitude immédiate. Une chape. J'avais dit ah. Une stupéfaction. Est-ce que six mois, un an peut-être, de sommeil, ne me seraient pourtant pas plus utiles après mon trop long séjour en Égypte qu'une soirée théâtrale m'étais-je dit alors que nous roulions jusque chez moi pour déposer ma valise. Il faut nous dépêcher avait dit M. en souriant, nous avons juste le temps de faire un crochet par ton appartement avant le théâtre pour que tu prennes un manteau. Et ici il fait froid. Et aussi tu as maigri, avait dit M. avec un regard inquiet. Il faut que tu te remettes sur pied, que tu retrouves ton univers, c'est pour ça que j'ai pensé à Laclos. Quand j'ai vu qu'ils jouaient Laclos j'ai immédiatement pensé que ça te plairait avait repris M. en conduisant, c'est drôle le hasard, ils ne donnent que trois représentations et c'est la première aujourd'hui et tu rentres c'est drôle et il va de soi qu'il ne s'agit pas de la totalité des *Liaisons dangereuses* mais d'une lecture des *Liaisons dangereuses*, de morceaux choisis en somme puisqu'on ne peut pas mettre en scène la totalité des *Liaisons dangereuses* n'est-ce pas, mais les critiques sont extraordinaires avait conclu M. en souriant toujours, et en me regardant. De même je souriais, mais par automatisme et pour ne pas froisser M. et pourquoi ne pas froisser M. me disais-je. J'avais dit ah me disais-je, je n'avais su répondre que ah, et par automatisme. Par épuisement. Comme toujours. Je me giflerais me suis-je dit par moments, si c'était possible. Hier encore j'étais dans le désert libyen et aujourd'hui je reviens dans ce monde mort auquel ne peuvent se raccrocher que ces fantômes, c'est absurde avais-je pensé en remontant à mon studio vide et en regrettant déjà d'avoir accepté le principe de cette soirée. Aussitôt. Mais aussi l'insistance de M. est insupportable, qui m'avait appelé jusque dans le désert libyen pour savoir si tout se passait bien, si j'étais heureux, si je me réjouissais de nos retrouvailles, si sa présence à l'aéroport me ferait plaisir et cetera et ainsi à l'infini au beau milieu du désert libyen et j'avais répondu sans écouter, et par faiblesse extrême ou fragilité, j'avais aussi, dès le désert libyen, accepté sa venue, sa voiture, sans doute sans y penser, sans doute aussi en oubliant cette incompréhension ancienne qui seule nous réunit. C'est une surprise, ne dis pas non, avait dit M. avant même de savoir si j'avais fait bon voyage, si je n'étais pas trop fatigué, si à peine rentré d'Égypte j'étais prêt à affronter ce monde-là. Ou n'importe quel autre monde. Une foule insurmontable au retour du désert et de mes retrouvailles. Dormir me suis-je dit. Tu me raconteras tout après le théâtre avait conclu M. en redémarrant et en posant sa main sur ma cuisse, ce qui m'avait fait grimacer, et M. avait ôté sa main avec dans le regard la brièveté d'une déception. Nous n'avons plus rien à nous dire m'étais-je encore dit dans la voiture, il y a ceux à qui on ne peut rien dire et ceux auxquels on ne peut plus rien dire. Il y a une impossibilité flagrante à communiquer. Une incapacité absolue. Me calmer. Respirer. Regarder par la vitre les rues et ce

monde et ces monuments et des quadragénaires en trottinette et des affiches avec des sportifs qui vendent des téléphones, des gâteaux secs, il y a maintenant des adultes en trottinette avais-je fait remarquer et M. avait répondu oui, sans me regarder, oui. Il n'y a pas d'échange possible et ce monde est absurde. Quand une humanité c'est-à-dire toute l'humanité ou la plupart de l'humanité vit au XV^e siècle il y a ici des gens en trottinette et des judokas qui vendent des téléphones et des footballeurs qui vendent des yaourts. Des grands adultes contents d'eux sur des trottoirs bien propres et au milieu de façades bien propres, d'édifices bien propres, et comment *mon frère* regarderait-il ça. Avec quelle stupéfaction dans le regard. Celui qui est *en somme mon frère* me suis-je dit. Cette richesse sans idées, cette opulence sinistre. Tout est propre ici comme dans une morgue avais-je continué à penser en entrant dans ce théâtre et sans être revenu, *encore*, d'Égypte. Je suis *encore* en Égypte, *encore* là-bas. Des phrases qui se croisent. Des hommes en trottinette, des skieurs qui mangent des yaourts. À quel niveau de grotesque nous en sommes arrivés. Et des femmes. Il n'y a pas de lien. Juste ces silhouettes si heureuses d'elles-mêmes et arpentant le vestibule et arrivées en trottinette peut-être, ayant confié leur trottinette au vestiaire et rangé leur téléphone et mangé leur yaourt, et parlant bas du comédien et de la comédienne *exceptionnels* à les entendre c'est-à-dire à entendre les critiques, c'est-à-dire à entendre rien. Des critiques. Des sangsues. Des rires. Les deux grands comédiens, la comédienne et le comédien, souriant sur les affiches. Et des phrases sur la beauté du texte à venir, sur l'élégance de Laclos, sur la perfection d'une langue arrivée à sa pleine maturité. Des coups d'œil rapides pour se jauger. Ah, cette langue disaient-ils, ce texte, ce cynisme grandiose entendais-je en montant l'escalier. Mais de quelle langue parlent-ils me disais-je en montant l'escalier sinon de celle qu'on ne parle plus, de celle qu'un enfant ne comprend plus, de cette césure entre le monde qui se vit et le monde qui s'écrit et qui est comme une frontière entre eux et les autres, c'est quoi ces cadavres qui se sourient d'être morts. Respirer me suis-je dit. Me calmer. Il faut que je me calme. D'abord les poumons, puis le ventre, lentement, ensuite vider le ventre, puis les poumons, lentement, dans cet ordre, et plusieurs fois en montant les marches. Un peu de classicisme, avait dit M. en prenant mon bras au milieu de l'escalier après un clin d'œil, en somme comme un bain avait ajouté M., pour se retrouver chez soi après un long voyage. Cette soirée est une erreur absolue et ce que j'ai vécu est une erreur absolue jusqu'ici me suis-je dit en dégageant mon bras, nous ne sommes que la trace ambulante d'orgasmes qui errent. Respirer, oui. Dégager mon col. J'ai laissé M. entrer dans la loge pour quitter la foule et son brouhaha au plus vite, un brouhaha comme une langue étrangère, chaque fois que je reviens je ne comprends plus la langue, je ne comprends plus les gens, je déteste les gens. L'obscénité des gens. Mais qui sont les comédiens me suis-je dit en criant dans ma tête à la porte de la loge, je suis fatigué de cette apparence et chaque fois que je reviens je

me laisse reprendre par cette apparence et je rejoue ce jeu et ce rôle au milieu de cette pièce médiocre, insipide, sans metteur en scène, peu à peu je me laisse attraper, enfermer, et je ne sais plus bouger. Il faut une bombe me suis-je dit en criant dans ma tête, à la porte de la loge, je n'ai envie que de dormir. Me calmer, il faut absolument que je me calme. Faire quelque chose et appeler mon dermatologue. Il faut que ça cesse. Je ne suis pas de ces gens, je ne peux pas être de ces gens me suis-je dit en entrant dans cette loge louis-philipparde, c'est ridicule, et comment celui qui est *en somme mon frère* pourrait se penser, ici, vivre, au milieu de ça ridicule. Me lever, quitter ce décor surchargé d'angelots, de lustres, de musée, un décor de musée, avec des gens en figurants et chaque fois je redeviens figurant à mon tour je ne joue pas ma pièce. Quelle pièce. Je n'en peux plus me suis-je dit dans une nervosité absolument injustifiée, et excédé par moi-même. Par *moi-même*. Par cette faiblesse que j'ai de dire oui au lieu de dire non. De dire ah. À crier. Par moi seul. Je suis excédé par moi seul, par mon hésitation. En quelques jours je serai à nouveau comme eux tous, un pantin dans cette pièce surannée, je me fonderai, chaque fois je me fonds, je me perds. Je redeviens comme eux un *élément* du spectacle. Quel spectacle me suis-je dit en m'asseyant sur ces sièges extrêmement inconfortables. Je ne connais pas mon rôle, je ne sais pas quel est mon rôle, est-ce que j'ai un rôle. Qu'on en finisse. Et vite. Qu'il y ait quelque chose, un incendie ou un séisme, un attentat mais que cesse cette pantomime. Mes mains posées sur les genoux et un sourire forcé sur mes lèvres. Et pourquoi ne pas froisser M., pourquoi sourire alors que je n'en ai aucune envie me suis-je dit en me relevant à peine je m'étais assis, je vais aux toilettes ai-je dit à M. en souriant et je suis sorti de la loge dans un état de nervosité absolument exagéré je le sais. Des toilettes pour hommes, des toilettes pour dames, des dorures, des velours, des carrelages, j'ai la nausée me suis-je dit devant la glace en regardant ma silhouette squelettique et en me rinçant le visage, regarde-toi, regarde le cadavre que tu es devenu, est-ce que tu cherches à mourir, est-ce que la vérité c'est que tu cherches à mourir parce que tu ne sais pas où tu es, ni qui tu es, ni ce que tu as à faire, ni ce que tu feras, ni ce que tu vivras et cetera et ainsi jusqu'à l'infini. Ou parce que tu t'ennuies. Ou parce que tu n'en peux plus de ce monde-là. Je suis exaspéré par moi je le sais je m'excède. Que ça cesse. Qu'il y ait du silence, ce silence qui suit les explosions et qui précède quelque chose d'*autre* mais autre que moi je ne me supporte pas me suis-je dit en jetant de l'eau sur le miroir, c'est absolument disproportionné je le sais mais je ne me supporte pas me suis-je dit en jetant de l'eau sur le miroir. Respirer. D'abord les poumons, puis le ventre, lentement, ensuite vider le ventre, puis les poumons, lentement, dans cet ordre. Plusieurs fois. L'eau qui coule sur le miroir et dégouline mon reflet, ainsi je ne ressemble à rien c'est-à-dire à moi c'est-à-dire à rien. C'est trop tard me suis-je dit en souriant par automatisme. Il est trop tard pour que je ressemble à quelque chose me suis-je dit en souriant par

automatisme entre les rigoles du miroir. Une bombe ce serait bien me suis-je dit en souriant et tandis que retentissait la sonnette qui annonce le lever du rideau. Je suis où. En Égypte et ici c'est-à-dire nulle part, jamais je ne suis où je suis et j'ai ri silencieusement en sortant des toilettes, dans le vestibule vide qui conduit à la loge. Qu'est-ce que je sais de moi, je ne sais rien, je récapitule me suis-je dit en souriant par automatisme, je ne sais que des bribes et c'est trop tard qu'est-ce que je peux faire de ces bribes, les placer où, je n'ai plus de place dans le désordre de mon puzzle c'est drôle. Et cette soirée m'est *déjà* intolérable me suis-je dit en rentrant dans la loge et en m'asseyant à droite de M., je ne suis plus ici, je ne me retrouve plus. Pourquoi cette soirée m'est-elle intolérable. Pourquoi je *me* suis intolérable. Je me suis cherché tant que je me perds me suis-je dit en calant mes jambes le mieux que je pouvais et en regardant le public à l'orchestre. Bien nourri. Une bombe. Je ne me retrouve plus me suis-je dit en criant dans ma tête et en essayant de me calmer je ne suis de nulle part et eux ils sont heureux, ils sont repus, mais comment font-ils pour être à ce point repus et heureux ça n'est pas possible me suis-je dit en posant mes mains sur mes genoux soigneusement. Le rideau rouge, les lumières qui se baissent. Un homme est entré dans la loge et s'est assis derrière nous, il a regardé s'il serait bien placé, là, il a tendu le cou, costume et cravate, il sort de son bureau, il a mangé des gâteaux secs, je n'ai pas bougé, je suis maigre mais je suis grand et il ne pouvait rien voir derrière moi alors il s'est relevé et il est sorti. Tant mieux, me suis-je dit dans un état de nervosité absolument exagéré, qu'il parte, que tout le monde parte, je ne me sens pas bien, je ne me sens bien *nulle part*. Je ne suis que ce que je sais et je ne sais rien, je récapitule, je ne sais rien. Quelle fable me suis-je dit, et en pensant à celui qui est *en somme mon frère*, à nos *retrouvailles*. Est-ce que je veux un frère, est-ce qu'à mon âge c'est sérieux de retrouver un frère. Puis une femme est entrée, elle est restée debout, elle a posé son manteau derrière nous, et elle est ressortie. Le brouhaha feutré. Le sourire de M. Je sais que tu n'aimes pas beaucoup cette comédienne a dit M. en croyant que je regardais son sourire mais je ne regardais rien et de fait je n'aime pas cette comédienne, mais il y a le comédien et tu aimes ce comédien a dit M. en quêtant une approbation et sans doute j'ai souri, par automatisme encore, parfois je me frapperais mais je me fais assez de mal comme ça je n'ai besoin de personne. Il faut que je respire. Donc respirons me suis-je dit, comme j'ai appris à respirer, calmement, et récapitulons me suis-je dit, mettons de l'ordre, je suis allé en Égypte retrouver celui qui est *en somme mon frère*, au fond il y a toujours un début et une fin et il suffit de récapituler dans l'ordre il n'y a que dans l'ordre que je me retrouve. Sinon je me perds. Que ça commence. Que ça finisse. Qu'il y ait un début et une fin. Est-ce qu'il est *en somme mon frère* me suis-je dit dans un état d'énervement absolument exagéré est-ce que je suis encore en âge d'apprendre des choses et de me découvrir de la *famille* avec du mobilier de famille mais heureusement il n'y a pas de mobilier à

transmettre chez *nous* celui qui est *en somme mon frère* n'a rien. Je n'aurai rien. Ni plus ni moins qu'au commencement me suis-je dit. Est-ce que je suis dupe. Est-ce que j'y crois me suis-je dit en caressant doucement mes jambes mais en évitant d'effleurer mes furoncles et les devinant sous le tissu du pantalon. Respirer. Me retrouver. D'abord les poumons puis le ventre et remplir doucement le ventre et retenir le souffle puis libérer le ventre, doucement, et les poumons, dans cet ordre. M. les mains posées sur la balustrade dans une attitude attentive et heureuse, maintenant. Le public qui s'impatiente poliment, c'est toujours policé, extrêmement courtois on sait se tenir, on ne peut que se tenir puisqu'il n'y a rien à vivre que de téléphoner sur un portable en mangeant des yaourts tout en gardant la ligne d'un judoka me suis-je dit, est-ce que nous sommes ces ombres, nous ne sommes que ça. Et ce manteau derrière nous me suis-je dit sans me retourner, qu'est-ce que ce manteau fait derrière nous déposé par sa propriétaire qui nous le confie peut-être c'est une bombe me suis-je dit en souriant encore et tandis que le public attendait la comédienne et le comédien dans le calme le plus élégant. Comme à la messe. N'y a-t-il que ça à attendre me suis-je dit soudain extrêmement irrité, en sommes-nous arrivés à n'attendre que ces spectacles pour maison de retraite, ces choses sues et connues et rabâchées depuis des siècles sans surprise me suis-je dit en ne sachant plus où mettre mes mains. Il faut que je joigne mon dermatologue et que je me soigne, que je me calme me suis-je dit. Je ne reverrai plus celui qui est *en somme mon frère*. Je ne retournerai pas en Égypte. Ce qui est fait est fait et n'est pas à refaire. Ils sont en retard a dit M., et les lumières continuaient de baisser, ainsi par chance nous nous voyions moins et je ne me forçais plus à sourire. Ah, a fait la salle parce que la lumière baissait, et donc le rideau se levait et M. a fait ah également, avec à peine un temps de retard. Ca va être interminable me suis-je dit, mais au moins je pourrai penser à autre chose. Mais à quoi, me suis-je dit dans la semi-pénombre tandis que le rideau se levait. À quoi. Je ne pense rien, il y a des moments de repos durant lesquels je ne pense rien mais absolument rien, heureusement, où je vis, aussi, par automatisme. Parce que ma pensée me fait peur, le désordre de ma pensée. Je ne sais pas qui je suis ni ce que je suis me suis-je dit en regardant, comme toute la salle, la scène enfin dévoilée sur un décor XIX^e ils n'ont rien trouvé de mieux, sans doute en coulisses ils ont ramassé ce qui pouvait ressembler à quelque chose à un salon, évidemment. Avec un sofa rouge côté jardin, un guéridon et un fauteuil côté cour, une colonne côté jardin, surmontée d'une coupe remplie de fruits chic, des raisins, c'est voluptueux, mon Dieu me suis-je dit extrêmement irrité, simplement ça, mon Dieu. Et un piano à queue évidemment, derrière le sofa dans une sorte d'alcôve, une porte à jardin, une porte-fenêtre à cour, un papier peint à fleurs encadré de moulures, pour faire Second Empire, un pot-pourri de tout l'art décoratif français me suis-je dit, destiné à l'export. Un *candélabre* sur le guéridon. Il ne manque qu'une cheminée et un pare-feu au point de Bruxelles. Ca va être

interminable me suis-je dit, mais au moins je ne penserai à rien, est-ce que c'est là mon monde, je veux dire mes références, est-ce que c'est dans ça que j'ai grandi, c'est dans ça que j'ai grandi me suis-je dit épouvanté et en remarquant, comme toute la salle mais peut-être un peu plus tard que la salle, un comédien sur le sofa, étendu, endormi. Jeune. Par rapport à la comédienne et au comédien *principaux* évidemment. Donc c'est Danceny me suis-je dit, il n'y a qu'un rôle de jeune homme dans les *Liaisons dangereuses* et c'est celui de Danceny, et Danceny dort, me suis-je dit, mon Dieu me suis-je dit. Un long moment. La salle attend et M. attend. Je n'attends rien me suis-je dit les mains sur la balustrade et que fait Danceny dans cette *compilation*, s'il y a Danceny pourquoi pas la Présidente et pourquoi pas la Volanges et pourquoi pas les autres c'est-à-dire tous les autres et Madame de Rosemonde et la mère de Cécile, c'est-à-dire les treize personnages qui écrivent, sans compter celle qui ne fait que recevoir des lettres mais quel brouhaha ce serait on en aurait pour la nuit comme dans ces performances brutales qui durent un ou deux jours complets, sans entracte, *in vivo* en somme, le public vient avec ses couvertures et des bouteilles thermos, c'est grandiose. Danceny dort, donc. Il est en noir, un pantalon noir, une chemise noire, pas de perruque. Très longtemps me suis-je dit en bougeant sur ma chaise pour trouver une position supportable, il dort très longtemps. Et le manteau me suis-je dit, derrière nous, que fait ce manteau là sur le siège, c'est étrange de laisser son manteau dans une loge qu'on n'occupe pas et ce doit être difficile pour Danceny de rester immobile en entendant les respirations de la salle attentive et en sachant que tout le monde l'observe et qu'attend-il lui, est-ce qu'il chronomètre le temps qu'il reste allongé et compte dans sa tête vingt, parce qu'on en est au moins à vingt secondes me suis-je dit en cherchant sur ma chaise une position confortable, puis vingt et un, vingt-deux, vingt-trois et jusqu'à quand compte-t-il comme je compte moi est-ce qu'il y a un terme et quel terme, et vingt-quatre, et vingt-cinq et cetera et ainsi jusqu'à l'infini ce serait possible cela ferait partie de la mise en scène ou de la mise en *bouche* comme on le dit de gâteaux apéritifs qui aiguisent l'appétit mais parfois l'étouffent, aussi, combien de temps tiendrait-il au fond c'est une question de résistance entre lui et le public me suis-je dit en me calant, au premier qui bougera, qui trouvera ça interminable lui aussi, et vingt-neuf secondes, trente, au moins je pense à autre chose me suis-je dit durant ces vingt-neuf ou trente secondes. Si je pouvais dormir. Moi aussi. Être ailleurs. Chaque fois que je reviens j'ai de plus en plus de mal à me sentir de retour et peut-être un jour je ne serai plus jamais de retour mais en visite je me sens en visite c'est exactement ça me suis-je dit tandis que Danceny dormait encore mollement étendu sur le sofa, je ne suis plus de ce monde et je ne suis encore d'aucun autre monde c'est ça la vérité comment je pourrais être du monde de celui qui est *en somme mon frère* par exemple, comment je rattraperais une enfance. Votre nom est arabe m'avait-on dit il y a longtemps et même votre

nom signifie quelque chose en arabe et même votre nom est celui d'une rue au Caire, c'est le nom d'un ministre de l'ancien régime m'avait-on dit il y a longtemps et pendant longtemps j'avais laissé cette information trop lourde en repos, qu'est-ce que je vais faire d'un nom égyptien me disais-je, et d'une histoire égyptienne, et de l'antiquité et des pharaons et de la généalogie des pharaons jusqu'aux khédives en passant par les Ptolémées c'est peut-être trop *lourd* me disais-je agacé je n'ai pas besoin de remonter jusqu'aux sources du Nil en passant par la Bible et Moïse restons sobre me disais-je agacé après qu'on m'avait dit à plusieurs reprises votre nom est un nom égyptien. Eh bien mon nom est un nom égyptien voilà tout me suis-je rappelé que je me disais longtemps, sans y penser davantage, tandis que la salle commençait de s'impatienter et de se demander si Danceny ne s'était pas *réellement* endormi sur ce sofa rouge ramassé dans les coulisses. Mais non. Je n'ai pas besoin d'un père ministre me disais-je où vais-je placer dans ma vie un père ministre et égyptien et les tarbouches et les felouques et Oum Kalsoum devant Farouk et la révolution et le canal de Suez, je n'ai plus de place pour une histoire si éloignée de moi. Restons calme. Il faut que je respire et d'abord les poumons, puis le ventre, tandis que lentement Danceny se levait. Je n'ai plus de place, non. Il est trop tard, oui. Ce qui m'aurait fait rêver à dix ans ne me fait plus rêver à près de quarante ans me suis-je dit en reposant mes mains sur mes genoux et la vérité n'a plus de place alors que je n'ai cherché que la vérité avec opiniâtreté tout au long de ma vie recherchant ce père disparu depuis toujours sans laisser de trace qu'un nom égyptien. Quelle farce me suis-je dit, en regardant Danceny s'installer au piano, et mon Dieu me suis-je dit alors qu'il attaquait un concerto de Bach, mon Dieu me suis-je dit, l'idée est jolie mais tellement attendue d'un père prince oriental au milieu d'un harem et de Bach au milieu de Laclos encore que Bach soit trop classique, trop serein me suis-je dit alors que j'adore Bach, et tout Bach, de A à Z comme on dit, mais Bach est trop serein pour Laclos qui est beaucoup plus noir et cynique que Bach, d'ailleurs en Égypte j'avais emporté Bach, mais pas que Bach et pas tout Bach, et Bach ne va pas en Égypte, mais absolument pas, encore moins qu'au milieu de Laclos évidemment mais le public était ravi. Danceny joue. Et bien, il joue même bien me suis-je dit pour un comédien en pensant à mes regrets d'enfance de n'avoir pas appris le piano comme tout fils de bonne famille et de ministre égyptien me suis-je dit en souriant par automatisme tandis que Danceny jouait bien, et même assez bien pour un comédien, c'est quand même une chance de maîtriser un instrument c'est-à-dire un langage absolument différent me suis-je dit tandis que la salle jubilait d'avoir pour le même prix un concert et une pièce, et pourquoi pas un ballet me suis-je dit et ce serait complet ce serait un spectacle *total* c'est-à-dire une *ratatouille* comme l'est, pour moi par exemple, la chorégraphie. Je déteste la chorégraphie. J'ai la chorégraphie en horreur et chaque fois que je reviens en France M. m'emmène systématiquement voir une

chorégraphie parce que M. adore la chorégraphie pour des raisons obscures mais je ne comprends rien à la chorégraphie qui ne dit rien d'ailleurs que quelques gestes codés sur des musiques minimalistes avec des écrans sur lesquels défilent des images absconses et le tout fait *moderne*. Particulièrement quand un comédien s'ajoute à la distribution et ânonne des textes sans rapport avec la chorégraphie parce que ce serait trop évident que les choses aient des rapports entre elles or l'art se doit d'être incompréhensible puisqu'il est la nouvelle Église, il y faut un mystère pour que ses prêtres en vivent et on sait le combat du clergé de Thèbes contre Akhenaton par exemple, qui n'était pas encore un chanteur ni la première incarnation d'un couturier sénile, pour contrecarrer sa nouvelle religion. Les derviches, oui, ça c'est de la danse me suis-je dit tandis que Danceny continuait de jouer et plutôt bien pour un comédien c'est-à-dire moins bien que pour un concertiste mais enfin nous sommes au théâtre. Oui les derviches du Caire me suis-je dit tandis que M. m'observait en souriant pour signifier combien le hasard était drôle qui nous faisait entendre Bach alors que j'adore Bach puisque de toute éternité j'ai adoré Bach mais je ne sais plus si j'adore Bach me suis-je dit, au fond même Bach je ne sais plus. Au moins ne sommes-nous pas à un spectacle de danse et M. a dû comprendre, depuis le temps, que je détestais la danse. Mais pas les derviches que j'ai adorés au Caire quand donc je suis parti au Caire sur les traces d'un père premier ministre du roi. Je suis un enfant de vieux et du hasard me suis-je dit en essayant de mettre de l'ordre dans ma pensée mais comment mettre de l'ordre me suis-je dit alors que la célèbre comédienne entraît côté jardin, et, négligemment, en fourreau rouge de soie, en tragédienne accomplie, s'accoudait au piano avec un air pénétré. Elle n'a plus l'âge du rôle me suis-je dit Seigneur l'orgueil des comédiens qui veulent jouer des jeunes gens jusque tard, et cette robe années cinquante, ou soixante, ou soixante-dix, du XX^e siècle me suis-je dit, mais quel mélange me suis-je dit comme s'il fallait chaque fois créer de l'anachronisme pour chaque fois prouver la modernité d'un texte. Cette volonté d'être contemporain c'est-à-dire de ne pas l'être soi, mais ceux qui nous précèdent, comme si Laclos décrivait autre chose que son monde, quelle prétention ai-je pensé, aujourd'hui, de faire passer l'ancien pour du moderne c'est-à-dire de faire croire que nous pensons et vivons *encore* comme au XVIII^e, nous, sans idées. Nous sommes médiocres, terriblement, vivant sur ces vestiges parce que sans avenir, nous sommes des pantins dans un son et lumières destiné à nous-mêmes. Je n'en peux plus me suis-je dit, je suis un enfant de vieux et du hasard, d'un *pharaon* et d'une *marquise* me suis-je dit c'est-à-dire de ces deux cultures mortes, ce sont tous des gens morts. Un fils de cadavres. Et tandis que la célèbre comédienne écoute la fin du concerto et que par conséquent la salle entière écoute la fin du concerto et que je redoutais que la célèbre comédienne ne se mette à danser esquissant quelques pas de menuet ou quelque chose de cet *acabit-là* je me suis dit

voilà la vérité en somme au bord d'un fou rire nerveux et absolument inattendu devant la comédienne raide et immobile mais susceptible à tout moment de se mettre à danser me suis-je dit, et je guettais le moindre mouvement de sa robe avec appréhension et au bord d'un fou rire nerveux, la vérité me suis-je dit c'est que je ne suis pas seul dans une impasse mais que nous sommes *tous* dans une impasse et dans un silence monstrueux parce qu'il n'y a rien à dire nous sommes *épuisés* par notre histoire et la célèbre comédienne va danser elle va s'offrir le luxe ridicule de quelques pas de danse me suis-je dit en crispant les mâchoires. M., régulièrement, se retournait pour vérifier mon bonheur c'est-à-dire regardait moins le concert que la façon dont je regardais le concert c'est-à-dire sans rien voir en somme, mais maintenant la célèbre comédienne renonçait à danser semblait-il et se dirigeait vers le sofa et s'asseyait sur le sofa parce que Danceny avait terminé son interprétation de Bach et du menton j'indiquais la scène pour n'avoir pas à sourire sempiternellement au profil de M. qui me regardait regarder la scène. J'en ai assez de sourire. J'en ai assez de mon histoire. Elle me pèse. Au fond c'est *mon* histoire qui me pèse me suis-je dit, c'est l'histoire qui m'empêche d'avancer. Je crois devoir vous prévenir, Vicomte, qu'on commence à s'occuper de vous à Paris commençait la célèbre comédienne, et je pensais moi par ailleurs c'est-à-dire au même moment, que M. allait sans doute la pièce à peine terminée et au prétexte que nous avions été amants, souhaiter que nous finissions la soirée ensemble et donc rentrer ensemble et donc nous coucher ensemble et donc refaire l'amour ensemble et jusqu'à l'orgasme dans une gymnastique éternellement recommencée mais je ne veux pas *finir* la soirée avec M. qui me regarde regarder la scène me suis-je dit soudain, je n'en peux plus de ces répétitions de ma vie, je ne suis pas rentré d'Égypte, je ne suis pas rentré *ici* dans cette mise en scène du quotidien et où en sommes-nous du texte me disais-je en même temps et à quelle lettre du texte sur les cent soixante-quinze lettres du texte laquelle ont-ils choisie en premier et pour quelle raison celle-là plutôt qu'une autre. Danceny immobile à son piano. Je ne me reconnais pas me suis-je dit, c'est-à-dire que je me reconnais de moins en moins c'est-à-dire que plus j'avance et plus je me perds et ces retrouvailles dans le désert libyen ne sont pas seules en cause je pense, la perte est antérieure et en quelque sorte *irréparable*. Pourquoi je n'aime plus Bach, ai-je essayé de penser. Je ne me reconnais plus *ici* dans rien de ce qui m'a formé, tout cela me semble une imposture et une pièce dans laquelle je n'ai rien à jouer ni à vivre, mais ni ici ni en Égypte, me suis-je dit dans un effroi soudain. Ni *surtout* ici ai-je compris pour la première fois de cette façon-là c'est-à-dire précise, c'est-à-dire sans appel et dans un malaise absolu. Cela fait des années que je voyage pour *vivre* pensais-je pour *survivre* pensais-je à ces moments-là c'est-à-dire par nécessité matérielle mais en fait ce n'était que pour *fuir* ai-je compris soudain, fuir cette ville et ces gens et tous ces gens et le monde et découvrir *autre chose* et en *finir*, qu'on en finisse avec

cette histoire et Danceny toujours immobile et la comédienne lisant des feuillets dactylographiés et mollement allongée sur le sofa rouge et mon père ministre, le premier ministre du roi il faut en finir avec ça et celui qui est *en somme mon frère* et qui a vingt ans de plus que moi, il faut que j'en termine avec cette histoire, et une fois pour toutes oui une fois pour toutes parce que si je vis sur ce passé c'est-à-dire sur cette histoire je n'avance pas, je ne peux pas avancer, je serai toujours comme cette salle toujours à m'enchanter de la répétition systématique des mêmes choses mais il faut en finir *une fois pour toutes* et c'est pour cela que je suis parti en Égypte, travailler, et moins pour vivre que pour fuir et aussi dans l'hypothèse de découvrir *autre chose* qui me placerait dans la *vie* et plus jamais dans l'histoire parce que je n'en peux plus de l'histoire et je radote, je tourne ici, je tourne, je radote, par simple automatisme j'en suis au point de rechercher à quelle lettre des *Liaisons dangereuses* ils ont commencé cette lecture c'est-à-dire qu'au lieu d'écouter *Les Liaisons dangereuses*, je ne pense qu'à la situation de cette lettre parmi les cent soixante-quatorze autres lettres du livre et à la décision arbitraire du metteur en scène de commencer par celle-ci plutôt que par une autre. Je ne jouis pas je réfléchis. Je m'assèche me suis-je dit en reposant mes mains sur mes jambes et en retenant un gémissement de douleur et donc en relevant mes mains. Les poser où. Appeler mon dermatologue et me soigner parce qu'*ici* je m'assèche *ici* je meurs chaque fois. Chaque fois que je reviens je retourne dans le carcan de ce monde par déperdition *irréparable*. Pour être quelque part. Je n'en peux plus me suis-je dit en criant dans ma tête, je n'en peux plus. D'écouter cette *compilation* de Laclos et de retourner dans ce carcan pour ne pas vivre et de devoir finir la soirée avec M. jusqu'à l'orgasme et d'aller voir des chorégraphies lamentables et des expositions lamentables dans des chapelles désaffectées parce que je n'ai rien à vivre parce que je vis dans ce carcan policé et cetera et ainsi jusqu'à l'infini. Dans ce monde *mort*. Donc j'étais au Caire. Ah, Vicomte, croyez-m'en, disait la comédienne mollement étendue sur le sofa rouge mais d'un rouge différent de celui de sa robe longue et donc ces deux rouges *juraient* terriblement comme on dit, revenez à Paris disait-elle mais pourquoi je reviens à Paris me suis-je dit, systématiquement je reviens pour faire quoi à Paris sinon voir ces spectacles morts ou des spectacles incompréhensibles dans des chapelles désaffectées occupées maintenant par l'*idole* de l'art qu'on tire à hue et à dia comme on dit. J'étais au Caire moi je suis parti au Caire comme on étouffe parce que je n'en peux plus d'être à Paris me suis-je dit parce qu'à Paris je meurs et la première chose que j'ai faite au Caire a été de dormir et de respirer et donc de vivre et pour vivre d'aller voir la rue de mon père, qui est près de l'Opéra, et de regarder mon nom sur les plaques en arabe et en latin, en écriture arabe et en écriture latine je veux dire, je ne radote pas, j'essaie de ne pas radoter, de ne pas tourner en rond même si je n'ai cessé d'arpenter cette rue en long et en large, et de tourner en somme, d'un trottoir

à l'autre trottoir en somme chaque jour je suis allé dans la rue de mon père et je l'arpentais dans un sens puis dans l'autre sens, je ne me répète pas, sans penser, je l'arpentais sans penser, chaque jour, j'étais au Caire et c'est tout ce que j'ai fait au Caire c'est-à-dire respirer et marcher dans la rue de mon nom sans penser, mais être, et cela suffisait, au fond, d'être dans la rue de mon nom et de ne rien chercher sur mon père qui avait été le premier ministre du roi, ni ne rien chercher sur le roi, ni sur Oum Kalsoum ni sur rien, mais d'être simplement. Être là. En écoutant Bach c'est-à-dire un soutien parce que Bach a toujours été un soutien mais dans la rue de mon père eh bien Bach n'allait pas dans la rue de mon père ni au Caire, il y a des choses qu'on ne peut pas unir et comment unir mon père et ma mère me disais-je chaque jour par exemple, c'est-à-dire ces deux mondes absolument *étanches* l'un à l'autre, l'Égyptien en exil et la Française chez elle c'est-à-dire que Bach n'allait pas du tout au Caire ou Le Caire n'allait pas à Bach et soudain je n'aimais plus Bach, ou plus Bach constamment, ou plus Bach partout. Mon amour de Bach, c'est-à-dire cette certitude que j'avais de Bach s'effondrait alors que juste avant de partir pour Le Caire sur les traces de mon père, un ami violoniste, un véritable virtuose, alors qu'au bord des larmes et à tue-tête j'écoutais le 3^e mouvement du concerto en *la* mineur BWV 1041, de Bach, et particulièrement l'ostinato de ce 3^e mouvement que je remettais en boucle, m'avait déclaré, je veux dire spontanément il m'avait déclaré je jouerai le 3^e mouvement du concerto en *la* mineur BWV 1041, de Bach, à ton enterrement, et j'avais trouvé ça d'une grande délicatesse parce que j'adore Bach. Vraiment. Parce que j'aimais Bach. Mais je n'aime plus *autant* Bach me disais-je au Caire, me suis-je dit dans cette loge, même si je ne compte pas mourir immédiatement avais-je dit en souriant à mon ami virtuose, j'ai encore des choses à faire avais-je dit en souriant. Mais ai-je des choses à faire m'étais-je dit dans l'avion qui me menait au Caire, ai-je des choses à faire, hein. Est-ce que nous avons encore des choses à faire, à dire. Danceny imperturbable à son piano, et je me répète aussi quelquefois comme vous allez voir mais je tâche de me sauver par les *détails* disait la comédienne de sa célèbre voix grave et posée et la salle était sagement silencieuse et sans doute la salle buvait du *petit-lait* devant une telle maîtrise de la langue, devant cette voix grave et posée, devant la classe de la comédienne qui n'a pourtant plus l'âge de la Merteuil mais nous sommes au théâtre et Sarah Bernhardt avait bien joué l'Aiglon qui était un jeune homme, à plus de cinquante-cinq ans. Non je n'aime plus *autant* Bach, je ne peux plus l'écouter à tue-tête et en boucle aussi souvent que je l'écoutais à tue-tête et en boucle me suis-je dit absolument stupéfait de comprendre que tout ce que j'avais aimé, tout ce qui m'avait fait, s'effondrait et tombait en miettes. Je n'ai vécu pendant près de quarante ans que sur des choses mortes au point d'être aujourd'hui presque mort et dans une impasse parce que tout cela, qui était beau, en soi, ne sert à *rien* qu'à nous anesthésier et à nous masquer la réalité de la vaste entreprise d'abrutissement général qui nous

endort. Cela qui m'a construit ne me construit plus cela est inutile et en somme nous ressemblons tous à des comédiens qui récitent leur rôle, en boucle, comme des perroquets ou des *singes savants* voilà à quoi nous ressemblons tous, à des *singes savants* me suis-je dit en pianotant sur mes genoux et tandis que le comédien apparaissait côté cour dans l'embrasure de la porte-fenêtre ouverte, en costume marron. Surtout ne pas changer nos textes, ne pas faire *plus* que ce qu'on a appris, ne pas improviser. Nous n'avons appris qu'à répéter me suis-je dit profondément irrité et dans une pensée extrêmement rapide, et ce que j'ai appris n'est que reproduire ce qui était *déjà* produit parce que ce qui était produit était grand et insurpassable nous assène-t-on en boucle et ne nous permet de vivre que dans la *nostalgie* de ce grand et de cet insurpassable-là et je n'en peux plus de faire du *surplace* cette impression de patiner et peu à peu de perdre même l'idée et la compréhension intimes des gestes qu'on fait. Les derviches tourneurs, eux, au Caire par exemple me suis-je dit, comprennent les gestes qu'ils font en tournant et pourtant ils ne font que tourner mais leurs gestes ont un sens et les miens n'ont plus de sens. Leurs gestes qui tournent sans cesse mais s'envolent littéralement vont vers quelque chose et sont un discours compréhensible et beau parce qu'ils pensent leurs gestes et croient à leurs gestes et en connaissent la signification quand moi je ne crois plus à mes gestes ni ne les pense ni n'en connais la signification. Ou je n'y ai jamais cru. Dans cette vaste entreprise d'abrutissement général il y a plusieurs méthodes d'abrutissement général, c'est, toutes choses étant égales par ailleurs, *du pain et des jeux* on n'a rien inventé me suis-je dit dans une grande nervosité et la chorégraphie participe aussi de cette entreprise entre moderne et classique. J'ai bientôt quarante ans et même si je n'ai pas encore quarante ans c'est égal j'ai bientôt quarante ans et pendant quarante ans j'ai appris à n'être qu'un *singe savant* qui ignore même la signification du rôle qu'il joue. On joue, et le fait de jouer est en soi une occupation, un point c'est tout, on refait les mêmes gestes, on avance par automatisme les uns et les autres voilà ce qu'on fait ici. Des pantins me suis-je dit en regardant le comédien immobile derrière la porte-fenêtre, qui écoutait la comédienne et regardait Danceny immobile sur son tabouret. Ce n'est même plus du théâtre mais un *musée de cire* me suis-je dit alors qu'un bruit de ventre, un gargouillement affamé, plaçait M. dans une gêne sensible eu égard à nos voisins à peu près comme une toux intempestive mais de façon plus gênante encore qu'une toux intempestive car le ventre est intime et parle de soi alors qu'il va de soi qu'il ne faut pas parler de son corps et des *désordres* de son corps. Nous sommes figés dans ce passé insupportable et conventionnel où même le corps doit être policé et silencieux, enfermé me suis-je dit. J'ai bientôt quarante ans, je n'ai pas quarante ans mais j'ai bientôt quarante ans et celui qui est *en somme mon frère* a soixante ans et celui qui était *en fait mon père* aurait quatre-vingt-dix ans s'il était en vie mais il est mort à Paris en exil et j'ai vécu pendant près de quarante ans sans savoir

que j'avais un frère et ce n'est qu'au Caire que j'ai appris que j'avais un frère en somme, et qui y croirait me suis-je dit en posant les mains sur la balustrade, et M., apercevant ce mouvement, l'a saisi comme une perche et m'a souri et j'ai souri de façon extrêmement crispée en faisant un geste du menton pour désigner la scène ce qui était une façon de signifier qu'il ne fallait pas perdre une miette du spectacle, et qu'on me foute la paix. Mais comment placer ça dans ma vie maintenant ma vie est à ce point fermée et immobile qu'elle ne peut plus rien recevoir me suis-je dit en pianotant sur mes genoux à nouveau et donc en ayant éloigné mes mains de la balustrade afin que M. ne regarde pas mes mains et ne saisisse pas le prétexte du moindre de mes mouvements pour me sourire. Ce que j'aurais accepté à dix ans ou à vingt ans aujourd'hui je ne l'accepte plus c'est trop tard. Avec enthousiasme je l'aurais accepté à dix ans et encore à vingt ans et peut-être même à trente ans mais là maintenant à près de quarante ans je ne peux plus ajouter ça à ma vie, l'additionner. Le placer où. J'y suis extérieur me disais-je en pianotant sur mes genoux tandis que Valmont, c'est-à-dire le comédien, écoutait toujours la marquise lire sa lettre mais quelle lettre me suis-je dit dans la même pensée et à quel moment du livre en sommes-nous on en est au moins à la moitié du livre et dès la première lettre on a dû dépasser la moitié du livre et en être au troisième livre des *Liaisons dangereuses*, et le comédien, célèbre lui aussi bien sûr, restait immobile dans son embrasure et dans son costume marron, une sorte de smoking années cinquante ou soixante ou soixante-dix de velours marron avec un bijou en cravate ce qui doit être le comble de l'original et de l'avant-garde pour un spectacle classique a dû penser le metteur en scène, et pourquoi pas en tarbouche me suis-je dit profondément mal à l'aise ou plus exactement comme le cul entre deux chaises, le cul. Au fond me suis-je dit, c'est ça, je suis entre deux cultures, entre deux âges, entre deux décisions, entre deux histoires, entre deux, toujours entre deux c'est-à-dire nulle part me suis-je dit en griffant mes genoux et donc en arrêtant aussitôt de griffer mes genoux pour ne pas atteindre mes furoncles dans un geste malheureux et tout en pensant, soudain, que ma langue et ma pensée me faisaient penser à ces furoncles comme à quelque chose qui m'appartenait en propre puisque je les désignais comme *mes* furoncles et donc comme une chose qui aurait été ma propriété personnelle aussi bien qu'une maison ou une voiture, mais je n'ai ni maison ni voiture moi je n'ai rien. J'ai des furoncles, un père en fait et un frère en somme mais pas de voiture, pas de maison, à moi, je n'ai rien. Des furoncles me suis-je dit, au même titre que M. a un ventre qui a faim, ce sont les expressions involontaires de nos corps silencieux, des révoltes. Des révolutions de l'intérieur parce que le corps n'en peut plus d'être brimé et bafoué un peu comme les pieds de ces Chinoises que l'on bandait pour en faire des bonsaïs de pieds et qui peut-être explosaient entre les bandelettes, mon corps n'en peut plus. *Mon* corps me suis-je dit, mais est-ce que même mon corps est bien le *mien*, avec en lui la moitié d'un sang

égyptien et la moitié d'un sang français est-ce que ce corps est le mien. Le pronom possessif m'est impossible d'usage, qu'est-ce qui est à moi, même mes poumons est-ce que mes poumons sont à moi, il faut que je respire. Que je me calme. J'ai posé mes mains soigneusement sur *mes* genoux parce que cela c'est à moi, oui, au moins ça, ma peau, ma carcasse ai-je essayé de me convaincre, même si j'ai du mal, encore, à considérer mon corps comme le mien c'est-à-dire à en prendre soin comme étant le mien, je le laisse aller en roue libre, et il faut que j'appelle mon dermatologue me suis-je dit en respirant régulièrement mais avec effort. Cela fait plus d'un mois que j'ai attrapé ces furoncles en Égypte et j'ai soigné ces furoncles avec ce que j'avais c'est-à-dire avec rien mais l'idée même d'aller voir un médecin en Égypte m'était absolument insupportable parce que je n'en pouvais plus de l'Égypte et de ce trop long séjour en Égypte et peut-être au fond n'avais-je attrapé ces furoncles qui ne sont pas à moi que pour *fuir* l'Égypte et trouver une raison de rentrer alors que je n'avais pas de raison de rentrer puisque c'est en Égypte, mais pas seulement en Égypte, que j'avais compris que je suis mort ici, même si je n'ai pas, ici, de furoncles, en règle générale. Je n'ai rien, ici. Ni maison, ni voiture, ni frigidaire rempli de yaourts, aucun des signes de l'installation dans la vie, je n'ai rien. Je ne suis rien non plus. À peine un *singe savant*, en somme, immobilisé, voilà ce que je suis *ici* et que j'avais non pas *découvert* là-bas, mais qui m'était apparu là-bas de façon lumineuse et la comédienne se taisait, aussi, contrairement au ventre de M. qui affirmait sa faim. Danceny immobile et le comédien derrière sa porte-fenêtre, un instant encore, interminable. Et qu'est-ce que je vais faire en France, qu'est-ce que je vais faire me suis-je dit en calant mes jambes en diagonale, par manque de place, mais en évitant d'approcher mes jambes des jambes de M. qui prendrait ça pour un signe évidemment, une invite ai-je pensé aussitôt. Ici je peux retourner par lassitude et épuisement extrême dans *mes* habitudes mais je n'en peux plus de *mes* habitudes me suis-je dit, je n'en veux plus, si je reste ici je retourne dans le cercle de mes habitudes et je tourne en rond et je me répète j'en suis à une porte de ma vie ou un mur me suis-je énoncé clairement à un moment où tout se joue et où bien je reste ce que j'étais, ou bien j'essaie ce que j'ignore. Mais est-ce qu'il s'agit seulement de *ma* vie. Qu'est-ce que j'ai vécu me suis-je dit, moi, dans ma vie, à l'image de ces spectacles lamentables qui sont incompréhensibles ou bien terriblement classiques, on n'aspire plus à rien qu'à ce qu'on connaît déjà car même l'incompréhensible on le connaît déjà il est, lui aussi, répétitif. Le *confort* des habitudes et même des habitudes vides est terrible me suis-je énoncé dans un état de grand énervement et il suffirait par exemple que j'allonge mes jambes qui sont elles à moi de façon certaine ou aussi certainement qu'il est possible de savoir que quelque chose est à *soi*, vers les jambes de M., pour qu'aussitôt nous recommencions cette liaison ancienne et que je rentre dans le confort anesthésiant de nos habitudes anciennes qui sont de rechercher l'orgasme. De conserve. Mais comment

penser seulement *nous* quand je pense à peine *moi*. Il faudrait que je pense à moi et que je me consolide, me suis-je dit en calant *mes* jambes au plus loin des jambes de M. c'est-à-dire derrière M. dont le ventre, dans ce silence absolu, semblait extrêmement volubile, nous n'avons plus rien à nous dire et ce n'est pas la faute de M. ni la mienne et cela ne date pas de mon séjour en Égypte cela est antérieur me suis-je dit en apercevant encore le manteau derrière M., sur le siège, et tout aussitôt, sans transition, en pensant mais que fait ce manteau abandonné sur ce siège c'en est presque inquiétant me suis-je dit aussitôt dans le même instant et dans une inquiétude soudaine, et totalement exagérée bien sûr, mais parce que je ne maîtrise pas *ma* pensée. Qui me traverse. Elle part de gauche à droite et se balade ma pensée ne m'obéit pas me suis-je dit elle suit ce qui passe et m'échappe totalement. J'ai aimé, et je n'ai plus aimé. J'ai compris, et je n'ai plus compris, ce qu'on me disait. Je veux penser à quelque chose et ordonner ma pensée et elle part où bon lui semble et vers ce qui se passe et qui n'est pas moi. Tout le temps. Alors par exemple que dans les *Liaisons dangereuses* on est en pleine stratégie de la vie, une organisation de la vie, dans ma vie je suis en pleine débâcle de la vie. Peut-être ce n'est pas qu'une infection du sang que j'ai ramenée d'Égypte mais une infection de ma pensée c'est-à-dire une *folie* me suis-je dit alors que le comédien célèbre entraît enfin sur scène, et s'approchait du guéridon, lentement, et prenait une boîte d'allumettes dans sa poche, et ouvrait la boîte d'allumettes et allumait une allumette puis l'approchait des bougies et allumait une à une les bougies avec une élégance recherchée des gestes, c'est-à-dire lentement. Des guêtres aux pieds, mon Dieu il porte des guêtres aux pieds et tout fait sens mais je ne comprends pas le sens de ces guêtres aux pieds, de la même manière que je ne comprends pas qu'on joue *Bérénice* en costumes années trente ou *Le Cid* en costumes années trente au prétexte de dépoussiérer des textes on les encrasse de nos visions infectées par l'histoire on alourdit le tout et en somme il est logique que j'aie attrapé une infection du sang me suis-je dit parce que nous sommes tous infectés, *pourris* par notre histoire et ce n'est pas un hasard si j'ai attrapé cette infection du sang en Égypte sur les traces de celui qui était *en fait mon père* et découvrant celui qui était *en somme mon frère* et que je n'attendais pas. Pendant près de quarante ans j'ai vécu dans la mort de celui qui était *en fait mon père* cela je le savais même si je n'y pensais pas je savais qu'il était mort et arrivé en Égypte je retrouvais un frère c'est-à-dire que je *trouvais* un frère c'est-à-dire quelqu'un de *vivant* c'est-à-dire que j'en faisais quoi me suis-je dit, je le mettais où dans ma vie je le plaçais où dans mon histoire il faut tout reprendre à zéro. J'étais prêt à accepter tout ce qui était mort parce que cela était mort et tout ce qui était mort je l'ai appris, mais ce qui est *en vie*. À ce rythme on en a pour la nuit. On en a pour une vie. Même le classique se prend à se rêver moderne et on va faire des *Liaisons dangereuses* une performance si j'en crois la lenteur des gestes du comédien et quand bien même nous en serions déjà au milieu

du livre de Laclous Valmont écrit plus de trente lettres à Merteuil et Merteuil écrit plus de vingt lettres à Valmont et Danceny en écrit près d'une dizaine à l'un et à l'autre et même en divisant le tout par le temps où commence la pièce nous n'en finirons pas. Je n'en finirai pas. Est-ce que je suis prêt à accepter le vivant en somme. Valmont secouait l'allumette et jetait l'allumette au sol. Et que fait ce manteau n'ai-je cessé de me dire dès cet instant, aussi, de façon régulière, en me demandant ce que pouvait faire un manteau abandonné dans cette loge où j'étais. L'Égypte n'a pas été une révélation. You look so egyptian m'avait dit le premier Égyptien que j'avais croisé en allant vers la rue de mon père après qu'il m'avait abordé pour savoir l'heure, j'imagine, mais ainsi qu'il l'aurait dit à un Suédois ou à un Allemand par pure flatterie avais-je pensé sans démêler très bien si un Allemand, ou un Suédois, aurait été flatté d'être pris pour un Égyptien, et j'avais dit sorry parce que je ne comprends pas l'arabe ou parce qu'il voulait autre chose et aussitôt il m'avait entraîné jusqu'à une boutique de parfums pour me faire goûter des arômes volatils et apprécier des arômes volatils que je ne voulais pas acheter mais comme il était le premier Égyptien qui m'abordait vers la rue de mon nom je ne voulais pas lui opposer un refus, immédiat. Ou quasi le premier Égyptien que je rencontrais. Et what's your nationality, and what's your name continuait-il dans ce sabir américain qui nous permettait cependant de nous comprendre tandis que Valmont s'asseyait, et sans un regard de la marquise ni de Danceny regardait les feuillets qu'il avait entre les mains et c'est une chose inconcevable comme aussitôt qu'on s'éloigne on cesse facilement de s'entendre commençait-il et la salle écoutait avec une sagesse toute scolaire et docile. You want a tea, a coffee, tell me disait l'Égyptien avec amabilité et pour que j'achète un parfum mais je ne voulais pas acheter de parfum alors qu'il me faisait sentir tous les parfums de la vitrine les uns après les autres et me promettait un special price puisque mon nom était égyptien avait-il dit, oh yes it's an egyptian one, it's the same than the one of an ancient minister you know et je disais que je le savais yes et il me faisait renifler des flacons écœurants les uns après les autres et je ne savais plus comment partir et pour en finir j'avais donc acheté un parfum et la transaction faite il m'avait dit que c'était a great minister pour me remercier dans ce sabir américain, a good man you know, intelligent and all that, avec un geste de la main, yes really, et he had a son too avait-il poursuivi, you know a good one too avait-il dit avec sa main sur mon épaule et avant de sortir de la boutique, la sueur au front, j'avais dit ah, en me dégageant, mais parce qu'il faisait chaud. La sueur au front. Le flacon de parfum dans ma poche. J'étais parti jusqu'à la rue de mon nom dans un état de confusion intense car au fond oui me disais-je au Caire j'étais venu au Caire sur les traces du nom de mon père mais pas sur les traces de la vie de mon père et une fois dans la rue du nom de mon père j'avais compris le ridicule absolu de ma démarche qui était de retrouver la mort de mon père et pas le vivant de mon père. Pas du réel. Je ne veux pas

de réel. Je ne sais que faire du réel avais-je constaté dans l'effroi le plus fébrile au sortir de cette boutique, qui bouscule tout ce qui est *déjà* fait, dit, pensé et écrit, su et admis, accepté et cetera et ainsi jusqu'à l'infini. Je suis *contaminé* par ce que j'ai appris ou par la façon dont j'ai appris, les choses, voilà la vérité, on ne nous construit que dans la répétition sans nous laisser la moindre marge d'initiative et quand je parle d'initiative je parle simplement de vie me disais-je, c'est-à-dire de liberté me disais-je, me suis-je dit dans cette loge et tandis que le ventre de M. gargouillait. Et c'est dans un état de nerfs effroyable que j'avais arpenté la rue du nom de mon père en éloignant comme je le pouvais l'idée même que le nom de mon père ait eu un fils qui serait en somme mon frère, la sueur au front parce que cela ne correspondait pas à ce que j'avais appris ou admis dans le silence trop long de ma pensée. Si cet homme est en vie cet homme me vole mon histoire il la met *en pièces* me disais-je dans les rues du Caire et dans une chaleur insupportable en tentant de respirer calmement c'est-à-dire en commençant par les poumons, lentement, puis le ventre, et retenir le souffle, dans cette chaleur insupportable et dans la foule du Caire. Je ne veux pas rencontrer cet homme si cet homme existe je ne veux pas le rencontrer et cet homme n'existe pas me disais-je dans une confusion de pensée extrêmement pénible et ressentant que tout ce sur quoi je m'étais constitué s'effondrait absolument à l'annonce de l'existence de ce frère. Quoi. On se bâtit sur des cendres, en somme, me disais-je, toujours, et il n'y a que sur ces cendres solidifiées qu'on peut se bâtir, j'ai renoncé au vivant et je ne veux pas du vivant et le marchand de parfums a menti, il s'est laissé entraîner par son imagination et ce babil de vendeur oriental me rassurais-je sans y croire, que peut-il savoir. Ou il n'a pas menti mais s'il n'a pas menti alors s'il n'a pas menti je fais quoi de cette histoire et de ce réel c'est-à-dire de ce vivant. Au fond je ne suis pas venu chercher du *vivant* me disais-je la sueur au front dans les rues du Caire et dans la foule du Caire, je suis venu voir des *antiquités* et trouver des *antiquités* et celui qui était en fait mon père est pour moi une antiquité au même titre que les pyramides ou le masque de Toutankhamon ou la voix d'Oum Kalsoum ou les frasques du roi Farouk c'est-à-dire quelque chose qui *a été* vivant, mais qui ne l'est plus, et qu'on peut étudier dans le silence et la tranquillité d'une bibliothèque et c'est à ce seul titre que je le tolère parce que ça ne peut pas me *toucher*. Donc je n'ai aucun instinct de vie, voilà la vérité me disais-je dans les rues du Caire en me perdant dans les rues du Caire, me suis-je dit dans cette loge tandis que le ventre de M. grondait et que M. s'agitait, se retournait, tentait de trouver une position qui bloquerait le ventre et le ferait taire mais rien ne ferait taire le ventre de M. et il fallait que le ventre parle, ou la peau, puisque nos têtes ne savent plus parler qu'en répétant le même *petit radotage* disait le comédien, vous voyez que je suis fâché disait le comédien mais qu'il se taise et de même mes furoncles s'étaient-ils déclarés très rapidement sur ma peau et avaient-ils été un langage de mon corps puisque ma tête ne savait

plus parler qu'en répétant le même *petit radotage* comme le disait le comédien pensais-je dans une grande confusion, mes furoncles s'étaient déclarés pour déclarer *quelque chose* puisque mon esprit refusait de parler. M. se levant lentement et sortant de la loge pour laisser le ventre crier mais sans doute une fois hors de la loge le ventre se taisait-il et n'obéissait-il à rien on ne maîtrise pas ça, au moins *ça* on ne le maîtrise pas me disais-je comme soulagé, étrangement, par ces manifestations de *révolte* enfin, immaîtrisable. Mais la tête qu'on emprisonne, qu'on brime, qu'on contient, qu'on élague, qu'on *dresse* comme un jardin à la française pour que tout soit dans une harmonie factice et je ne parvenais plus à penser, dans les rues du Caire ai-je pensé, parce que rien n'entrait dans les allées rectilignes de ma pensée et donc je ne savais pas où placer ce frère dans le plan extrêmement classique de ma tête à la française sans qu'il détruise l'harmonie factice de ma tête. La sueur au front dans les rues du Caire et dans la foule du Caire. Dans la chaleur insupportable du Caire. Les voitures, les charrettes, les camions militaires, et M. qui rentrait dans la loge et une bouteille d'eau à la main, s'asseyait, buvait à petites gorgées pour apaiser le ventre mais le ventre s'en moque et continue son chant me suis-je dit en essuyant mon front machinalement et en imaginant l'embarras de M. qui par gêne des bruits de son ventre ne pouvait plus penser à rien d'autre qu'aux bruits de son ventre et donc ne regardait plus le spectacle mais s'agitait lentement sur son siège au désespoir de me gêner et de gêner les spectateurs. De la sueur sur mes doigts et sans doute j'ai la fièvre me suis-je dit en entendant que Danceny, la lettre de Valmont terminée, recommençait de jouer et plutôt bien pour un comédien mais sans doute n'était-il que concertiste cela paraissait soudain évident qu'il n'était que concertiste c'est-à-dire qu'au deuxième morceau de Bach il semblait clair qu'il n'était pas un comédien qui jouait de la musique mais un musicien invité à jouer sur la scène et donc au moins nous éviterions les lettres qu'il aurait eues à lire s'il avait été comédien. De la sueur sur mes doigts. Presque aussitôt en Égypte j'ai attrapé la fièvre c'est-à-dire presque aussitôt après que le marchand de parfums m'avait vendu son parfum écœurant, ce qui n'avait peut-être pas de rapport mais en avait peut-être *aussi* parce qu'enfant j'avais volé une boule de cristal, je me souviens très bien que j'avais volé cette boule de cristal qui était belle dans un appartement que visitait ma mère marquise et que quelques jours après j'avais eu les oreillons qui étaient survenus aussi soudainement qu'une punition juste et qu'aussi, dès les oreillons déclarés, et donc *justement* puni, j'étais allé jeter cette boule de cristal dans le vide-ordures, ce qui avait causé un bruit assourdissant tout le chemin que la boule de cristal heurtait, sur trois étages, les conduits métalliques du vide-ordures jusqu'à la poubelle, et ce fracas assourdissant avait été comme l'aveu de mon vol m'étais-je dit enfant, pétrifié dans ma robe de chambre, le cou épaté par la maladie, comme l'aveu involontaire mais public de mon vol, et donc, peu après ce fracas et ce juste sacrifice, j'avais guéri, ce qui

était logique, mais ne tenait pas compte des antibiotiques. Or, de même, et des années plus tard dans les rues du Caire, après que depuis quelques jours une fièvre moite ajoutait au désordre de ma pensée et me faisait vaciller, j'étais sorti dans la rue avec le flacon de parfum dans ma poche et titubant j'avais cherché une rue peu passante pour jeter le flacon de parfum dans le caniveau, mais n'avais pas guéri. Et sans doute j'étais resté surpris de ne pas guérir aussitôt dans la rue devant les débris du flacon de parfum ou dans les jours qui suivaient interloqué que le sacrifice ne soit pas suivi d'effet c'est-à-dire de l'apaisement des dieux mais peut-être le flacon, en se brisant, n'avait-il pas fait *assez* de bruit c'était possible me disais-je, tout est absolument possible me disais-je, interdit. Des fièvres froides et des malaises constants dans les rues du Caire et dans la foule du Caire sans pouvoir réfléchir qu'à ça que le sacrifice n'avait pas été assez bruyant sans doute pour que ma pensée me lâche, et donc sans pouvoir démêler ma pensée de plus en plus nouée. C'est-à-dire sans penser seulement à celui qui était en somme mon frère celui-là je le refusais même dans les bibliothèques cherchant le nom de mon père et arrêtant mes recherches à ce qui touchait à son intimité. Sa vie. Dans les librairies. Me contentant de sa vie *extérieure*. Dans la chaleur du Caire et la foule du Caire. Feuilletant les livres d'histoire, les articles des journaux. Sa date de naissance, la formation de son premier gouvernement, la fondation du parti libéral tout cela je le notais et m'arrêtais au seuil de ce qui regardait sa vie réelle, je le niais. Des notes prises en désordre et aussi froides qu'un cours d'histoire politique et cela me suffisait absolument comme base et comme fin car cela seul *archéologique* et éloigné de moi à peu près autant que le corps d'un Touthmôsis je pouvais l'accepter. Je ne mangeais pas, je ne buvais pas, je ne sortais presque plus me suis-je dit alors que M. lentement buvait pour rassasier son ventre pendant que Danceny jouait lentement pour rassasier le public. Des journées entières je suis resté allongé dans ma chambre du Caire à regarder le ventilateur lent et à me retourner dans la moiteur fétide de mon lit. Le bruit de l'eau dans les climatiseurs et le bruit de l'eau dans le ventre de M., au milieu des notes de piano, et je me retournais sur le drap. Trempé. Même la révolution c'est-à-dire le temps de l'exil du nom de mon père et de sa venue en France, même cela je le laissais de côté j'étudiais le personnage mais uniquement sous son aspect historique, comme une abstraction, mais pas la révolution par exemple et le temps de l'exil qui étaient trop près de moi tout ce qui me rapprochait de moi je le niais. La fièvre au front. Des journées moites à me retourner dans cette pièce, livide. À ne plus pouvoir même écouter Bach au point que même Bach me devenait insupportable et allait au Caire comme une selle à une vache me disais-je sur ce lit moite en arrêtant Bach c'est-à-dire en lui coupant le sifflet mais sans pouvoir couper le sifflet de Danceny qui continuait et jouait mal pour un concertiste quand le comédien et la comédienne restaient imperturbables et silencieux, hiératiques, dans une attitude quasi

sacerdotale me suis-je dit la fièvre au front et en m'agitant sur mon siège, on dirait des évêques. Ce n'est pas un hasard si pendant des années je n'avais rêvé que de consacrer mon temps à entreprendre des fouilles dans le désert et le silence des vivants pour ne m'occuper que de cette stabilité-là de la mort des autres et si aujourd'hui la mort des autres me revenait en pleine face c'est-à-dire qu'elle m'atteignait. Mais je ne veux pas voir celui qui est en somme mon frère me disais-je sur mon lit du Caire, il est impensable que je rencontre ce frère que je n'attendais pas cela ne m'apporterait rien mais me fragiliserait davantage me disais-je dans la fièvre et tandis que mes jambes commençaient de me démanger et que je grattais mes jambes à travers le tissu de mon pantalon, sans comprendre. Que ferais-je de cet homme, je le placerais où dans ma vie et sa vie en entier, je ne cherche que de l'histoire, pas du vrai que ferais-je du vrai. Jusqu'au moment où bien sûr la rencontre avec ce frère c'est-à-dire la recherche de ce frère est devenue incontournable et à peu près aussi nécessaire à mon esprit enfiévré que le jeté de la boule de cristal ou le jeté du flacon de parfum, en somme une pratique conjuratoire et seule capable de me sauver au point d'affaiblissement où j'en étais arrivé. Mais à reculons me suis-je dit en transpirant terriblement et en découvrant que je transpirais ici à l'humidité de mes doigts sur mon pantalon. Je maigrissais pendant des jours, des nuits, sur ce lit du Caire ou dans les rues du Caire ou dans les bibliothèques du Caire et la sueur au front. Je veux dire que l'idée n'est venue que contre ma volonté et peut-être en plein délire ou peut-être parce que *l'abstraction* de mon père ne pouvait plus suffire et moins encore sa réalité *folklorique* qui m'en éloignait absolument me disais-je en plein délire et en continuant de gratter mes jambes dans la chaleur étouffante d'Égypte. Le côté danse du ventre et fastes orientaux ne peut en rien me convenir, les obélisques et Cléopâtre, ou les palmiers je ne sais pas qu'en faire. Qu'on en finisse me disais-je là-bas et en proie au trouble le plus profond, et comment intégrer ça à ce que je suis déjà sans mettre en péril ce que je suis déjà. Ce que j'étais déjà, me suis-je dit, et en souriant les dents serrées. Mais quelle blague me disais-je là-bas en plein délire, ce que je suis déjà, qu'est-ce que je suis déjà, je ne suis qu'un pantin me disais-je en grattant mes jambes et certes, vous êtes riche en bonne opinion de vous-même recommençait la marquise qui parlait de *sérail* et qui avait à elle seule la prétention de remplacer tout un sérail on n'en sort pas et les eunuques et merde criaient-je dans ma tête en proie à la plus vive agitation, de quoi nous parle-t-on, de quoi me parlent les autres, de quoi me parle le monde voilà la question, de quoi me parle-t-on. Qu'est-ce qu'on m'offre, aussi. Qu'est-ce qu'on me propose me suis-je dit alors que M. buvait et buvait encore pour calmer le mouvement du réel. Mais que la comédienne se lève, qu'elle ose se lever et improviser qu'on en arrête avec ce qui est déjà fait et dit, qu'on en finisse me disais-je et qu'on *vive* en somme, qu'on l'ose. Qu'on se regarde en face et qu'on prenne la réalité en face, en choc frontal, quitte à ce que le choc ait

l'intensité d'une bombe et nous explose littéralement à la gueule, pendant des années j'ai mimé ma vie me disais-je sur ce lit du Caire et dans les rues du Caire et mimé les autres par absence totale d'idée de moi-même et pensé que l'ossature apparente de leur vie pouvait me servir d'ossature réelle et imitant la *façon* d'être, pour être, en somme. Une baudruche, voilà ce que je suis en somme me disais-je au Caire et dans cette chambre du Caire, une carcasse vide et tous sont des carcasses vides l'erreur a été de penser que la *façon* d'être masquait autre chose que du vide et que la *façon* d'être créerait du sens et maintenant que le sens est face à moi et vivant je refuse le sens j'ai peur du vivant je veux rester mort toute ma vie, j'ai hâte d'être mort me disais-je dans cette chambre du Caire et en proie à la fièvre la plus vive puisque le jeté du flacon n'avait même servi de rien. Si ce frère était mort, immédiatement je fouillerais sa vie morte et avec passion je chercherais ses dates et ses moindres actions mais il est vivant et je ne sais pas appréhender ça. J'ai passé près de quarante ans à dire oui et à me comporter comme un automate c'est-à-dire à me comporter comme eux là dans la salle c'est-à-dire comme tout le monde en disant oui à tout le monde et en souriant et disant oui quand on me le demandait c'est-à-dire disant oui à D. et disant oui à K. et disant oui à M. entre autres mais pour le principal, par absence totale d'idée de moi-même et merde criaais-je dans ma tête dans ce théâtre ridicule et dans ce monde ridicule en pensant que dans l'état de fatigue où j'étais je serais tout à fait capable au sortir du théâtre de dire encore oui à M., et de rejouer l'orgasme, mais alors rien ne sert à rien me suis-je dit exaspéré par moi-même et au bord de me gifler et me retenant de me griffer et même la rencontre avec celui qui est en somme mon frère ne servirait à rien car peut-être rien ne sert à rien, en définitive, me disais-je là-bas en m'agitant sur ce lit. Et je deviendrais comme ces comédiens qui jouent interminablement leur texte et parfois des années quand la pièce remporte du succès et qui en somme après ces années à répéter le même texte ne savent plus qui ils sont parce qu'ils sont devenus ce qu'ils jouent. Un instrument simplement, une voix qui n'a de raison d'être que dans la partition des autres. Un piano par exemple comme ce piano devant lequel attend Danceney mais qui attend de Danceney ou du piano et du mobile et de l'immobile. Alors voir mon frère cela s'est imposé évidemment mais à mon corps défendant. J'ai vécu sans la réalité pendant près de quarante ans et j'ai très bien vécu pendant près de quarante ans essayais-je de me convaincre sans y parvenir mais essayant, sur mon lit du Caire, mais en somme non, sans y parvenir. Je n'ai pas vécu et m'en suis bien porté et au fond je peux me passer de la réalité je peux continuer ainsi jusqu'à l'infini et alors je vais mourir dans cette chambre du Caire ou dans une chambre à Paris et cetera et n'importe où ai-je compris dans la fièvre, parce que je ne touche pas le réel parce que le réel s'est toujours dérobé et maintenant que le réel est là je m'y dérober mais je ne peux plus me dérober me disais-je, et je peux très bien me dérober je me suis toujours dérobé ainsi rien ne me touchait et pas

même D. ou K., entre autres, pas même les autres. Mais quoi. Aller dans les rues du Caire et demander aux passants s'ils ne connaissent pas celui qui est en somme mon frère. Adieu, disait la comédienne en s'enveloppant dans un châle posé sur le sofa, qu'elle laissait couler voluptueusement, de ses épaules. Ou appeler le président égyptien ou un ministère mais dans quelle langue je ne sais pas où commencer et encore faudrait-il que ce frère soit vivant et qui me dit qu'il est vivant et que seulement il existe et donc titubant encore, tandis que M. était toujours au supplice sa bouteille à la main, j'étais sorti dans les rues du Caire et retourné voir le marchand de parfums qui trop heureux de me voir revenir et persuadé que j'avais été content de ses parfums m'avait accueilli avec effusion en imaginant que j'achèterais d'autres parfums, ou des papyrus peut-être. Et donc j'avais bu du thé assis dans sa boutique pendant un long moment durant lequel Valmont reprenait sa lecture et se plaignait du ton aigre et persifleur de la marquise en restant face au public, mais aucun ne regardait l'autre. Nous buvions silencieusement et je ne savais pas comment aborder le sujet du fils du ministre du roi et tout en me demandant comment aborder le sujet du fils du ministre du roi je me disais que ce sujet c'était moi, simplement, le fils du ministre du roi c'était moi pensais-je en souriant de façon crispée mais j'avais la fièvre et quel prétexte invoquer. Je me cherche me suis-je dit en souriant de façon crispée, c'est moi que je cherche en cherchant ce frère ce n'est pas lui mais moi et je souriais de façon crispée et M. se pliait pour comprimer le ventre, disparaissait quasi sous le siège en tous les cas à la vue du public dans l'idée qu'on a tous, me suis-je dit au même instant, qu'on entend moins ce qu'on ne voit pas et c'est pourquoi beaucoup de gens aiment à parler dans une semi-pénombre, ou gémir sous l'amour dans la pénombre totale, ou parler mais sans regarder l'autre et donc, je ne regardais pas le boutiquier. You know what, avais-je commencé dans ce sabir américain qui nous permet à tous de nous comprendre à grands traits, you know, I'd like to write about this minister we talk about last time disais-je sans le regarder et me souciant peu de faire des fautes puisqu'il s'agissait simplement de nous comprendre à grands traits et peu à peu tous autant que nous sommes nous nous comprendrons à grands traits puisqu'il n'y a plus rien de très précis, et qui n'a globalement plus d'importance semble-t-il, que chacun de nous. La précision de chacun de nous. Cela n'intéresse plus personne la précision de l'autre me disais-je face au boutiquier et nous nous simplifions et nous nous vidons jusqu'à la plus simple expression commune c'est-à-dire jusqu'à la caricature de nous-mêmes en buvant tous du Coca-Cola pour être égaux jusqu'à l'insignifiance. Donc I'm journalist prétendais-je sans rougir et sans le regarder et j'ajoutais que je voulais retrouver le fils de ce ministre pour parler de ce ministre et cetera et d'autres choses encore je ne sais plus parce que j'avais la fièvre et que je transpirais. Je me sentais faible et je me sens toujours faible mais peut-être parce que je n'ai encore rien commencé je me suis toujours dérobé et le jour où on commence on est

faible peut-être, épuisé, mais je n'en peux plus de cet épuisement constant qui est comme un frein. So. Do you know how to join him disais-je en essuyant mon front et en craignant de m'évanouir et il s'était levé oui c'est ça en même temps que Valmont qui maintenant marchait, tournait de droite à gauche derrière la marquise mais le marchand lui était sorti de la scène et la marquise s'allongeait sur le sofa et moi je grattais mes jambes dans la chaleur du Caire. Je buvais du thé, M. buvait de l'eau, toujours tout se mêle et s'entrecroise et m'empêche de penser en droite. Car s'il existe, je veux dire ce frère me disais-je qui m'empêche de penser à ce qu'était mon père peut-être il ignore que moi j'existe comme moi j'ai ignoré qu'il existait et comment lui parler c'est-à-dire l'aborder lui dire hello I'm your brother mais ce n'est pas possible évidemment comment on appréhende le réel me disais-je au milieu des parfums et des papyrus et des Néfertiti en plâtre coloré, qui me regardaient de leurs yeux peints. Et le marchand parlait dehors avec un marchand voisin et bientôt toute la rue parlait avec le marchand et j'entendais des bribes de phrases parmi lesquelles j'entendais le nom du ministre ou de son fils c'est-à-dire mon nom me disais-je en transpirant et cela durait longtemps et cela ne s'arrêtait pas et est-ce que c'est ça le réel est-ce que c'est encore plus confus que le faux et qu'est-ce qui est réel et que fait d'ailleurs ce manteau derrière nous ne cessais-je de penser *en même temps* et il faut que j'appelle mon dermatologue m'étais-je dit aussi, dès Le Caire, quand la douleur, aux jambes, s'était faite constante. Où est-ce que je suis quand je suis quelque part puisque je n'y suis pas puisque je me dérobe au monde *systématiquement*. Et sans doute cela ne servira à rien me rassurais-je que le marchand retrouve le fils du ministre et que je rencontre le fils du ministre c'est-à-dire moi ce ne peut pas être mon frère ne cessais-je de me dire mais le marchand revenait dans la boutique et Valmont comme moi attendait une réponse avec beaucoup d'empressement, tout en redoutant cette réponse car au fond peut-être je lance des questions mais sans attendre de réponse, peut-être l'essentiel est-il de poser les questions. Et donc j'avais maintenant une adresse écrite sur un papier et je devais maintenant rencontrer un homme qui peut-être saurait où serait ce fils du ministre et bien sûr c'était le marchand qui seul avait trouvé cette adresse et donc j'étais reparti avec un papyrus authentique représentant un chat moi qui déteste les chats mais c'était le moins cher. Et Bach de nouveau. Et Valmont assis, et la Merteuil redressée sur son sofa, le châle écoulé sur les bras, et M. qui avait terminé sa bouteille et maintenant ne savait où poser sa bouteille, entre ses jambes, au sol. Oui qu'on en finisse m'étais-je dit en allant directement à l'adresse indiquée et en titubant dans les rues du Caire jusqu'à une administration lente au fond de laquelle m'avait reçu un vieil homme qui m'avait écouté délirer dans mon sabir américain sans peut-être croire un mot de ce que je disais, mais en promettant de m'appeler à ma chambre s'il trouvait quelque chose. Et j'étais donc retourné à ma chambre, en nage. Je m'étais allongé. Pendant des jours en fait je n'ai fait que rester

allongé et me retourner dans ce lit en proie à une fièvre que rien ne calmait puisque je ne voulais pas voir de médecin et je continuais de maigrir et de me vider je vais atteindre l'ossature me disais-je avec une joie étrange qui tenait de l'idée qu'une fois débarrassé de ce passé de chair je rebâtirais un nouveau présent de chair et donc un avenir de chair et de réalité, mais tout était confus. Mes jambes me grattaient et mes coudes et il fallait que ça cesse et donc un jour je passe sur les jours sans événement bien que parfois les jours sans événement soient plus importants que les jours avec événement en tous les cas ils sont plus fréquents évidemment pour en arriver au jour où le vieil homme a appelé en faisant de ce jour un jour avec événement donc un jour le vieil homme a appelé à cette chambre du Caire pour me dire que le fils du ministre vivait dans le désert libyen là-bas à la frontière entre rien et rien que du sable et ce doit être à peu près ce jour-là que les furoncles ont surgi sous ma peau oui ce jour-là exactement ou plus exactement c'est ce jour-là que regardant mes jambes que je grattais depuis des jours, et même pendant mon sommeil, j'ai aperçu des boutons d'une consistance solide et donc ça m'a semblé logique puisque suivant le principe de la cascade un événement souvent succède immédiatement à un autre événement alors que certains jours sont vides et totalement vides, eux, d'événement marquant. He lives in the desert disait-il but are you sure he is alive and are you sure it's him disais-je dans un état d'énervement intense et en grattant mes furoncles c'est-à-dire en grattant autour de mes furoncles parce que le moindre contact de mes doigts sur mes furoncles m'arrachait un cri et c'est à ça que j'avais d'ailleurs compris qu'il ne s'agissait pas de boutons comme les autres me suis-je rappelé dans cette loge étouffante en caressant le tissu autour de mes boutons avec maintenant l'acquis de l'habitude qui me permettait de ne plus trop me faire souffrir, mais de boutons d'une nouvelle nature. La douleur physique on s'y fait c'est dans la tête qu'on ne s'y fait pas et c'est dans la tête qu'on invente et qu'on souffre car M. souffre d'*entendre* son ventre et ne souffre pas de son ventre mais souffre d'imaginer que tout le monde entend son ventre au point que tout le monde sans doute entend son ventre parce que Danceny joue si légèrement que tout s'entend et moi j'entends surtout Bach qui me ramène au Caire et donc me fait souffrir autrement et à la fois parce que Danceny joue Bach très mal pour un concertiste et à la fois parce que Bach n'allait pas au Caire et m'a été absolument inutile en Égypte alors que Bach m'avait été utile toute ma vie et soudain, là, m'était lointain. Définitivement. Donc évidemment j'ai vu mon frère puisque ça ne servait à rien et la Merteuil se levait et disait donc à la bonne heure et entamait son discours sur l'amour c'est-à-dire sur l'imperfection de l'amour c'est-à-dire sur sa non-réciprocité le plus souvent et donc la salle sagement commençait d'être ravie d'entendre des choses si osées qu'elle partageait sans énoncer et au fond c'était cela le plus terrible ces petits sourires qui soupirent, d'une salle c'est-à-dire du monde qui se laisse confisquer la parole et l'estime inférieure à celle mise

en scène, s'y reconnaît timidement, et sortira en disant comme c'est bien dit pour ne pas avouer que c'est simplement mieux pensé parce que pensé, simplement. La marquise marchait et contournait le canapé de sa démarche élégante, moi j'ai roulé deux jours, en car, d'abord jusqu'à Alexandrie et j'ai dormi à Alexandrie, puis d'Alexandrie jusqu'à la frontière libyenne avant de soudain bifurquer vers le sud et de plonger dans rien. Du désert. Comme si peu à peu je me déshabillais me suis-je dit en écartant les pans de ma veste oui c'est ça, de ma chair et de mes certitudes à chaque kilomètre je vais arriver nu dans ce désert. Mais un désert vide sans relief ni matière, de la rocaille mais pas de dunes, du plat, du néant mis à blanc ou à nu, comme on veut. Et au milieu de ça un car rempli de soldats qui retournent en garnison, et de quelques touristes en couple qui vont aux oasis heureux d'obéir à la loi de leur nature qui est de visiter, me disais-je dans ce car et en proie à des frissons, c'est-à-dire de traverser, c'est-à-dire de ne pas être, voilà ce qu'on nous apprend en somme à seulement visiter c'est-à-dire à seulement traverser c'est-à-dire à ne pas être mais à croire qu'on peut être, par cela seul qu'on engrange. L'erreur du XVIII^e siècle épuisé et du nôtre atterré, mais dans des proportions différentes, l'un par raffinement de caste et l'autre par volonté d'abrutissement des masses, a sans doute été de valoriser l'amour à l'extrême et d'en faire le but ultime d'une vie me disais-je en roulant parmi eux, au fond du car, de plus en plus nu me disais-je et en proie à des tremblements qui inquiétaient les heureux et sans doute je faisais peur. Hirsute. Est-ce que je suis né de l'amour, moi, par exemple, et est-ce que ça importe à ce point il faut rester calme c'est une idée de riches anesthésiés par la pax americana et qui visitent l'Égypte, ou Cuba, durant leurs congés, pour en rapporter des photos et les placer aux murs je n'en peux plus me disais-je mais aussi je délirais bien sûr, et parfois je dormais. Je me déshabille pensais-je, de ce que j'ai cru, de ce que j'ai appris, de ce que je suis. Et l'idée du bonheur, ça encore, une idée du XVIII^e siècle me disais-je en délirant dans le sommeil ou dans la fièvre et c'était la même chose on en connaît les ravages et j'avais honte de ces couples repus qui viennent faire leurs réserves de souvenirs et je me plaçais près des soldats parce que c'est une loi de ma nature, que d'aller ailleurs. Et c'est exactement dans cet état d'esprit désordonné que je faisais ce trajet en ligne droite vers celui qui était en somme mon frère sans très bien démêler ce qui tenait du délire de la fièvre ou de la découverte de ma différence ou de ma volonté de différence ou de l'inquiétude de rencontrer celui qui était en somme mon frère, tout simplement. Dans le désert le plus nu qui soit et qui ne ressemblait en rien à un jardin à la française et donc dans une absence de ces repères habituels qui servent de béquilles à tout un chacun c'est-à-dire sans Bach et dans la disparition progressive de ma langue je vais lui dire quoi me disais-je en frissonnant au milieu de ce désert je ne peux pas arriver et dire hello I am your brother c'est absolument impossible et donc le choix était de poursuivre sur l'idée du journaliste qui enquête sur la vie de son père c'est-

à-dire sur le sien, à lui, mais donc au final j'ai rencontré mon frère. Bien sûr. Cela ne m'apprendra rien me disais-je dans le car et dans une grande agitation entre chaque barrage militaire, à chaque contrôle qui nous obligeait à descendre et à montrer nos papiers, parce que je ne veux rien apprendre par terreur d'apprendre et comment apprendre et apprendre quoi dans cette absence totale de repères je suis en inconnu dans un inconnu à peu près aussi complet qu'abordant une terre vierge et pleine de dangers et d'animaux fabuleux, et unicornes par exemple, qu'on ne maîtrise qu'à l'aide d'une pucelle médiévale et ligotée à une nuit de pleine lune comme le préconise saint Isidore dans son livre XV me disais-je dans une angoisse qui tenait à l'imminence de cette rencontre, mais tout autant à un effacement progressif de mes repères qui semblaient *gommés*, les uns après les autres, et ne m'être d'aucun secours. Au fond me disais-je entre chaque contrôle, entre chaque barrage, ce que je *savais* c'est-à-dire ce que j'avais appris soudain là ne me servait à rien et ne m'était d'aucune utilité c'est-à-dire que je pensais à vide avec une connaissance qui ne me permettrait pas seulement d'allumer un feu ou de bâtir une maison c'est-à-dire de vivre. Ce que nous avons appris ne nous sert qu'à paraître. Pas à être. Pas à vivre criais-je dans ma tête dans ce car rempli de soldats et de visiteurs. Au fond je n'ai rien appris qui m'aurait permis même de survivre et rien appris qui me permette de poursuivre et sinon en roue libre et de plus en plus en roue libre dans un mode de vie qui est obsolète et qui fonctionne par aveuglement général et par abrutissement général. Le car roulait et klaxonnait sur sa ligne droite vers celui qui était en somme mon frère et la marquise se taisait et Valmont reprenait et bla et bla et bla me suis-je dit dans une irritation totale mais justifiée par le fait que Valmont bafouillait or on ne bafouille pas cette langue-là on la maîtrise on se met au niveau même si elle ne sert à rien et personne n'a obligé Valmont à lire ces lettres qui aujourd'hui ne signifient rien qu'une nostalgie paralysante et M. à nouveau a quitté la loge sans qu'il y ait un lien bien sûr entre son départ et le cafouillage du comédien mais quitte à lire du classique et à jouer du classique et à respecter le classique jusqu'à l'écœurement alors le dompter me suis-je dit en transpirant et seul dans cette loge, et j'ai essuyé mon front. Le car s'est arrêté au centre de rien. Oui un peu de panache comme dirait l'autre, la seule chose qui reste quand on meurt et qu'on sait que l'on meurt mais au moins qu'on le dise pour la beauté du geste et qu'on arrête de singer le sabir moderne pour faire moderne et n'être que grotesque vous n'êtes que grotesques me suis-je dit dans cette loge, pathétiques vous êtes, dans le moderne comme dans le classique vous êtes morts me suis-je dit en ôtant maintenant ma veste et en écartant le col de ma chemise pour ne pas suffoquer, au fond nous méritons cette médiocrité comme une plaie qui nous fait même oublier de penser. En trottinette messieurs me disais-je tout en posant ma veste sur mes genoux et dans un énervement rapide, en trottinette et vous aussi mesdames qui venez écouter l'agonie d'une langue,

son brasier. Les soldats sont descendus. Et les riches que nous sommes, sans idées, des bœufs lobotomisés et je suis de ces bœufs et je ne suis pas de ces bœufs et je suis de ces bœufs me disais-je en titubant sur la route au sortir du car et au milieu de rien, nous oublions de penser. Dans la clarté éblouissante. Il y avait une baraque bleue posée là au milieu de rien et chacun se dirigeait vers cette baraque bleue posée au milieu de rien, et M. de retour dans la loge et s'asseyant a murmuré excuse-moi et j'ai dit tais-toi et la salle souriait. J'avais chaud comme jamais je n'avais chaud, les soldats étaient entrés dans la baraque et les couples nantis restaient dehors sur la terrasse couverte, ils se sont affalés sur des sièges en plastique, en short, un homme est sorti de la baraque et donc c'était lui avais-je pensé dans l'effroi, ça ne peut être que lui, cet homme. Et j'étais resté immobile. La sueur au front. Je n'ai rien à perdre et tout à gagner m'étais-je dit, pensais-je ou essayais-je de penser. Ou bien tout à perdre mais perdre quoi en somme, qu'est-ce que je perdrais que je pourrais regretter et tout cela à une allure folle et dans le désordre le plus total et il s'était avancé vers moi. Dans la canicule. Hirsute. C'est-à-dire moi, hirsute, et tu vas bien disait M. en se penchant et tais-toi, avais-je répété, froidement. Malade et tremblant et la salle riait poliment cela la faisait rire me suis-je dit un court instant mais Valmont parlait des deux sortes de femmes c'est-à-dire de celles qui dans l'amour attendent l'acte et de celles qui attendent l'acteur et la salle riait pour ça bien sûr et j'étais excédé par ce rire qui déviait ma pensée comme par ces rires enregistrés, souvent, qui portent sur les nerfs en obligeant à réagir parce que sans doute on ne sait plus très bien quand il faut rire et donc on nous l'apprend pour qu'on ne se trompe pas parce que c'est difficile de rire et de savoir quand exactement les choses sont drôles il ne faut pas se tromper et peut-être y avait-il quelques spectateurs dans la salle payés pour faire réagir la salle c'était d'ailleurs possible car c'était deux spectateurs qui riant un peu haut entraînaient les autres spectateurs, qu'est-ce que c'est que ce monde misérable me suis-je dit, en me concentrant. Donc non, essayais-je de penser au milieu du désert, je n'ai rien à perdre bien sûr, et peut-être rien à gagner non plus, il n'est peut-être plus temps me suis-je dit mais rien à perdre surtout me suis-je dit dans cette loge, surtout. Est-ce que j'ai encore le désir d'apprendre des choses, je veux dire des faits me disais-je au milieu du désert et en m'essuyant le front, tétanisé à l'idée de parler à celui qui était en somme mon frère c'est-à-dire à l'idée d'apprendre des choses et quelles choses, les dents serrées. On ne peut rien apprendre que des faits, des chiffres, des ordres, et est-ce que j'étais venu pour apprendre des faits, je n'en peux plus des faits. Des chiffres, des choses sues et répétées, et pourquoi je suis venu m'étais-je dit aussitôt et extrêmement tendu devant le car, immobile, dans la canicule. Bien sûr. Mettre de l'ordre. Cet homme était mon frère. Dans le désert. Cet homme était sans doute mon frère. Je ne pensais rien d'autre. Je me suis avancé, présenté, je me suis approché de lui donc et je me suis présenté c'est-à-dire

que je n'ai pas dit mon nom évidemment mais l'm journalist et j'ai ajouté you know I'd like to interview mais il m'a coupé et en américain lui aussi il a dit qu'il était au courant, qu'on l'avait averti oui c'est ça à grands traits je crois qu'on disait ça dans cet à-peu-près suffisant. Et il avait souri, aussi, et cela ce sourire je l'avais compris mais pas tout à fait puisque dans le désordre où j'étais je m'étais demandé s'il croyait vraiment ce que je disais, mais bon, qu'on en finisse me suis-je dit. Il était là. Qu'est-ce que j'ai ressenti. Face à moi. Un homme de ma taille c'est la seule chose que j'ai remarquée je me suis dit il a ma taille tout en sentant une sueur couler sur mon cou, mais j'avais la fièvre. Il a souri. J'ai essuyé mon cou. Cet homme est mon sang me suis-je dit c'est-à-dire que j'énonçais la phrase mais qu'elle ne rencontrait pas d'écho. Il s'était éloigné, il servait les soldats et les couples et je me suis assis à l'ombre me suis-je rappelé précisément tandis que Valmont suscitait un réel intérêt, chez les hommes, puisqu'il parlait des femmes. Est-ce qu'on pense tout le temps. Je l'ai regardé. Il avait ma taille, des cheveux gris, le visage marqué par le soleil remarquais-je dans la plus grande confusion et avec le plus grand détachement c'est-à-dire comme on note pour retenir mais parce que j'étais malade, c'est-à-dire que j'enregistrais sans rien ressentir aussitôt. Et je n'ai pas non plus cherché s'il me ressemblait me suis-je dit et je ne sais pas s'il me ressemble je ne saurais le dire je crois que ça ne m'intéressait pas sur le moment et c'était drôle que ça ne m'intéresse pas sur le moment alors que pendant près de quarante ans je n'avais cherché que ça quelqu'un qui me ressemble mais face à lui, ou près de lui, ça ne m'intéressait plus soudain, dans la fièvre. Il est solide. Cet homme est mon frère essayais-je de me dire et de comprendre. En nage. Assis. Je suis resté assis tout le temps qu'il a servi et il y avait des fils aussi, deux fils donc en somme ses fils donc *en somme mes neveux* me disais-je qui avaient vingt ans peut-être l'un et l'autre et qui servaient et qui souriaient aussi et voilà il y avait deux garçons et ils lui ressemblaient alors ils devaient être ses fils arrivais-je à conclure dans ce désordre vide, j'étais près de mon frère en somme et de mes neveux et voilà, c'était tout. Oui me suis-je dit dans cette loge. C'était tout. La tête vide au beau milieu du désert le plus vide qu'on puisse imaginer. Plat. Blême. Si je devais dire ce que j'ai ressenti je dirais c'est tout oui c'était tout ai-je pensé surpris un instant tandis que M. souriait comme la salle et se retournait régulièrement vers moi pour me faire sourire mais que devrais-je penser ou qu'aurais-je dû penser est-ce qu'il y a des pensées obligatoires quand on rencontre son frère me suis-je dit en posant ma veste au sol et M. m'a regardé, l'air surpris. Je ne ressentais *rien* c'est cela exactement que je me suis dit assis sur ce fauteuil extrêmement inconfortable et là-bas je m'étais dit je suis près de mon frère et de mes neveux et donc c'était à rire mais nerveusement bien sûr et je ne ressentais *rien*. De la chaleur peut-être. Et cette sueur. Et peut-être l'idée vague qu'il y avait des cousins aussi et de la famille et des oncles et des tantes et ainsi ce n'est pas mon père que je cherchais en fait mais une

famille entière que je *trouvais* et cela m'empêchait absolument de penser autre chose que cela qu'il devait y avoir des cousins et des oncles alors que je cherchais mon père en fait, rien que mon père pensais-je, c'est-à-dire un mort enfermé dans sa tombe c'est-à-dire de l'histoire morte et apaisée, et c'était à rire, oui, comme le reste. Au fond. Comme le reste, comme ma vie, comme l'attitude de M., comme la mienne, comme nos vies, comme tout est à rire. Mais aussi peut-être m'étais-je à ce point protégé à l'avance que je ne pouvais rien ressentir ou plus rien ressentir mais aussi il n'y avait pas de musique ou de plan rapide comme dans ces films qu'on nous assène et qui font pleurer parce qu'il y a de la musique alors qu'il suffit de couper le son pour s'apercevoir de l'inanité de la scène telle qu'elle est cinématographiquement mise en scène, c'est-à-dire de sa banalité, mais on est tellement conditionnés par la mise en scène cinématographique qu'il faudrait que tout ce qu'on vit fût assourdissant, et puis qu'aurais-je dû ressentir par ailleurs me suis-je dit nerveusement, de codifié, quel magma moral équivalent à la langue qu'on utilisait lui et moi alors que peut-être tout le temps que je suis resté là-bas au milieu du désert je n'ai pas réussi à seulement comprendre que cet homme était *réellement* mon frère me suis-je dit nerveusement sur mon siège. Et peut-être aurait-il fallu que je le filme me suis-je dit, et que de retour à Paris aussitôt je visionne ce film comme tout le monde vit après qu'il a vécu et ainsi l'analyse, c'est-à-dire après coup, après les jours où je suis resté là-bas, sans le vivre. Que je le filme c'est-à-dire que je sois en retrait une fois encore du réel et que je ne m'y investisse pas, le réel ce serait pour les pauvres et l'émotion ce serait pour les pauvres et le recul ce serait pour les riches, l'analyse, c'est quoi cette frontière et de quelle analyse parle-t-on, parce qu'ils pensent qu'ils pensent me suis-je demandé en criant dans ma tête et en me redressant, en nage, sur mon siège. Peut-être je suis tellement atteint par ma culture que je ne suis plus capable d'émotion moi non plus que policée, *organisée* me suis-je dit en souriant de façon extrêmement crispée et M. qui se retournait systématiquement pour juger de ma réaction et sautant sur l'occasion a dit c'est drôle n'est-ce pas et donc je ne répondais rien les dents serrées pour ne pas être insultant parce que soudain il me semblait très nécessaire d'insulter M. c'est-à-dire moi, ou tout le monde, c'est-à-dire de me lever et de jeter une bombe pour qu'on en finisse, qu'est-ce que j'aurais pu répondre. Que donc j'avais vécu avec mon frère et mes neveux mais n'avais rien senti ni rien retenu, rien. Comme gavé. J'y suis allé à reculons dans ce désert et pour ne rien y apprendre je n'en peux plus d'apprendre et peut-être j'avais envie de vivre en fait, ne plus réfléchir mais fléchir, ne plus penser mais être, en somme vivre me disais-je dans ce désert en écoutant à peine ce que me disait celui qui était en somme mon frère qui me parlait de mon père. Mais comme d'un étranger, pour moi. L'homme dont il me parlait m'était aussi lointain qu'un personnage historique et autre, parce que c'était trop tard et parce qu'il en parlait comme de son père et je ne pouvais pas le

ressentir, moi. Au fond j'étais à bout me disais-je épuisé par la fièvre et pendant des années j'étais à bout me disais-je excédé en écoutant mon frère avec un détachement que je ne comprenais pas, ou peut-être je ne peux plus rien ressentir parce que j'aurais déjà tout senti et je serais à bout, au bout, et il n'y aurait rien à découvrir. Et puis Valmont s'est tu et puis Bach a repris et c'en était trop me suis-je dit cette scansion répétitive et cette roue dans laquelle on tourne comme des hamsters et les sourires de M. là c'en était trop, sans raison particulière, je n'en peux plus me suis-je dit en me levant brutalement, en nage, et en disant je reviens pour rassurer M. et que faisait ce manteau posé derrière nous me suis-je dit en quittant la loge tout en prenant garde que les portes se rabattent sans bruit et pourquoi je prends garde que les portes ne fassent pas de bruit, je me suis retrouvé dans le vestibule orné d'angelots et de dorures et de miroirs et cetera. La sueur au front. Je n'ai rien senti et peut-être je n'ai *jamais* rien senti me suis-je dit en marchant dans ce vestibule je suis une machine et nous sommes des machines et peut-être il y a une femme qui a posé son manteau pour chercher une place et qui n'a pas trouvé de place et qui rôde dans le vestibule et tourne en rond et ainsi tous nous jouons une chorégraphie absurde que personne ne comprend car il n'y a rien à comprendre. Valmont parle et M. ressent et cette femme tourne en rond et je ne ressens rien et Danceny joue et tous nos rôles sont fixes me disais-je en marchant dans le vestibule et en faisant les cent pas, la sueur au front, mais sans croiser bien sûr la femme au manteau. Ou alors nous aurions chacun un capital d'émotions déterminé et qui ne pourrait pas se renouveler et donc quand on aurait parcouru ce spectre de nos émotions quel que soit le moment de sa vie on ne ressentirait plus aucune émotion, cela est possible et certains seraient pauvres par nature et d'autres riches par nature et moi je serais pauvre par nature. Une sorte de handicap ou de malformation dont je ne serais pas responsable qu'est-ce que je peux y faire. Je n'ai jamais rien senti me suis-je dit en marchant dans ce vestibule aussi n'est-il pas étonnant que je n'aie rien senti en voyant mon frère et en vivant avec mon frère tout le temps que je suis resté dans le désert et qu'aurions-nous pu nous dire dans la canicule. Je l'interrogeais sur son père et en l'interrogeant sur son père je m'éloignais de ce père qui était aussi le mien et sa vie me devenait lointaine. Plus les détails s'agençaient et plus l'écart s'agrandissait entre mon frère et moi d'une part, et entre mon père et moi d'autre part, c'est-à-dire que mon frère me parlait de mon père que je ne connaissais pas et qui s'éloignait avant même de m'avoir été *proche*. Et je ne toucherai à rien me disais-je en constance face à mon frère et en tentant d'entrer dans cette histoire. Toutes les vies me sont lointaines et m'ont toujours été lointaines oui telle est la vérité me disais-je face à mon frère me suis-je dit en marchant nerveusement dans ce vestibule et en m'épongeant le front, cela remonte loin et en somme toutes les histoires ou peut-être surtout la mienne me sont lointaines et ce qui me touche m'est lointain, depuis

toujours il n'y a que les mots qui me sont proches, rien que les mots, la sueur au front. Je suis incapable d'émotion me suis-je dit la sueur au front. Je n'ai jamais rien ressenti cela remonte loin et je remontais loin dans mon histoire et c'est un fait d'ailleurs que *déjà* à la mort du petit garçon par exemple au plus loin je n'avais rien ressenti me suis-je dit en marchant dans ce vestibule et en cherchant si j'avais déjà ressenti *quelque chose*, mais rien. Et où est la femme au manteau me disais-je en même temps. Et Danceny jouait Bach. J'avais quatre ans et j'avais trouvé ça *beau*, cette mort du petit garçon. Mais ce n'est pas ma faute me suis-je dit en souriant mécaniquement et en marchant très rapidement et en tournant en rond, dans ce vestibule, j'étais petit. Et c'est pire. Car *normalement* j'avais encore tout un capital d'émotions je pense puisque j'avais quatre ans et j'aurais dû ressentir quelque chose pour ce petit garçon avec lequel je jouais dans la neige et qui était mort dans la neige mais je n'avais rien ressenti, même à quatre ans, c'est-à-dire à la messe de son enterrement je n'avais rien ressenti, ça remontait donc loin me disais-je face à mon frère en ne ressentant rien et en essayant de comprendre pourquoi je ne ressentais rien. Dans le désert. Il servait les soldats il servait du thé et j'étais immobile et même comme pétrifié face à lui et remontant jusqu'à cette mort du petit garçon. En à peine un instant. Comme une évidence. Le petit garçon était tombé dans la neige avec son grand frère et comme c'était le soir on ne les avait pas retrouvés et le matin ils étaient morts, c'était dans une crevasse et tout le village avait recherché les enfants mais on ne les avait retrouvés que le matin et ils étaient morts, gelés, et le jour d'après il y avait la messe et j'étais à la messe et je regardais les cercueils et bon c'étaient des boîtes, en serrant les mâchoires. L'impossibilité d'incarner les choses me suis-je dit, l'impossibilité de faire le lien entre les choses me suis-je dit dans ce vestibule surchargé d'angelots, de naïades, de rubans, je regardais le chemin de croix sur les colonnes de l'église et j'écoutais le prêtre parler de ces enfants mais moi j'imaginais le parcours des deux enfants dans la neige, je me demandais lequel du petit ou du grand était tombé en premier dans la crevasse ou tous les deux ensemble, voilà à quoi je pensais déjà à quatre ans et comment devant mon frère j'aurais pu penser *mieux* me disais-je devant mon frère, je ne *tiens* pas le réel. La fièvre au front. Durant toute la messe me retraçant leur parcours et me demandant si c'était le petit garçon qui était tombé en premier et alors le grand avait essayé de le rattraper et de tendre une branche parce que ce n'était pas très profond deux mètres deux mètres cinquante à peine, et le grand avait appelé mais il n'avait pas osé le laisser seul pour aller chercher quelqu'un parce que le petit pleurerait et qu'il avait peur, et il faisait froid en bas voilà ce que je me disais dans cette église et dans le désert debout face à mon frère, me suis-je dit dans le vestibule. Le grand voulait descendre le rejoindre, il tentait de sculpter des marches dans la neige et soigneusement mais il tombait à son tour il glissait, il ne pouvait pas se retenir, je les voyais très bien tous les deux et

tout me revenait clairement je le voyais le petit au fond et le grand je le voyais tomber il glissait en lui tendant la main il ne pouvait pas se retenir. Ou bien c'était le grand qui tombait en premier j'inversais les faits dans cette église et si c'était le grand qui tombait en premier alors c'était plus cruel je trouvais. Le petit croyait à un jeu parce que le grand n'avait pas eu mal il avait juste glissé, il semblait étonné et il trouvait ça drôle, d'abord il était surpris de le voir en bas et puis il riait parce que j'imaginai que j'aurais ri et puis il voulait jouer parce que j'aurais voulu jouer, à sa place je pensais, et le grand disait non de ne pas descendre, de rester là-haut, c'était plus dramatique me suis-je rappelé très clairement dans le désert en quelques secondes. Comme une évidence. Une *illumination* me suis-je dit très exactement en marchant dans le vestibule. Je cherchais cette dimension dramatique cette exagération partout déjà, parce qu'enfant on veut que les choses soient très c'est-à-dire très gaies ou très tristes mais très, qu'elles soient entières et poussées à l'extrême, on regarde le jeu. Il faut que les gens jouent. Qu'ils jouent bien leur rôle avec des gestes compréhensibles, expressionnistes me suis-je dit dans ce vestibule en marchant rapidement c'est-à-dire en tournant en rond. Comme dans un film muet où les gestes sont exagérés pour pallier l'absence des mots mais je voulais les mots aussi. Et ne bouge pas, disait le grand frère du fond de la crevasse le visage ferme et les bras tendus vers l'enfant pour l'empêcher de descendre, les yeux exorbités cependant me suis-je rappelé en souriant mécaniquement et en marchant dans ce vestibule, cela m'était revenu en un seul instant dans le désert, face à mon frère, en quelques secondes à peine. Il fallait que ce soit emphatique, cette scène, gestuel et expressif. Qu'on ait peur, qu'on frissonne, qu'on soit tendu. Parce que tant que le petit garçon était là-haut rien n'était encore définitif, il pouvait revenir sur ses pas et aller chercher quelqu'un ils pouvaient être sauvés. Mais le petit observait le grand et ne comprenait pas il pensait qu'il lui interdisait de descendre pour ne pas partager la joie alors il s'approchait encore et il disait coucou me disais-je. Le grand disait va chercher maman s'il te plaît et il ne voulait pas paraître inquiet pour ne pas l'inquiéter et le petit regardait derrière lui mais c'était loin, il ne voulait pas se perdre et puis il voulait jouer lui aussi et il s'approchait encore. Le grand étouffait un cri avec ses mains. Le petit s'asseyait sur la neige au bord de la crevasse et il glissait. Le grand le regardait paralysé, les mains plaquées sur la bouche oui me disais-je il regardait l'enfant rire, et le rire de l'enfant, qui glissait jusqu'à lui, il glissait, il était content, et ça c'était de la mise en scène me disais-je dans cette église me suis-je rappelé face à mon frère en un instant, toutes ces images qui revenaient et parce que j'avais la fièvre, aussi, dans cette canicule. Il servait. En un instant et en désordre mais cela très nettement. Avec Bach en fond sonore, pas le concerto pour violon mais le concerto pour orgue en *la* mineur BWV 593, l'allegro du concerto m'étais-je dit en le découvrant bien plus tard, en boucle, avec cette maladresse et cette âpreté de l'orgue, cette

rugosité, son indocilité à la volonté humaine comme si l'instrument était là bien trop vaste pour notre taille et m'évoquant l'image d'un enfant qui ose la musique, gauche, minuscule, écrasé par la masse de l'orgue faite pour un géant, mais qui ose. L'instrument est rétif, s'emballe, se gonfle, par moments enfin il joue seul dans une presque cacophonie comme une voix universelle de nourrisson, une *tentative*, et Dieu que cette *tentative* est belle, ça c'est de la mise en scène me disais-je absolument emballé moi aussi et en marchant dans ce vestibule. En nage. Ou dans le désert. L'enfant riait sur le toboggan de neige jusqu'à son frère bras levés vers le ciel, avec l'orgue en fond sonore ça avait de la gueule on pouvait arrêter là. Fin. Oui, fin, me disais-je en m'agitant avec véhémence dans ce vestibule et en me regardant dans les miroirs. Pouvoir couper sa vie en scènes elliptiques et laisser l'imagination cavalier, par exemple j'arrêteraient leur vie à la chute de l'enfant sur le toboggan de neige et j'arrêteraient ma vie à ma rencontre avec mon frère juste l'instant où je descends du car et où titubant je le vois devant moi, avec Bach en fond sonore même si Bach ne va pas à l'Égypte ou alors la musique des derviches tourneurs, enlaçante, le chant de plus en plus fort et repris par tous les musiciens dans un tumulte *grandiose*. Juste à cet instant, ce regard-là entre lui et moi et plein de promesses et on coupe, on met fin, et que vont-ils se dire et que vont-ils penser penseraient les autres. Qu'on l'imagine. Qu'on *imagine*, me suis-je dit, qu'on invente. Autre chose. Mais que ça ait de la gueule me suis-je dit, que ça ressemble à quelque chose me disais-je en gigotant devant les miroirs, et qu'on cesse de jouer tout le temps la Merteuil vieillissante et les Valmont bafouillant et de les jouer sans cesse et que Danceny se lâche et joue tout le temps tel un virtuose et ainsi que j'aie juste rencontré mon frère au sortir du car et que les enfants soient au bord de la crevasse, tout le temps, ce serait beau. Qu'on coupe les chutes c'est ça, tous les moments après, prévisibles. La vie m'ennuie me suis-je dit en essuyant mon front et en m'immobilisant face aux miroirs du vestibule, parce qu'elle est en deçà de ce qu'on imagine, après. Il y a une suite et les suites m'ennuient ainsi pour la suite de ma rencontre et pour la suite de la chute, tout le temps de la messe je rejouais la glissade parce que c'était le temps jusqu'à la glissade qui était dramatique, ce temps-là, suspendu, me disais-je dans l'église sans éprouver d'émotion de même que tout le temps de ma rencontre avec mon frère c'était la rencontre que je rejouais plutôt que de l'écouter, et imaginant dans la fièvre des versions différentes qui auraient conduit à des conversations différentes et toujours offertes et peut-être sans mots. Juste des gestes. Toujours renouvelées. Ainsi pour les enfants dans la neige le grand ne grondait-il pas le petit parce qu'il était plus grand que lui et parce qu'il savait que ça ne servait à rien de le gronder, il était hésitant un moment, c'était long, il réfléchissait et je réfléchissais parce que j'étais dans la crevasse avec eux et je les regardais dans la neige et il disait on va appeler c'est un jeu, il faut crier le plus fort qu'on pourra et on criait tous ensemble, longtemps,

houhahouhahouha on criait ça très fort tous les trois et c'était rigolo un moment on s'amusait bien en criant pour une fois qu'on pouvait crier sans remarque et même hurler alors on hurlait tous les trois me disais-je dans l'église et c'était bien, on pouvait hurler autant qu'on voulait et hurler encore c'était autorisé et même obligatoire et comme c'était obligatoire au bout d'un moment donc c'était moins drôle, forcément, il n'y avait plus le plaisir de la transgression et donc c'était d'abord le petit qui se fatiguait et qui nous regardait parce qu'il commençait de ne plus trouver drôle ce drôle de jeu, puis moi non plus. Nous étions debout immobiles sur la neige. Ils attendaient du secours on attend toujours quelque chose. Ils marchaient dans la crevasse ils vérifiaient s'il n'y avait pas une faille. Le grand tapait sur les parois et guettait un son creux ou un son solide mais pas l'écho opaque de la neige, je lui disais tape encore on ne sait jamais je dirigeais la scène mais moi je savais bien qu'il tapait pour rien et c'était pour les occuper parce qu'il vaut mieux s'occuper que de réfléchir et d'être triste cela c'est évident. Puis il arrêta, peu à peu, pensais-je dans l'église en souriant me suis-je rappelé là dans le vestibule et me disais-je face à mon frère, par vagues qui venaient, qui roulaient. Dans la fièvre et dans la canicule. Je marchais, je créais. Le petit garçon disait qu'il voulait rentrer parce que moi j'aurais dit ça à sa place c'est ce que j'aurais fait j'en étais sûr j'aurais dit quand est-ce qu'on rentre mais sans être dupe parce que j'aurais très bien compris qu'on ne rentrerait pas qu'on ne pourrait pas sortir de la crevasse et mon frère aurait répondu bientôt et bien sûr on va rentrer et je n'y aurais pas cru, moi, j'aurais senti que c'était fini, j'aurais compris ça aussitôt c'est une chose qui m'aurait paru évidente et je l'aurais acceptée je n'aurais pas lutté parce que ça ne sert à rien mais lui il aurait lutté. Comme ce n'était pas très profond il m'aurait pris sur ses épaules et m'aurait hissé il m'aurait dit d'essayer de toucher le bord, attrape-le, mais je n'aurais pas eu de prise alors j'aurais arrêté et il aurait dit ne pleure pas alors qu'évidemment je n'aurais pas pleuré, mais lui un peu, en se cachant, et aussi nos parents qui pleureraient en silence pensais-je dans l'église ils étaient au premier rang et pleuraient en silence alors mon frère aurait dit j'ai une autre idée on va faire un bonhomme de neige là au milieu et on creuserait les parois lui et moi, on raclerait, on ferait un tas au centre du trou et c'est comme ça que les choses se passeraient et qu'elles s'étaient passées, il avait dit il faut bien tasser pour que ce soit solide et j'avais piétiné le sol et je ne sais plus si c'était très amusant ou pas du tout mais c'était pour lui faire plaisir. Je voyais tout se dérouler. De l'extérieur. La mère tenait sa tête entre ses mains et le père égyptien bien que mort pleurait aussi me disais-je, parce que le père est égyptien et tous les pères sont égyptiens, forcément. Mon frère en creusant essayait de dessiner des degrés, des prises, quelque chose où mettre les pieds et les mains pour monter mais rien n'était solide et les marches s'effritaient et ça avait de la gueule oui. Je disais que j'avais froid. Il me prenait dans ses bras bien sûr, il était debout, il me portait, me serrait, il

chantait une chanson douce mais je répétais que j'avais froid et de plus en plus froid parce que j'avais froid, et parce que c'était beau, comme derniers mots. Bientôt il faisait nuit évidemment, m'étais-je dit en pleine lumière dans le désert et tout cela en un instant, un seul, dans l'attente de mon frère. J'imaginai la nuit et le noir de la neige et les enfants dans la crevasse et la mère pleurait doucement et le père, bien que mort. Le grand frère se demandait si on les recherchait, si on s'était aperçu de leur absence, combien de temps mettent les autres pour être fous d'inquiétude me disais-je dans l'église et dans une douce agitation intérieure. Puis il ouvrait son anorak, il me serrait contre lui, il remontait la fermeture Éclair mais j'étais trop lourd cependant alors il s'asseyait et j'étais sur ses genoux. Il disait ils vont venir, c'est sûr, tu devrais dormir maintenant, et il n'était pas sûr mais il le disait me disais-je dans l'église et ému par ce récit peu à peu, le polissant, l'étirant et ainsi jusqu'à l'infini moi je suis devant nous et je nous observe me disais-je. Lui, qui retire son anorak. Qui retire son pull. Lentement il m'entoure avec son anorak et son pull, il me serre fort, il m'enferme dedans, me reprend contre lui et me regarde le regarder me disais-je dans l'église et dans une douce agitation, il me berce tout contre lui, me blottit, il sourit et peu à peu je m'endors, je fais semblant pour qu'il n'ait pas peur alors que c'est moi qui devrais avoir peur mais c'est lui que je protège, je n'ai pas peur même s'il ne peut pas me rassurer, personne ne peut rassurer personne et les grands ne servent à rien me disais-je exactement et aussi dans la crevasse, les yeux fermés, alors qu'ils devraient être grands et solides, et sûrs, parce que les grands ça sert à ça à protéger et à savoir et avant soi à explorer même les crevasses quand on est petit on pense que les grands savent tout et qu'on comprendra plus tard en fait ils ne savent rien, ils ne servent à rien. Je ferme les yeux, je suis seul, alors, me disais-je en souriant et dans une agitation croissante. Et j'entends rire, j'entends rire mon frère, il ne sait rien alors il rit, voilà, il ne comprend pas alors il rit, il ne sait pas qu'il y a une ivresse du froid alors il rit sûrement à un moment il rit, puis il y a un renoncement. Il pose ses vêtements sur la neige puis l'enfant qui est moi sur les vêtements puis lui sur l'enfant qui est moi, il se penche, le couvre, s'allonge contre l'enfant il l'enlace, le sculpte et ainsi à son tour il s'endort cela est infini. Et peu à peu nous sommes morts. Au matin on nous retrouve vernis de gel. Nous sommes morts. Cela est infini. Je le sais. Nos parents pleurent et est-ce que pendant longtemps ils vont encore nous appeler le soir pour venir dîner et le matin pour aller à l'école, combien de temps faut-il pour quitter la folie de l'absence sans doute quand on aime on devient fou de l'absence de l'autre et aimer vraiment c'est continuer de vivre en faisant les mêmes gestes, en plaçant le même nombre d'assiettes sur la table et en s'inquiétant chaque soir de ce retard définitif me disais-je dans l'église et dans une grande agitation me suis-je dit immobile, mais dans une grande agitation aussi. Devant les miroirs de ce vestibule. Et tout cela était revenu en un instant là-bas, et en désordre, dans l'attente de mon frère, dans

l'attente constante qu'il se passe quelque chose, mais quoi me disais-je, là-bas, quoi. Que je tombe dans ses bras et qu'il m'enlace me demandais-je face à lui, mais je n'ai plus quatre ans et quoi qu'il en soit on ne peut pas mettre en scène le réel, le réel ça échappe. Il faudrait qu'il soit mort, ou bien que j'y repense *après*, sur le moment je ne sais pas vivre ni ressentir ni faire, mais écouter ou noter. L'écouter. Regarder. Qui me parlait de son père. Je me disais *son* père. Pour l'écouter il fallait que je m'absente, et que je ne sois pas là dans cette histoire et les soldats étaient repartis et l'église s'était vidée et tout se mélangeait me disais-je, là-bas. Dans la canicule pâlée. Les parents étaient partis. Je ne sais pas, sur plusieurs jours, je suis resté plusieurs jours ou des semaines mais peut-être ce n'était qu'un jour et je ne suis pas dans la neige je suis dans le désert libyen et je suis devant mon frère me disais-je sans parvenir à être là dans ce désert libyen, c'est-à-dire là où j'étais. Où je suis resté plusieurs semaines. En restant dans l'église, toujours revenant à l'église, dans ma tête, ou dans la neige aussi uniforme que le sable. Avec lui, vivant. Dans la fièvre. Sans parvenir à me *réfléchir* près de lui, j'essayais. Sortir du souvenir. L'observant. Cherchant quelque chose qui fût absolument de notre lien et qui fût incontournable c'est-à-dire une évidence. Quelque chose qui saute aux yeux. Qui nous lie. Qui m'oblige à avancer et à dire c'est-à-dire à me dévoiler mais rien ne me sautait aux yeux me disais-je là-bas. Parce que je me suis évanoui, aussi. En sortant du car, sous la chaleur, je me suis assis sur une chaise et d'abord je me suis évanoui me suis-je rappelé dans ce vestibule, il faut mettre de l'ordre, il n'y a que dans l'ordre que j'existe. Je crois que je me suis évanoui aussitôt en m'asseyant ou en me relevant de cette chaise mais je n'en suis pas certain parce que j'avais la fièvre et au sortir du car je frissonnais. Dans la neige me disais-je là-bas et face à mon frère en somme, en nage. En quelques secondes et en constance, comme un fond. Je me suis évanoui. Je me suis réveillé sur un matelas dans la baraque, dans l'unique pièce de la baraque. Ou peut-être c'était à un autre moment. Il me soignait longtemps. D'abord dans la baraque nous parlions de son père c'est-à-dire qu'il parlait de son père et je le regardais mais ça c'était plus tard donc me suis-je dit en remettant de l'ordre dans ma pensée, devant les miroirs. Puis dehors devant la baraque il parlait de son père. Pourtant je n'entendais pas ce qu'il me disait, je restais extérieur comme dans l'église ou comme dans ma vie, je notais. À enregistrer pour m'en nourrir après, peut-être, pour en faire des réserves pour remettre les scènes en scène, à mon gré et plus tard, mais plus tard me disais-je face à lui et dans cette canicule blanche. Enfermé par ce rôle que je m'étais attribué car ne lui disant pas que j'étais son frère mais comment j'aurais dit que j'étais son frère aussi, soudain au milieu d'une phrase l'm your brother ça m'était impossible me disais-je tandis qu'il parlait de son père, puisqu'il ne semblait pas connaître la vie de mon père, après l'exil. Ses yeux clairs, presque effacés me disais-je c'est le mot, effacés. Par la réverbération me disais-je dans un grand désordre où

entraient les montagnes et le sable. Et sa peau épaisse au cou, comme un cuir me disais-je oui c'est ça ne l'écoulant pas, le scrutant. Ses mains larges, aux ongles salis de terre. Nous parlions c'est-à-dire qu'il parlait et je le regardais dans cette canicule et j'attendais. Quoi. Oui quoi, ai-je souri face aux miroirs, s'il avait toujours su que j'existais il ne m'aurait pas parlé de cette façon-là me disais-je entre ses phrases nous nous serions pris dans les bras l'un de l'autre et est-ce que nous nous ressemblons il y a des évidences qui sont incontournables et même à soixante ans cet homme me reconnaîtrait si ces évidences étaient incontournables me disais-je dans ce désert pâle, et nous nous coucherions l'un contre l'autre. Il parlait. Mais ne me prenait pas dans ses bras alors que c'était lui le grand pensais-je dans la fièvre et c'est toujours le grand qui prend dans ses bras même s'il ne sait rien de plus que les petits et je retournais à la neige et glissais. Des jours. Durant lesquels je dormais là-bas, dans la fièvre. J'ai dormi des jours dans cette baraque bleue près de lui et de ses fils qui ne parlaient qu'entre eux. Au milieu du désert libyen dans ce point qui s'appelle Bir el-Nus me suis-je rappelé dans ce vestibule en marchant avec les mains dans les poches de mon pantalon, et où il n'y a pourtant pas de puits, me suis-je dit en souriant encore. Des jours. Guettant les bruits. Le soir je me déshabillais pour dormir mais d'abord je me suis évanoui le premier jour je me suis évanoui et je me suis réveillé sur un matelas et il plaçait une sorte de pâte sur les furoncles de mes jambes il a dit que c'était une bonne médecine et ainsi chaque matin et chaque soir il plaçait cet onguent sur ma peau pendant des jours, et me parlait de son père. Pas les premiers jours me suis-je rappelé en tentant de remettre de l'ordre et marchant, dans ce vestibule. Puisque d'abord il m'a soigné. Sans parler. Puis a parlé de son père. Mais de qui parle-t-il me disais-je par moments c'est-à-dire dans des pics me suis-je dit dans ce vestibule en marchant dans ce vestibule et tandis que la Merteuil avait recommencé à parler mais je n'entendais rien que le fond de sa voix, une rumeur, et de même je n'entendais cet homme que dans un brouhaha et donc de la même façon le présent qui passe passe flou, et rapide, me suis-je dit en sueur et en m'asseyant sur une banquette de velours, rouge, et après avoir retiré mes mains de mes poches j'ai essuyé mon front. Je ne le saisis pas. Quel que soit ce présent je ne le saisis pas. Je ne l'appréhende que *passé* me suis-je dit en posant doucement mes mains sur mes genoux, je l'appréhende quand il est accompli, me disais-je dans le désordre et face à mon frère au fond j'ai peur du présent me disais-je face à lui et dans la fièvre, quand il a commencé à parler et quand j'ai commencé de l'écouter. Je l'écoutais parler et parler de quelqu'un qui était lui sans comprendre qu'il s'agissait de lui, et de quelqu'un qui était son père sans comprendre que c'était le mien, aussi. Dans une langue étrangère à l'un et à l'autre qui rendait sa parole irréelle et sans écho, elle entraînait et me traversait. Parler de son enfance et de la révolution dans cette langue étrangère et parler avec ses fils dans une autre langue encore et parler avec les passagers des cars.

Cet homme est mon frère me disais-je là-bas et sans doute possible puisqu'il est le fils de *mon* père, mais je ne ressentais rien à ses paroles et ne parvenais pas à chercher ailleurs que dans ses paroles c'est-à-dire que dans les mots, des sensations ou des sentiments qui n'existent pas, pour moi, s'ils ne peuvent pas se dire et s'exprimer, se verbaliser, c'est absurde. Il est de mon sang me disais-je et attendant sans doute le discours du sang silencieux c'est-à-dire une évidence mais ne ressentant rien que du trouble. Ses cheveux gris. Sa carrure. Et dormant tout le temps, les premiers jours, allongé dans la baraque, les premiers jours je suis resté allongé sur un de ces matelas de mousse qui meublaient seuls la pièce et je ne me relevais qu'au passage des cars quand entraient des soldats et parfois des touristes d'oasis, quelques minutes. Dans la fièvre. Puis m'allongeais de nouveau. Je divaguais des jours me suis-je dit sur cette banquette de velours rouge en tentant de mettre de l'ordre dans mon *souvenir* du désert libyen. Les onguents. Les paroles et les gestes. Il souriait, au-dessus de moi quand je me réveillais. S'éloignait. Je disais I apologize et il disait que ça n'avait pas d'importance, il repartait. Ainsi pendant des jours, je crois, et des semaines. Avec à peine quelques mots entre nous. J'ai souri. Maintenant que c'est passé je peux mettre de l'ordre et maintenant que je peux mettre de l'ordre alors maintenant je suis heureux c'est ça me suis-je dit sur cette banquette de velours rouge et à nouveau excédé par moi-même c'est donc toujours *après coup* que je suis heureux me suis-je dit mais ce n'est pas une découverte. Oui je suis heureux me suis-je dit, après coup comme on dit, je suis heureux, et sur le coup comme on dit je ne sais pas l'être. C'est ainsi ou c'était ainsi me suis-je dit excédé en entendant la rumeur du discours de la Merteuil comme une usure c'est-à-dire aussi usé que le velours de cette banquette sur laquelle j'étais assis puisque notre parole est aussi usée que ce velours puisqu'elle n'avance plus, mais radote me suis-je dit en pensant à *tout*. En nage. Au milieu des dorures. On nous a élevés sans avenir en sorte que le présent je le gomme, toujours me suis-je dit ici et je l'ai vécu là-bas. On nous a appris à vénérer ce qui n'existe plus et à nous fonder sur ce qui n'existe plus et ne peut même plus servir de base au réel tel qu'il est mais on continue, on insiste, on enseigne encore *L'Art d'être grand-père* par exemple, ou *Poil de Carotte* par exemple, et pourquoi pas Marceline Desbordes-Valmore me suis-je dit à nouveau excédé sur cette banquette ou la comtesse de Noailles, au point où on en est tout est possible. Nous sommes paralysés face au réel, face au présent me suis-je dit en caressant mes jambes mais autour des furoncles. Et ainsi le nouveau je le gomme je n'ai qu'une hâte c'est qu'il soit du passé et je n'en peux plus de ne vivre que dans l'attente du passé me disais-je là-bas dans la hâte pourtant que ce soit passé et fait, me suis-je dit ici, mais dans des proportions accrues je pensais, et irréparables espérais-je. Que les choses servent à quelque chose, maintenant, enfin. Quand j'ai commencé à me lever. Cette propension scolaire que j'ai au par cœur c'est-à-dire à ce que je sais déjà et que je rejoue

dans d'infimes variations c'est-à-dire à la répétition qui ne me fait aimer que ce que je connaissais déjà et ne me fait apprécier que ces variations infimes, m'a désagrégé peu à peu, me suis-je dit ici sur cette banquette de velours rouge, ou m'a désagrégé toujours, me faisant rechercher ce que je connaissais toujours et continûment au point qu'enfant m'étais-je dit là-bas dans la fièvre et tentant d'analyser pourquoi je ne disais pas à mon frère qu'il était mon frère, c'est-à-dire une chose évidente et claire et probablement *simple*, au point qu'enfant donc, je ne concevais déjà pas qu'une chanson entendue à la radio puisse être une chanson nouvelle c'est-à-dire que chaque fois que j'entendais une chanson nouvelle à la radio, de Charles Aznavour par exemple ou de Serge Gainsbourg, je pensais, pour *l'admettre*, qu'elle était ancienne et faisait partie depuis longtemps déjà du répertoire de Charles Aznavour par exemple, ou de Serge Gainsbourg, parce que le temps seul c'est-à-dire l'idée du temps seule cette idée transformait en classique ce qui n'était que du présent et lui conférait une dimension alors par-dessus tout *supportable*. Un réflexe. Mais pas seulement pour l'admettre, simplement pour l'entendre. Tout ce que j'entendais était vieux et passé, devait l'être. En sorte qu'une fois que j'entendais que la chanson ancienne était nouvelle, cela me décomposait en m'excluant ressentais-je absolument parce que le présent m'exclut et cela m'effrayait qu'elle soit nouvelle en ce sens qu'elle me paraissait à la fois moins forte voire superficielle et inutile et qu'automatiquement, par réflexe, elle me paraissait moins importante jusqu'au temps où enfin archaïque dans cette mesure-là de mon temps personnel, après des jours ou des années, elle devenait elle-même de l'histoire incontournable me suis-je dit en grattant le velours de la banquette. Et à la fois parce qu'elle était d'un présent dans lequel je n'étais pas me suis-je dit en griffant le velours de la banquette. Je procède par sauts. Me disais-je atterré dans le désert libyen et me retournant sur un des matelas de la baraque. Incapable de dire à mon frère que j'étais son frère. Même pour les chansons modernes cela était la même chose et cela est toujours la même chose tout ce que j'entends me paraît ancien et pour que j'apprécie ce que j'entends il me faut cette caution du temps c'est-à-dire pour que je l'admette me disais-je là-bas. Qui consiste en ceci que le présent qui me surprend et donc ne me plaît pas est appris par le temps et par la simple répétition puisque le passé me rassure, et donc me place. Depuis toujours. Sur le passé je bâtis mais sur le présent je ne sais pas. Et même dans ce que je vis me disais-je là-bas. Parce que la caution du temps a toujours rendu *n'importe quoi* supportable me disais-je allongé sur un des matelas de mousse de la baraque, et le pire d'une part a été rendu tolérable, et le meilleur d'autre part a été rendu aimable, par le temps, ou aimé, ou compris, ou indispensable, comme Bach par exemple, mais le réel non. Le réel n'est pas une caution *suffisante* et ne l'a jamais été, il ne peut pas l'être et mon esprit est donc malade me disais-je allongé sur un des matelas de la baraque me suis-je rappelé sur cette banquette de théâtre, en m'allongeant

aussi, doucement. Et c'est pourquoi pendant près de quarante ans je n'ai fonctionné qu'en vase clos comme on dit, ou comme un clone dirait-on aujourd'hui dans un monde qui ne sait rien inventer d'ailleurs, que des reproductions, c'est-à-dire que nous sommes comme une enveloppe vide, un *paquet-cadeau* me suis-je dit, masquant l'inanité du présent par l'esbroufe de l'emballage. Je ne suis rien me disais-je là-bas, dans la fièvre, et particulièrement devant la *vie* c'est-à-dire le réel que je voyais là-bas et davantage même que devant mon frère c'était devant la *réalité* d'une vie que je voyais à quel point je ne suis rien me disais-je, au milieu de rien. Qu'une répétition et une mémoire à vide. Je n'ai été que cette répétition et cette mémoire à vide pendant près de quarante ans me suis-je dit. Je sais ce que va dire la Merteuil me suis-je dit sur cette banquette au milieu de ce vestibule et de ces miroirs et de ces dorures et de ces emballages, et cela me rassure de savoir ce que va dire la Merteuil et au fond je ne me suis fondé, moi, que sur cette boucle cousue, cette spire qui s'enroule mais n'avance jamais qu'en détails lents et je suis comme tous ces clones de moi-même c'est-à-dire de moi mort, dans la salle, qui ne viennent que parce qu'ils connaissent *déjà* le roman de Laclos, ou en ont entendu parler suffisamment, parce qu'on ne peut pas venir ici écouter ce roman sans savoir *déjà* de quoi il parle parce que si on ne sait pas de quoi il parle on ne peut rien comprendre, c'est un spectacle pour initiés qui n'avancent pas, pour des morts. On ne peut pas vouloir venir ici en voulant *vivre* me suis-je dit allongé sur cette banquette de velours rouge. Je sais déjà tout de notre vie me suis-je dit, ou de leur vie, des heures qui vont suivre dans ce programme étendu du *spectacle*, je sais les étreintes fatiguées entre les hommes et les femmes, je sais les matinées moroses de leur argent sans but, je sais les dépressions des riches et l'angoisse des pauvres, la tentation suicidaire et des uns et des autres par surplus de néant, je sais déjà tout du spectre des possibles sans désir me disais-je là-bas sur le matelas de mousse, dont la mousse s'effilochait entre les coutures du tissu, sous mes doigts. Mais dans une impossibilité d'*agripper* le présent, là-bas non plus. Mon frère parlait et j'avais hâte qu'il ait terminé de parler pour enfin entendre ce qu'il avait dit c'est absurde me disais-je alors dans la fièvre et tandis qu'il parlait et que je le *regardais* parler comme j'avais regardé *nos* parents dans l'église et *nos* corps dans les boîtes. De la révolution, de son enfance, de son père et c'est-à-dire du mien mais je ne le *saisis* pas me disais-je, il m'échappe, tant que j'écoute je ne ressens rien si ce que j'écoute est inconnu ou nouveau ou si je pense que c'est nouveau c'est-à-dire que je ne l'ai pas *déjà* éprouvé. Et particulièrement dans ce moment où j'en étais de la dispersion même de ma langue, là-bas, essayant de communiquer par mots simples et donc réduisant encore la possibilité du discours et donc m'en réduisant aux gestes. Je le regardais parler quand il parlait et rouler ses cigarettes quand il roulait ses cigarettes, cette lenteur des mains pour prendre le papier et assouplir le papier puis prendre une pincée de tabac et

poser le tabac dans le papier, puis rouler le papier et cetera. Dans la disparition même de ma langue me retenir à quelque chose me disais-je en criant dans ma tête mais parce que j'avais la fièvre et parce que je me vidais littéralement. Je dormais me suis-je dit allongé sur cette banquette de velours usé, aussi. Et quand je me levais j'allais me vider derrière la baraque et dans la canicule, en nage, et je revenais en titubant et lui me soignait sans me connaître, il me donnait à boire, il épongeait la sueur sur mon front, ne disait rien. C'est comme un retour à l'enfance me disais-je épouvanté à l'idée de repasser par mon enfance et par cet état de fragilité et de dépendance insupportable et pour retrouver quoi retrouver le temps de notre enfance c'est-à-dire repartir de zéro est-ce que c'est ça me disais-je allongé sur un de ces matelas qui s'imbibait de ma sueur, épouvanté. Retrouver quoi avec lui, hein, quoi, alors qu'il ignore même qui je suis. Ou alors je ne cherche que cet état de dépendance me disais-je dans une grande instabilité là-bas et en arrachant doucement la mousse des matelas, par les coutures, je ne cherche que cet état d'irresponsabilité et c'est pourquoi mon corps traduit et exprime seul ce que ma tête n'ose pas s'avouer et dire. Au fond je suis arrivé mort près de lui et comme dans la neige, mort au point de renaître et dans un état de faiblesse absolument totale et cet épuisement était évidemment comme un appel ou comme un signe palliant l'absence des mots et mon impossibilité de lui dire qui j'étais, avais-je pensé aussi là-bas, en grimaçant. Quand je le regardais. Ou l'écoutais. Je regardais les mouvements de ses fils et le mouvement des cars chaque jour, des soldats. Et sa façon de faire le thé à la fois de le faire dans la théière de fer-blanc et de le verser ensuite, la théière très haute au-dessus du verre c'est-à-dire que d'abord il baissait le verre tandis qu'il versait le thé puis il montait la théière puis il brisait le jet et enfin offrait le verre. Dans cette canicule. Apprendre ça, ses gestes. C'est-à-dire retenir des gestes me disais-je alors que je n'arrivais pas à retenir ses mots me suis-je dit dans ce vestibule surchargé d'angelots et cetera ici je suis à bout des mots, des discours, ils ne m'ont rien apporté c'est simple, et je me suis redressé sur la banquette. Je voyais sa bouche parler et ses lèvres bouger et de plus en plus je voyais les gens parler et leurs lèvres bouger simplement, sans que cela signifie quoi que ce soit pour moi, de plus en plus et *partout* me suis-je dit, et je me suis levé. Je marchais. Au milieu des angelots, des miroirs, des naïades et cetera, et m'approchant des coursives qui mènent aux loges puis m'en éloignant régulièrement et frôlant la rumeur du texte. Toujours dans ce va-et-vient incessant qui ne me fait voisiner les choses que par terreur de les saisir en toute circonstance comme si leur simple effleurement non pas me suffisait, mais était pour moi le seul moyen d'appréhender le réel sans qu'aussitôt il m'échappe me suis-je dit en marchant et m'éloignant régulièrement de la rumeur du texte, en essuyant mon front. Sans qu'aussitôt il s'effrite et se pulvérise me suis-je dit, je n'ai jamais rien saisi et je suis incapable de saisir. Les choses ou les gens. J'effleure, j'ai toujours effleuré les choses et les gens

me disais-je dans le désert libyen et dans un état d'affaiblissement absolu qui ressemblait à de l'épuisement mais aussi peut-être à de l'appétit et à cette faim que doit ressentir quelqu'un qui se *réveille* me disais-je là-bas dans le désordre de la fièvre, mais est-ce qu'il est encore temps me disais-je là-bas dans les sueurs ajoutées des matelas de mousse, de me réveiller. J'ai mimé toute ma vie. J'ai regardé toute ma vie. Même avec l'autre, même en vivant avec l'autre j'ai essayé d'être et je n'ai jamais été en somme, qu'en représentation. Moins terrifié par la vie et par les autres, que par moi qui me suis *absolument* inconnu et que donc j'ai essayé de canaliser dans l'ordre des autres. Dans la pensée des autres. Les attitudes. Dans les activités des autres. Un mode de vie me suis-je dit en grimaçant devant les miroirs dorés mais immobile maintenant et figé tout autant que les angelots, les naïades, en décor, statufié me suis-je dit. Dans l'impossibilité cependant d'atteindre à leur apaisement, me disais-je face à mon frère quand je me redressais, face à ses fils, face aux soldats, face à n'importe qui dont la vie trouve sa place et s'installe dans un ordre plus large, une harmonie me disais-je. J'ai tenté les choses. J'ai accepté les choses. Et pas *moi* me suis-je dit en recommençant soudain de marcher pour fuir cette fixité qui est la nôtre et agir, je ne *me* suis pas tenté je ne me suis pas essayé me suis-je dit en ricanant et soudain je devais avoir l'air d'un fou dans ce vestibule et de fait quand je passais devant les miroirs de ce vestibule j'avais l'air d'un fou sans doute comme la femme au manteau me disais-je ravi je suis complètement fou je ne me reconnais pas et quelle importance. J'ai agité les bras et j'ai ouvert la bouche longtemps comme on aspire, dans l'encadrement doré des miroirs. Je ne me suis pas aimé avais-je compris dans ce désordre de la fièvre, là-bas et dans la canicule, et puis la belle affaire ai-je ricané ici en m'agitant oui en m'agitant comme on anime un marbre parce que nous sommes des marbres plus ou moins polis, mais raidis par la mort. Et par conséquent je n'ai pas aimé l'autre non plus ai-je ricané encore et face aux miroirs, je ne sais pas aimer mais singer tout, voilà à quoi je ressemble c'est-à-dire à un singe comme la Merteuil ou le comédien et tous autant que nous sommes nous singeons tout et nous n'aimons plus. Rien. Me suis-je dit face aux miroirs. Nous ne vivons pas. Le réel nous terrifie et l'autre est du réel alors nous n'aimons pas l'autre et c'est pourquoi nous allons au théâtre voir ce que nous connaissons *déjà* et c'est pourquoi nous regardons la télévision comme un miroir grimaçant et puis on s'endort pesamment sans aimer l'autre parce qu'on n'entre pas dans le spectacle. Jamais assez me suis-je dit face aux miroirs et tandis que la voix de la marquise s'affirmait. Je n'ai jamais assez aimé l'autre puisque je ne me suis jamais assez aimé moi me suis-je dit, mais ni M. non plus, ni D., ni K., juste des moments, personne ne s'aime ici ni n'aime mais aime les idées, l'idée de l'amour, l'idée des choses, et s'assèche. Et peut-être ricanant, à cet instant-là, je ricanais parce que la marquise parlait haut du charme qu'on croit trouver dans les autres mais qui n'existe qu'en nous disait-elle à ce moment-là ou je me souvenais de

l'agencement des lettres parce que je me souviens de tout et la belle affaire me disais-je à ce moment-là et c'est l'amour seul qui embellit tant l'objet aimé disait-elle dans ma mémoire à ce moment-là exact de ma pensée qui était ailleurs, et là aussi cependant, ou bien ma pensée arrivait à ce moment-là exact de sa phrase et ainsi tout toujours se mêle me disais-je et je recommençais de marcher de long en large dans ce vestibule, et irrité à l'extrême en m'éloignant des coursives. Et continue donc Marquise, continue ricanais-je également, qu'est-ce qu'on fait d'autre que répéter et répéter encore ce qu'on a appris, nous, sans rien inventer. Et je ne pensais à ça soudain c'est-à-dire à l'amour que parce que la marquise parlait de ça c'est-à-dire de l'amour et je ne supporte plus que ma pensée vacille et se fixe à ce qui passe sans ma volonté qui est incapable de la maîtriser, mais vagabonde, tout le temps ma pensée vagabonde. Sautillant d'une branche à l'autre, ou d'une liane à l'autre me suis-je dit face aux miroirs. Quel amour me suis-je dit en songeant à D., à K., à M. entre autres mais pour le principal. Les *Liaisons dangereuses* ne parlent que d'amour au fond sous le masque cynique elles ne parlent que de ça, de l'amour orgueilleux et perdu de la Merteuil pour Valmont c'est-à-dire que Valmont n'aimant plus la Merteuil la Merteuil est folle de l'oubli de l'amour de Valmont cela transpire à chaque lettre et c'est désespérant de n'être plus aimé dit-elle et c'est désespérant de ne plus aimer répond Valmont sans même penser à ce qu'elle ressent quand il lui écrit que c'est désespérant de ne plus aimer parce que les hommes n'aiment plus et que les femmes ne sont plus aimées et sans même penser à elle, et donc l'amour désespère et c'est pourquoi je ne m'aime pas moi-même me disais-je ainsi je ne me désespère pas me suis-je dit en ricanant et devant les miroirs, excédé. Et là-bas dans le désert libyen de la même façon également ma pensée repartant et s'agrippant à ce qui passait plutôt qu'à *ce qui se passait* s'agrippait au passage des cars, aux horaires des cars, aux attitudes des soldats et des fils, à la poussière, à la chaleur constante. Je transpirais me suis-je dit, continûment. À la façon qu'ils ont de préparer à manger c'est-à-dire d'allumer le réchaud de camping sur le sol et de laver les gamelles, de s'installer autour de la table basse dans la baraque et de s'asseoir sur le sol. Plutôt qu'aux phrases de mon frère. Qui parlait de son enfance. De la maison de son enfance. Du bureau de son père c'est-à-dire de mon père, aussi, criais-je dans ma tête. Puis souvent se taisait. J'essuyais mon front. Je regardais mes doigts et l'humidité sur mes doigts. It was a tall man, demandais-je par exemple dans l'éparpillement le plus complet puisque je n'avais pas connu ce père c'est-à-dire mon père, et à quoi il ressemblait voilà ce que je voulais savoir mais face à mon frère je ne savais plus si ça avait une quelconque importance me suis-je dit en marchant devant les miroirs et en respirant le plus calmement que je pouvais mais ne le pouvant pas. L'amour n'est que ce qu'on en attend et la rencontre n'est que ce qu'on en attend et la conversation n'est que ce qu'on en fait et c'était pour parler comme on dit, et essayer des phrases entendues

ou lues ailleurs, ou pour manifester un intérêt que je ne parvenais pas à éprouver absolument là-bas comme si je me trouvais exactement devant une vitrine me privant du contact des choses. Une surface lisse. C'est ça me disais-je dans le désert libyen, exactement, je vis comme un spectateur qui griffe la vitrine ou l'écran de la télévision pour entrer, mais ne peut pas entrer, ou ne veut pas entrer. Je n'ai jamais pu entrer mais comme au théâtre assistant au déroulement de la vie sans y participer et écoutant l'autre toujours comme dans un rôle précis, appris et légitime, que lui maîtriserait et devant lequel je ne peux moi que m'effacer. Et glisser. Mais pas intervenir. C'est-à-dire que je réagis et que je n'agis pas me suis-je dit face aux miroirs. Et puis d'ailleurs oui il était grand very tall disait mon frère en faisant un geste de la main par-dessus sa propre tête, et la maison du Caire aussi était grande c'était une maison sur l'île de Zamalek entre les deux rives du Caire et c'était une enfance étrange et lointaine disait-il et souvent se taisait, aussi, et souriait, et ainsi le sujet même de notre rencontre s'épuisait-il parce que je ne savais par où le prendre et le saisir, derrière cette vitre entre nous. À peu près comme au théâtre, enfant me suis-je dit face aux miroirs, allant voir une pièce qui parlait de ce qui fait l'humain et qui face à une nouvelle espèce cherchait à déterminer ce qui singularise l'homme et bref me suis-je dit face aux miroirs et très tendu soudain, à un moment de la pièce alors que des scientifiques allaient observer cette nouvelle espèce ils allaient donc au zoo et les scientifiques étaient sur la scène et une grille séparait la scène de la salle et le zoo c'était le public et donc moi, éclairé *a giorno*, et les scientifiques nous désignaient et nous observaient et nous jugeaient et j'avais détesté cette mise en scène qui me faisait soudain sujet et m'éclairait avais-je compris là-bas au théâtre et face à mon frère, car incapable de devenir sujet, non plus, devant lui. Encore. *A giorno*. À quoi il ressemblait et est-ce qu'il riait souvent, voilà ce que je lui demandais mais dans l'impossibilité de saisir la signification de ses réponses car comment on décrit quelqu'un sinon à grands traits disait-il et dans notre vocabulaire restreint. Un long moment devenu sujet du spectacle car désigné et observé comme sujet du spectacle par lui, par les scientifiques, par tout le monde, et voulant fuir criais-je dans ma tête en essayant de parler le plus loin que je pouvais, de moi. D'être en dehors du présent. De la vie. Alors parlant *à vide* et autour de ce père. *À vide* me disais-je là-bas. Et ceci n'est plus qu'une conversation, le simple récit d'un projet impossible me disais-je et murmurait la marquise à travers les portes dans une rumeur qui venait jusqu'à moi. Parce qu'il est impossible de décrire quelqu'un et de commencer une histoire disait mon frère dans le même temps de cette pensée yes it is very difficult et c'est si old tout ça, et il souriait et il disait que c'était à moi de poser des questions et je me trouvais face à moi, *a giorno* à nouveau et en nage, comme au théâtre, enfant, et à vide. Et je cherchais des questions mais les réponses que j'aurais attendues ne pouvaient pas m'être données puisqu'elles dataient d'après

l'exil de mon père, alors je n'avais pas beaucoup de questions et je ne traversais pas la vitre entre nous et me taisais. Sa peau mate. L'onguent qu'il plaçait sur mes furoncles, une pommade épaisse que j'aurais regardée avec horreur n'importe où ailleurs et que j'aurais jetée n'importe où ailleurs mais qui là au milieu du désert dans cette baraque perdue et dans l'état de faiblesse où j'étais me paraissait soudain miraculeuse, et puis quelle importance me disais-je alors que par exemple se blessant au doigt mon frère soignait sa plaie en posant et en entourant sa plaie d'une toile d'araignée, pour qu'elle cicatrise, et pourquoi pas me disais-je, qu'est-ce que j'en sais moi qu'un sparadrap est plus efficace et que la terre est ronde par exemple, je veux dire intimement, est-ce que je sais que la terre est ronde qu'est-ce que je sais. Empiriquement. Je ne sais rien me suis-je dit face aux miroirs ou comme derrière les grilles, je ne sais pas, moi, si un sparadrap est utile, je ne sais rien alors j'apprends, je veux apprendre de quelqu'un et pourquoi pas de lui m'étais-je dit dans un état d'abandon dû à la fièvre bien sûr et dans un état de confiance inattendue mais due à l'abandon. Je n'ai vécu avec lui que dix ans disait-il en souriant just ten years et donc c'était difficile de parler de son père parce que c'était un adulte et donc quelqu'un de très grand et de très inaccessible disait-il, yes, inaccessible c'est le même mot dans les deux langues au moins cela c'était pratique, et il pouvait plus facilement parler de la nourrice par exemple oui more easily qui était là tout le temps de l'enfance parce que sa mère était morte et donc il y avait une nourrice, que de son père. It was my father disait-il but I don't know anything about him, or just a few things. Et se taisait. Souriait. Et ainsi à l'infini comme pour prendre congé d'un entretien qui ne menait à rien, pour lui, et qui tournait en rond. Alors adieu Vicomte murmurait la marquise dans un souffle. Et que deux et deux font quatre d'ailleurs qu'est-ce que j'en sais me disais-je dans la fièvre et dans la canicule aussi mais aussi au théâtre et derrière ma grille, j'ai toujours vécu sur les théories des autres et sur le vécu des autres comme sur une pratique convaincante mais est-ce que cela est *convaincant* cette pratique. Même les erreurs des autres me disais-je dans la fièvre et dans la canicule je les ai suivies puisqu'elles étaient déjà vécues et où en suis-je me disais-je là-bas dans le désert libyen sans parvenir à devenir *sujet* de moi. Face à mon frère. Cet homme est mon frère c'est-à-dire qu'il est la conséquence d'un orgasme de son père comme je suis la conséquence d'un orgasme de mon père et ces deux orgasmes sont d'un même homme qui a donc été notre père et voilà tout. Nous sommes un moment de son plaisir cela justifie-t-il que nous nous parlions lui et moi, et les autres et moi, et le monde et moi, nous sommes seuls me disais-je face à lui, des moments du plaisir des autres et lâchés dans le monde, aveuglés par la chaleur et la lumière. Dans la recherche de nous. Dix ans simplement demandais-je à mon frère et dix ans simplement répondait mon frère puisqu'il était né en 42 avait-il dit, et que la révolution était de 52 avait-il dit, et que son père était parti immédiatement après la révolution, pour

l'exil. Et il souriait comme si ce que je demandais était absolument futile et de plus en plus futile et la marquise se taisait. Et Valmont aussi. En somme tu ne peux rien me dire disais-je à mon frère sur *ton* père c'est-à-dire your father et sur le premier ministre du roi et sur le fondateur du parti libéral et mon frère répondait no et j'étais venu pour entendre ce no me suis-je dit devant les miroirs en écarquillant les yeux, rien qu'un no. Entendre ça c'est-à-dire faire tout ce trajet et vivre toute cette vie pour entendre un non c'était déconcertant me disais-je là-bas en grimaçant mais à peine et sans éprouver de chagrin excessif ni de déception réelle et c'était étrange me suis-je dit ici, de n'être pas déçu. Je regardais son pantalon bleu pâle et sa chemise bleu pâle, ses mains larges, ses doigts noirs. Ses fils qui réparaient des carcasses dans l'atelier de l'autre côté de la route. Leur odeur mêlée. La nuit. Dans cette baraque où nous dormions tous les quatre quasi dehors parce qu'il n'y a pas de porte à cette baraque en somme nous étions dehors tous les quatre et ensemble, tout ça qui est mon sang et qui ne m'est rien me disais-je sur un matelas de mousse dans l'agitation et en me retournant, pourquoi je leur dirais soudain que je suis de leur sang aussi et qu'est-ce que je viens faire dans leur vie, qu'est-ce que je viendrais perturber me disais-je. En écoutant leur souffle. Parfois une camionnette qui passait dans la nuit et ne s'arrêtait pas. Le bruit du sable. La lumière floue du sable le jour. Pourquoi m'affirmer soudain maintenant, face à lui, lui dire je suis ton frère oui pourquoi m'affirmer criais-je dans ma tête. Pourquoi il ne t'a pas emmené avec lui je demandais le jour. Because I was sick répondait mon frère et parfois le lendemain parce que parfois il ne répondait pas sur le moment, il haussait les épaules et souriait et puis plus tard il répondait, il disait qu'il était à l'hôpital le lendemain de la révolution et son père avait dû partir du jour au lendemain et lui était très malade il était resté trois mois à l'hôpital et donc est-ce qu'il pouvait dire qu'il l'avait connu il ne pouvait pas le dire. Il souriait. Et ainsi à l'infini. C'est sa nourrice qu'il avait connue, et le mari de sa nourrice. Mais son père non, c'est-à-dire le mien. Et il faisait du thé me suis-je dit face aux miroirs et absolument figé à nouveau, moi. Il servait les passagers. Il avait dix ans quand il était parti et ça faisait cinquante ans et voilà disait-il à un autre moment et je ne sais pas à quel moment. Cet homme a soixante ans me disais-je et j'en ai près de quarante et en somme nous n'avons pas connu l'homme dont les reins nous ont faits ni lui ni moi et il n'y a pas de trace et voilà, me disais-je face à mon frère et dans une étrange sérénité tout à fait surprenante parce que nouvelle, et peu à peu, en l'observant. Racler un morceau de sable d'un mètre sur un mètre qu'il arrosait chaque jour. Passer la main sur son front puis regarder ses mains, les essuyer sur son pantalon bleu pâle, il est mon frère me disais-je dans un calme étrange peu à peu, parce que nouveau, et nous ne pouvions rien nous dire, rien nous apprendre. Là-bas. Le silence de la salle, ici. Par respect ai-je pensé par folie, ou par souffle, la salle se tait et m'écoute ai-je pensé en folie, elle écoute du vivant qui essaie d'éclore au fond c'est ça la question

c'est comment on commence à vivre me suis-je dit face aux miroirs et en gesticulant il faut tout reprendre à zéro oui tout recommencer de soi, chacun, de soi, et effacer ce qu'on a appris et qui ne sert à rien mais nous paralyse me suis-je dit en gesticulant. Un instant. Mais bien sûr Valmont reprenait en rumeur et par automatisme, une autre lettre, ici, de l'autre côté des portes. Je persiste. Oui peut-être le silence avait-il été un silence de respect, à ma pensée, ou d'interrogation c'est-à-dire au souvenir du désert ai-je pensé en riant face aux miroirs. Et ce n'est pas ma faute. Tandis qu'une femme sortait d'une loge et traversait le vestibule et peut-être c'était elle la femme au manteau me suis-je dit en me regardant dans les miroirs, et je lui faisais peur ai-je pensé car elle s'est écartée, la vie fait peur aux autres, elle les terrifie. Alors me remettant à marcher pour l'oublier mais on ne nettoie pas sa pensée aussi vite et pensant à elle et à son manteau posé sur la chaise de la loge elle est folle cette femme ai-je pensé en marchant extrêmement irrité de devoir penser à elle comme à ces mélodies qu'on a entendues une fois et qu'on se rappelle involontairement parce qu'elles sont lancinantes et minables et on s'irrite de ne pas pouvoir se libérer l'esprit de ces rengaines lancinantes et minables qui entendues une seule fois reviennent en boucle dans la mémoire alors que rarement bien sûr on se souvient involontairement et en boucle de Bach quand bien même on l'aurait écouté en boucle, cela n'arrive pas. On va au médiocre bien sûr. On va au plus simple. À ce qui nous est le plus commun et le plus facile. Aux rengaines. Les gens sont fous me suis-je dit extrêmement irrité et les femmes sont folles d'attendre l'amour de Valmont c'est-à-dire des mots parce que les mots ne servent à rien et nous encombrement parce que nous ne sommes que des singes avec des colliers de perles. Respirer me suis-je dit en marchant et d'abord les poumons et ensuite le ventre puis relâcher l'air lentement oui lentement et donc est-ce qu'il avait revu son père après la révolution avais-je demandé et il ne l'avait pas revu parce que mon père n'était jamais revenu en Égypte. Respirer me suis-je dit. Les hommes aiment et n'aiment plus et les femmes sont aimées et ne sont plus aimées voilà la vérité. Et comment il avait vécu avais-je demandé alors parce qu'à dix ans on est encore un enfant et il avait vécu avec la famille de sa nourrice et le mari de sa nourrice et c'est ainsi qu'il avait grandi et cetera et ainsi jusqu'à l'infini c'était comme si mes questions glissaient entre ses doigts et ses réponses glissaient dans ma tête et sur le sable aussi intensément qu'un mirage, qu'on n'attrape pas. Puisque je ne suis pas sujet. Je le regardais rouler ses cigarettes me suis-je dit en marchant et extrêmement irrité de penser en vrac me suis-je dit dans la rumeur du texte, voûté, et soigneusement prendre une feuille de papier et rouler du tabac dans le papier et humecter le papier et porter la cigarette à sa bouche. À ses lèvres sèches. Craquelées. La sueur sur son front et à ses tempes. Mais est-ce qu'il savait pourquoi son père était venu en France et ce que son père avait fait en France et il ne le savait pas très bien mais j'insistais, par automatisme plus que par curiosité me suis-je dit devant les

miroirs ou pour devenir sujet enfin un jour devenir sujet de moi, mais en avais-je envie, est-ce que réellement j'en avais envie, et il haussait les épaules, encore. Et il versait du thé. Il s'allongeait sur un matelas et rabattait une serviette sur son visage, il dormait. Puis se réveillait. Je restais assis en tailleur pendant des heures et à ne rien faire et à ne pas trouver étrange de ne rien faire, à ne même pas y réfléchir me suis-je dit en marchant et en tournant en rond sous la voix de Valmont continue et quand donc s'arrêterait-il et quand donc tout cela s'arrêtera-t-il, cela, cette réification ai-je pensé en m'immobilisant devant les miroirs, quand donc nous commencerons. Il avait quand même eu des nouvelles avais-je demandé et oui il avait reçu des lettres, régulièrement, une lettre par mois le plus souvent, pendant dix ans jusqu'à la mort de son père mais est-ce que les lettres suffisaient disait-il et il souriait encore. Des mots. Est-ce que ça apprend quelque chose. Accroupi sur le seuil de la baraque, les coudes sur les genoux, les jambes stables dans l'ombre, il essuyait la sueur à son front avec la manche de sa chemise. Au fond je posais peu de questions pour avoir encore à poser des questions parce que lorsque je n'aurais plus de questions il me faudrait partir pensais-je, mais il ne semblait pas y penser lui, j'étais là. L'onguent sur mes jambes et peu à peu les furoncles séchaient et se racornissaient. Le passage des cars. Est-ce qu'il me ressemble me disais-je peu à peu mais comme pour occuper ma pensée me suis-je dit devant les miroirs en nage. Observant son nez, sa bouche, à quoi ça rime, et tirant mes joues, ma bouche, devant les miroirs, pour le chercher en moi tandis que Valmont radotait et se répétait encore. Was he nice with you je demandais. Les fils qui venaient me regarder, aussi, comme une curiosité parce que je suis une curiosité me suis-je dit en grimaçant toujours essayant de sortir de la boucle je suis une curiosité un cas unique et ils entraient torse nu dans la baraque et s'asseyaient sur des matelas et m'observaient silencieusement puis repartaient travailler. Essuyer mon front devant les miroirs et gentil, non, ce n'était pas le mot disait mon frère, ce n'était pas une génération qui s'occupait des enfants disait mon frère, et puis il y avait la politique et la politique l'occupait entièrement disait-il en mâchant des graines, il prenait une poignée de graines et les égrainait avec les dents, il recrachait les cosses, puis mangeait les graines. Il servait du thé. Et nous nous taisions. Regardant la route. Le sable. Il roulait une cigarette. La femme marchait. Parfois aussi sur le seuil il demandait comment c'est la France, si c'est beau, et je ne savais pas lui répondre, je disais oui, il y a des choses belles et je cherchais des choses belles qu'il puisse comprendre mais je ne trouvais pas de choses simples qui soient simples me suis-je dit face aux miroirs et dans l'angle du miroir la femme bavardait alors je parlais du soleil, de la mer, je disais il y a des montagnes et de la neige, il y a des prairies, des choses comme ça, des villes, des monuments, et la langue aussi mais que faisait cette femme. Et qu'elle parte pensais-je en la regardant dans les miroirs, qu'elle me laisse. Il s'allongeait. Elle parlait. Il dormait. Il se réveillait. Elle

me tapait sur les nerfs cette femme, dans le vestibule. Il roulait ses cigarettes soigneusement. Mais je t'aime ai-je entendu et elle passait son doigt dans son collier de perles parce que la pièce devait lui donner des idées puisqu'il faut des idées pour vivre et des idées extérieures ai-je pensé extrêmement irrité qu'elle soit là classique et moderne et propre comme un résumé absolument neutre de notre monde. Neutre. Nous sommes neutres me suis-je dit face aux miroirs. Oui je t'aime répétait-elle et l'amour est une scie de cette neutralité me suis-je dit en essayant de rester dans le désert mais c'était difficile de rester dans le désert, mais y retourner, en finir. Quand passaient les cars, mon frère déchargeait des cageots de nourriture, nombreux, et des bidons d'eau, parce qu'il n'y a rien là-bas et là-bas le téléphone est au mur par exemple et il n'y a pas de perles ou de mange-friture me suis-je dit imbécile criais-je dans ma tête mais il me faut me calmer tout vient de l'extérieur là-bas et il faut tout rentrer à l'intérieur là-bas et je l'aidais peu à peu, lui, je servais des soldats, aussi. La femme me contournait parce que je faisais peur dans les miroirs et elle fuyait mon regard bien sûr parce que je suis hirsute. Mais cessons me suis-je dit, et qu'elle parte me suis-je dit en marchant rapidement. Quand il n'y avait personne nous restions côte à côte sur le seuil et je ne lui faisais pas peur à lui, nous restions accroupis, et nos genoux parfois se touchaient. Ou il me massait, parfois, je m'allongeais sur le matelas et il massait mon dos. Il souriait. Il disait que c'étaient de très vieilles techniques de massage ce qui me rassurait, très antiques me suis-je dit en évacuant la femme il faut évacuer cette présence et retourner à moi. À moi. Ses mains à lui. Il tirait sur ma peau, pousse à pousse, la peau sur ma colonne vertébrale en remontant jusqu'au cou. Puis servait le thé. S'asseyait. La sueur perlant à son front. Les fils étaient le plus souvent en face, à l'atelier, quand ils venaient ils mangeaient à part, attendaient que nous ayons terminé de manger lui et moi alors ils mangeaient à leur tour parce que d'abord ils nous servaient. Ils apportaient les plats, ils apportaient l'eau. Ils restaient debout derrière nous et guettaient les signes du père. Ses silences oui, surtout ses silences. À la fin des repas ils approchaient une bassine et ils versaient de l'eau pour qu'on se rince les doigts me suis-je rappelé en marchant rapidement et en tentant d'évacuer la femme. Se taisaient. Mais la femme continuait de marmonner au téléphone, de dos, moi de face mon visage à faire peur me suis-je dit en écartant la bouche et je ne suis plus d'ici car là-bas sans miroir je ne me voyais pas. Oui lui faire peur. Grogner. Elle marchant et je grognais puis elle a raccroché et rangé le téléphone dans son sac rempli de rouge à lèvres et de poudrier j'ai pensé, et de clés d'agenda de papiers de photos, puis elle est partie par les coursives, enfin, et par les portes Bach est entré dans le vestibule à nouveau alors j'ai marché à nouveau, sous les dorures et les naïades et ces paquets-cadeaux du vide, dans un isolement recouvert. Et donc une aisance de pensée puisque j'étais seul à nouveau. Elle est allée poser son téléphone dans son manteau ai-je

pensé encore et elle va ressortir et traverser le vestibule et pendant un instant j'ai attendu qu'elle sorte mais elle n'est pas ressortie. Et bien sûr il fallait que je lui parle me disais-je face à lui ai-je pensé aussi, en marchant rapidement, je ne pouvais rien faire c'est-à-dire que je ne *pourrais* rien faire ni avancer ni être jamais si face à lui je ne lui disais rien me disais-je en boucle mais sans parvenir à parler et souvent il y avait des silences sans qu'il s'inquiète de ces silences, qui étaient les siens. Et qu'est-ce qu'il écrivait dans ses lettres, est-ce que c'étaient des lettres tendres, des lettres belles je ne sais pas qu'est-ce qu'il pouvait dire de ces lettres il devait bien y avoir des choses à dire de ces lettres n'est-ce pas puisqu'il y a toujours des choses à dire des lettres et même des mises en scène à faire avec des lettres on peut tout faire criais-je dans ma tête mais il disait que c'étaient des nouvelles de l'exil de son père, des lettres assez gentilles en somme mais comment on écrit à un enfant de dix ans, puis de onze ans, puis de douze ans, quand on est loin, qu'est-ce qu'on peut dire disait-il qu'est-ce que peuvent dire les mots. Et souriait. Et chaque jour guettant le moment où lui parler mais commencer comment me disais-je si je ne commence pas un jour alors jamais je ne commencerai ni ne serai sujet mais cela ne suffisait pas à m'encourager ou à me stimuler et je remettais au lendemain puisque les jours passaient semblables me suis-je dit face aux miroirs et aux dorures dans mon isolement recouvré, en marchant. En faisant les cent pas dans ce vestibule, dans cette salle des *pas perdus* comme on appelle ces salles c'est ça, des pas perdus me suis-je dit en souriant et je perds mes pas, est-ce que je perds mes pas et je me suis arrêté. Et il racontait quoi dans ses lettres disais-je, il racontait sa vie, il racontait ses envies, ses attentes je demandais, mais il roulait ses cigarettes, il humectait le papier et portait la cigarette à sa bouche, l'allumait, il fumait lentement. Et il se levait. Arrosait soigneusement le carré de sable et vainement me disais-je rien ne peut pousser dans le sable et pourquoi pas me suis-je dit immobile en ne perdant plus mes pas face aux miroirs. Ou allait derrière le comptoir, il sortait une boîte de fer-blanc et dans la boîte de fer-blanc il y avait toutes les lettres de son père et donc soudain je regardais l'écriture de mon père mais je ne comprenais pas l'écriture de mon père puisque c'était écrit en arabe je ne voyais que des dessins. Entre mes mains. Des courbes pâles que je contemplais sans rien ressentir, et les mots ne servent à rien pensais-je les lettres entre les mains et c'étaient, les lettres de mon père, comme la trace de ses gestes, de ses mains, une odeur que je cherchais vainement, et c'était comme si l'ordre du monde se poursuivait et que je restais hors du monde ai-je pensé immobile dans cette salle des pas perdus et en ordonnant ma pensée. Je perds mes pas. Parce que là-bas, une fois encore pensant qu'il fallait sauter le pas comme on dit justement et à ce moment-là oui, ce jour-là exactement, affirmer quelque chose mais enfin affirmer lui dire je suis ton frère eh bien ce jour-là, encore, je restais indécis, ou paralysé, comme enfant me suis-je dit soudain là-bas et les lettres entre les mains, comme

enfant, oui, un jour à la messe à Notre-Dame et cela me revenait à ce moment-là les lettres entre les mains quand au moment de la communion, quelques semaines après que j'avais passé ma première communion, j'avais hésité à aller recevoir la communion dans cette cathédrale, incapable, un temps, de m'engager dans la travée centrale devant tous les fidèles mais pensant que si j'osais aller recevoir la communion dans cette cathédrale et devant tous les fidèles plus jamais je ne serais timide ni lâche, avais-je pensé enfant. Il faut oser les choses, me disais-je là-bas les lettres entre les mains et en nage soudain ou encore car j'étais en nage à Notre-Dame, aussi, et depuis le moment de l'élévation j'avais pensé qu'il fallait oser aller communier et cela me plongeait dans une angoisse insurmontable et enivrante me disais-je dans le désert libyen les lettres entre les mains, tant que rien n'était encore fait c'est-à-dire dans l'indécision des faits et encore de ce qui allait se passer, et peut-être là-bas dans le désert libyen n'avais-je alors sciemment pensé à repousser le temps de cette déclaration à mon frère que pour jouir de ce temps de l'indécision me suis-je dit en décidant alors de quitter cette salle des pas perdus, parce qu'elle s'appelle ainsi. En nage. Pour ne plus perdre mes pas me suis-je dit extrêmement clairement et m'engageant dans la cursive. Pendant près de quarante ans j'ai perdu mes pas et maintenant je ne veux plus perdre mes pas ai-je pensé parce que cette salle s'appelle une salle des pas perdus je ne veux plus les perdre cela est un signe. D'un pas vif. Ou à bout. Pour qu'on en finisse maintenant me suis-je dit, oui, maintenant, et enfin. Que je grandisse. J'ai perdu mes pas pendant près de quarante ans parce que dès Notre-Dame je n'ai pas osé sauter le pas comme on dit et le symbole est peut-être facile mais le symbole existe me disais-je les lettres entre les mains et incapable de parler à mon frère. Tout le temps entre l'élévation et la communion c'est-à-dire entre le moment où tout était possible et le moment où le prêtre tendait l'hostie au dernier fidèle je pensais que tout était possible et savais qu'allant recevoir la communion me rappelais-je dans le désert, les lettres entre les mains, je serais fort pour toujours me suis-je dit en retournant dans la loge pour en finir et les portes ont battu parce que je ne les avais pas retenues. Quitter les pas perdus. Ont claqué. Briser le cercle me suis-je dit. Des gens se sont retournés et M. également bien sûr et je me suis assis et M. en chuchotant a demandé si j'allais bien et j'ai dit ça va sans chuchoter et chut ont dit des gens parce que Danceny plaquait son dernier accord sur le piano et que je ne chuchotais pas, moi, et j'ai regardé des gens dans les yeux, ou des morts pensais-je, dans la pénombre, mais enfin dans les yeux me suis-je dit, comme un *sujet* regarde. Tu n'es pas malade a demandé M. dont le ventre continuait de parler fort et j'ai dit ça va et je m'inquiétais a dit M. et j'ai dit ça va et M. en se penchant a dit je t'aime et je n'ai pas répondu dans tous ces bruits de ventre car les mots perdent en force dans tous les bruits de ventre. Et je n'ai rien à dire. Face aux scies. Et comment donc se fait-il que je ne reçoive point de réponse de vous, a commencé Valmont, et M. aussi ai-je rêvé ou

ensemble et de conserve puis suis revenu à ma pensée parce que c'est ma pensée qui me fascine et me panique et elle qui me fera avancer. Et donc, dans la cathédrale, ai-je repris assis dans cette loge, enfant et au milieu de la pompe des orgues, je savais que recevoir là la communion serait recevoir là la force en réponse et la vie en réponse dans une conception très magique de la religion évidemment, et très éloignée de la révélation de Claudel par exemple mais j'étais enfant me suis-je dit assis à nouveau dans cette loge et je ne connaissais pas Claudel et d'ailleurs je n'ai rien à faire de Claudel et qui peut s'intéresser à Claudel aujourd'hui il y a d'autres choses à faire et M. me regardait regarder Valmont qui regardait la salle, dans l'obscurité et dans les bruits de ventre, comme l'imbécile regarde le doigt qui montre la lune. Et le manteau de la femme au collier ai-je pensé excédé, sur le siège derrière nous, toujours là, est-ce qu'elle est venue y ranger son téléphone et oubliant de couper la sonnerie il se peut que le téléphone se mette à sonner dans ce manteau derrière nous et toute la salle alors va murmurer jusqu'aux huées d'entendre une sonnerie de téléphone au milieu du spectacle et cela nous plongera dans une gêne terrible puisque tout le monde croira que ce manteau, et donc ce téléphone, sont les nôtres. En finir, oui. Jeter le manteau peut-être. Agir et ne plus réagir. Car cependant tout se tient pensais-je dans la baraque et dans la fièvre me suis-je dit en retournant à ma pensée pour clore cette pensée-là et donc ce temps-là, et parler alors à mon frère équivaldrait à aller recevoir la communion à Notre-Dame autrefois parce que chaque acte est magique pensais-je dans la fièvre et attribuant à ma déclaration le pouvoir que j'attribuais à la communion comme à la boule de cristal dans cette même pensée magique et dans la fièvre de ce moment où je pouvais encore le faire c'est-à-dire parler, ou ne pas le faire, c'est-à-dire ne pas communier. Et devenir, ou non, sujet. Des jours dans le désert libyen dans cette euphorie fébrile du possible après que j'avais reposé les lettres de mon père sur la table et repris les lettres de mon père entre mes mains, dans cette maîtrise absolue du destin comme autrefois des minutes à Notre-Dame en regardant les fidèles quitter leurs chaises et avancer dans la travée centrale en rang, sans bouger encore, sans oser quitter ma chaise mais moi, sachant que je pouvais encore le faire pendant ces minutes de fièvre. En nage déjà me suis-je dit dans cette loge en essuyant mon front, j'étais en nage à Notre-Dame et en nage dans le désert mais parce que j'étais malade ou bien je suis malade en constance me suis-je dit et c'est moi qui suis fou et cela m'a fait sourire au moment même que la salle souriait pour une phrase de Valmont mais laquelle et alors. Je m'en moque et je n'ai plus le temps me suis-je dit dans la loge en regardant le manteau. Car, oui, de la même manière que je regardais les fidèles avancer vers le prêtre dans la nef immense de Notre-Dame, pendant près de quarante ans j'ai regardé les gens avancer dans une vie immense me disais-je face à mon frère et les lettres sur la table, ou dans mes mains, ou sur la table. Il faut que j'aie recevoir la communion me disais-je enfant, cela est un acte de foi en la vie et de foi en

moi me disais-je enfant incapable un long moment de prendre un parti et pendant des minutes immenses balançant et balançant encore comme dans le désert je balançais dans une euphorie absolument identique qui est de celles qu'on éprouve à la porte d'*autre chose*, c'est-à-dire entre ce qu'on connaît déjà et qui sera répétitif, et ce qu'on ne connaît pas, et n'est pas *aussitôt* répétitif. Avance, m'invectivais-je enfant et en nage en criant dans ma tête et les fidèles passaient me suis-je rappelé très exactement dans cette loge immobilisé encore comme j'étais immobilisé sur ma chaise à l'église. Il y aura autre chose après que tu auras avancé, autre chose et je rêvais déjà d'autre chose et j'ai toujours rêvé d'autre chose me disais-je dans le désert libyen et dans la canicule près de mon frère et les lettres entre mes mains, comme un sang, une peau, un touché, et maintenant qu'il est là face à toi ferais-tu comme à Notre-Dame me disais-je dans une euphorie connue et serais-tu encore capable de ne pas avancer me disais-je dans cette euphorie exaltante en connaissant depuis cette messe à Notre-Dame, l'intensité du renoncement. De l'échec voulu. Car dans la cathédrale regardant les fidèles avancer et de moins en moins avancer et plutôt revenir puisque j'étais au bout de la travée sous les orgues et en nage je devinais déjà, intimement et avec certitude, que je n'irais pas recevoir la communion, je le savais. Il était certes encore possible que j'aie recevoir la communion et cette seule possibilité m'exaltait absolument tout le temps que je pouvais encore la saisir tant que le prêtre tendait l'hostie aux derniers et rares fidèles cela était possible bien sûr. Mais exactement, à l'identique, pensais-je dans le désert en nage ou en miroir c'est-à-dire en reflet, l'imminence de l'échec m'affolait de façon enivrante cette imminence définitive après laquelle il est trop tard me suis-je dit en souriant dans cette loge et Valmont s'est tu en reposant ses lettres. Danceny, toujours au piano, de dos, ne bougeait pas. N'a pas bougé. Un moment. N'a pas joué Bach. Un moment de silence total et d'immobilité totale qui m'a ravi dans cette loge parce qu'il fallait en finir avec cette boucle et ce silence brisait la boucle me suis-je dit c'est-à-dire que même Bach se taisait et sans doute la salle s'étonnait. S'interrogeait. Parce que l'ordre était interrompu sans raison et pourquoi Danceny ne jouait-il pas me suis-je dit dans une euphorie croissante alors que Danceny toujours jouait après que Valmont se taisait maintenant même dans l'ordre de la mise en scène c'était le désordre et tout est du désordre me suis-je dit, tout, et c'est ce que j'avais mis des années à comprendre et surtout à admettre et surtout à accepter m'étais-je dit devant mon frère les lettres entre mes mains en regardant ces arabesques incompréhensibles sur des enveloppes jaunies, et qu'une mise en scène minable illustrait de façon arbitraire, mais juste soudain. Dans un silence soudain. Ne pouvant plus parler je veux dire questionner, pendant un temps et je ne sais pas combien de temps cela a été du silence ce temps, là-bas. Il roulait ses cigarettes, lentement, dans l'immobilité de la chaleur il roulait le tabac, il humectait le papier puis portait la cigarette à sa bouche. Mais rien que du silence. Une *rupture* me

suis-je dit extrêmement conscient de la faiblesse de la coïncidence entre le silence qui m'avait pris là-bas et le silence qui surgissait ici. Mais guettant l'attente du public et sa surprise c'est-à-dire son éveil c'est-à-dire *mon* éveil dans cette symbolique. Guettant les signes et les gestes qui me permettraient de sortir de la boucle. Qu'as-tu appris de lui avais-je demandé les lettres entre les mains, est-ce que tu as appris quelque chose de lui qu'est-ce qu'il t'a transmis et il souriait. Il haussait les épaules. Il disait il m'a transmis la vie. Il souriait. Mais qu'est-ce qu'il t'a appris je disais j'insistais, les lettres entre les mains, il t'a appris quelque chose n'est-ce pas, et il disait rien. Et haussait les épaules. Il souriait. Roulait sa cigarette soigneusement et les yeux très pâles. Disait don't worry en posant sa main sur mon épaule. Je me taisais, les lettres entre les mains comme une photo entre les mains c'est-à-dire comme un rien entre les mains quelque chose de vide. Et me taisais, oui, me suis-je dit en souriant et en ramassant ma veste, sur le sol, dans le silence. Et la marquise reprenait. Et que vous importe mon silence disait-elle. Et M. me voyant sourire d'enthousiasme a souri parce que la comédienne se lançait dans la lettre CXLI évidemment la plus célèbre et disait maintenant parlez-moi vrai, vous faites-vous illusion à vous-même mais je ne me fais pas illusion ai-je pensé en souriant vastement au moins je ne me fais pas illusion et je sais mes abîmes et tout est consommé me suis-je dit en fouillant dans ma veste. Parce que de même qu'en définitive je n'étais pas allé communier à Notre-Dame, enfant, et que j'étais sorti de Notre-Dame étrangement exalté qu'il soit trop tard et d'être désespérant me disais-je enfant je suis désespérant me disais-je enfant et me suis-je rappelé ici mais aussi là-bas dans une unique pensée ou dans une pensée répétée, à briser, à couper enfin comme un nœud, eh bien de même tout le temps dans le désert libyen dans la possibilité de m'affirmer ou de ne pas m'affirmer j'avais éprouvé cette joie folle d'être au seuil de l'échec et du renoncement, cette exaltation devant le choix tant que le choix existe, me rappelant très exactement l'étrange bonheur qui m'avait saisi lorsque le prêtre avait remporté le ciboire et que j'avais imaginé courir seul jusqu'à lui tout le long de la travée centrale et au milieu de toute l'assemblée pour encore saisir le temps de devenir et d'être, et l'étrange bonheur, tout à fait identique, tout à fait égal, qui m'avait saisi lorsque le prêtre avait rangé le ciboire dans le tabernacle et refermé, de façon définitive, ce temps-là du possible. Et au fond depuis Notre-Dame me disais-je face à mon frère et dans l'euphorie de pouvoir ou non avancer, c'est-à-dire depuis ce moment exact où je n'avais pas eu l'audace de devenir *sujet* à Notre-Dame, ma vie n'avait-elle été que celle d'un *objet* me disais-je là-bas les lettres entre mes mains et souriant peu à peu et de plus en plus, dans une fièvre sans cause. Et tout le temps de ma vie cette scène du renoncement, cette scène de lâcheté pensais-je, m'avait poursuivi jusque dans le désert libyen et s'était répétée jusqu'à ce jour chaque fois de la même façon exactement identique souriais-je face à mon frère car à chaque occasion importante c'est-à-dire à

chaque tournant possible de ma vie j'avais reculé le moment du choix le plus loin qu'il était possible et donc jusqu'à ce que le choix s'épuise de lui-même et se lasse et s'écarte de lui-même, et ainsi exactement de la même façon mais bien des années plus tard et régulièrement, alors que j'avais des rendez-vous importants de travail et notamment un rendez-vous pour un casting comme on dit puisqu'on m'avait sollicité pour être mannequin alors que réellement je mourais de faim entre autres mais que mon allure décharnée ne faisait pas encore peur aux autres, eh bien j'étais allé jusqu'au lieu de ce casting et j'étais monté jusqu'à l'étage de ce casting et j'étais entré dans l'appartement où avait lieu ce casting au milieu de dizaines de mannequins réels, eux, et avais traversé l'appartement d'un pas égal et avais ricoché au dernier mur de l'appartement d'un pas égal et étais ressorti de ce même pas égal, alors que dans le même temps tout d'abord je m'invectivais en montant l'escalier et me persuadais que cela n'était rien de passer un casting et que cela me permettrait de vivre et de vivre bien c'est-à-dire avec des téléphones et des voitures et des tourniquettes pour faire la vinaigrette c'est-à-dire tout cela qui est utile ici et sans lequel on ne vit pas ici, puis dans une absence totale de pensée pendant que je traversais l'appartement dans un vide absolu de ma pensée dans une désertion complète de ma pensée jusqu'au mur où j'avais ricoché, puis m'insultant moi-même, enfin, dans une joie ou un soulagement étranges après que j'avais ricoché et tout le temps de cette trajectoire réactive me traitant de tous les noms de la terre et d'encore d'autres, bien moins courants, de l'escalier jusqu'au métro d'où, n'ayant pas même de quoi acheter un billet j'étais, par force, rentré à pied. Mais peut-être ce n'était pas *tout à fait* la même chose qu'à Notre-Dame me suis-je dit dans cette loge tandis que M. me regardait regarder parler la Merteuil et que je prenais du tabac dans la poche de ma veste, et du papier, la dimension mystique manquait évidemment à ce casting rempli d'hommes qui parlaient de leur peau et de leurs dents et de voyages au soleil. Ou c'était la même chose me suis-je dit, le refus d'avancer était le même, ou le refus d'être. Et ce n'est pas ma faute. Mais ainsi en toutes circonstances, des plus anecdotiques aux plus générales pensais-je dans le désert en m'enjoignant de parler et de parler vite, mais tout cela était né à Notre-Dame un dimanche de mon enfance sans frère ni père, à suivre, ai-je compris dans le désert. Face à mon frère. Suivant alors et dès lors le plus courant de ce que je voyais pour suivre quelque chose, et me coulant dans le moule de ces plus petits dénominateurs communs qui nous font nous comprendre ou plus exactement nous admettre et nous tolérer sans curiosité de l'autre, et sans jamais m'y reconnaître me suis-je dit en souriant vastement dans cette loge minuscule. Et en prenant du tabac. Je suis devenu la caricature d'une caricature voilà ce que je suis devenu année après année. Et tandis que la Merteuil lisait dans la lettre une lettre qui est le billet le plus fameux des *Liaisons dangereuses*, oui ai-je pensé, c'est une loi de la nature et une loi générale que de se couler dans le moule mais je suis allé

plus loin que me couler dans le moule je suis devenu le moule car l'absence de mon père mort m'a rendu conformiste jusqu'à l'*imbécillité* m'étais-je dit avec ses lettres entre les mains c'est-à-dire comme une peau que j'aurais caressée, et n'y comprenant rien. Cette absence m'a fait entrer dans la masse avec la délectation initiale de l'inexpérience et les manies ineffaçables de ma caste, en sorte qu'absolument imbécile j'avais été jusqu'à entamer adolescent quelques liaisons subalternes il est vrai, pour le seul plaisir de les clore par cette lettre CXLI des *Liaisons dangereuses*, abruptement. Mais quelle joie aussi me suis-je rappelé dans cette loge remplie de pompons et de passementerie et tandis que la marquise la déclamait, que de la recopier et que de l'envoyer quand j'avais dix-huit ans ou dix-sept et préférant là déjà terminer le possible plutôt que de l'essayer car convaincu bien sûr, que ce seul effleurement du réel, pour incomplet qu'il fût, palliait les désagréments incontournables d'une connaissance plus intime. Mais ce n'est pas ma faute, non ce n'est pas ma faute ai-je souri en assouplissant une feuille de papier. Ou la faute à Laclos, me suis-je dit alors que le rire montait mais il est vrai, aussi, que le ventre de M. continuait de gémir et mettait à bas tout l'ordonnancement et moins du XVIII^e siècle mort que du nôtre idolâtre, et idolâtre du passé par perte de sens, tout autant qu'idolâtre de l'avenir par perte de sens. Sans présent. Sans repère ai-je pensé dans cette loge en somme et en roulant une cigarette en songeant à la fuite en avant de ce monde grotesque qui porte aux nues et glose sur l'insignifiant par peur que cela le dépasse. Donc en art, notamment, et pour l'essentiel, qui est notre seule et triste religion, et qui oblige à promouvoir n'importe quoi au risque de paraître inculte, et à poursuivre de promouvoir n'importe quoi pour justifier ces choix pour ne pas se renier soi et paraître imbécile me suis-je dit. On vit, me disais-je là-bas en regardant mon frère rouler ses cigarettes, dans l'absence absolue d'image stable et de repère, à l'image de ces images de dessins animés dans lesquels, récurrentment, on voit un personnage, un animal, un coyote ou une souris, courir sur une falaise et courir encore sur sa lancée et dépasser la falaise et courir dans le vide parce que l'énergie de la lancée suffit à faire avancer jusqu'au moment attendu par le spectateur où au milieu du vide, et parfois au bord de toucher au but mais après tant de vide et trop de vide, trop d'inutile, lui qui est un coyote ou une souris ou tous les autres à la fois, s'aperçoit qu'il court sur du vide et s'en apercevant, tombe. Et le bruit de la chute. Qui fait rire le spectateur me disais-je dans le désert libyen et en nage les lettres entre les mains, incompréhensibles. Nous vivons sur du vide, sans repère et sans image stable que celles qui défilent à nous rendre épileptiques. Nous courons sur du vide et la seule différence avec les dessins animés qui abondent en souris et en coyotes qui sont nous, ou des canards, des chats idiots, des colibris qui sont nous, c'est que nous ne nous penchons pas, pour ne pas voir le vide. Taillant l'avenir à grands traits et en vrac en pensant que le passé nous servira d'assise suffisante alors taillant n'importe quoi me suis-je dit en riant et alors que la salle souriait au

discours de la Merteuil et à tout ce passé remâché. Rentrer chez soi manger des yaourts sous quelque monochrome ou une kitscherie, et en téléphonant, voilà ce qu'on nous propose parce que nous sommes perdus me suis-je dit en roulant une cigarette dans cette loge. Sans repères. Neutres et à vide et sans projet me suis-je dit en riant et en roulant soigneusement une cigarette dans cette loge. J'ai obéi aux rites pendant près de quarante ans me disais-je dans le désert et je n'ai fait qu'accepter ce qui existait en plaçant des monochromes et du théâtre dans ma vie, pour la colorer, et ainsi avec D. entre autres et acceptant l'amour de D. qui ne vivait que dans l'emphase pour colorer la vie et faisait des scènes épouvantables pour colorer la vie et donner du piment à la vie criait et pleurait et un jour en voiture pour me faire réagir avait roulé à tombeau ouvert comme on dit dans les rues et pilé à quelques centimètres d'une barrière en hurlant je t'aime pour me faire réagir et je n'avais pas réagi et ainsi avec K. entre autres, aussi, qui frôlait la folie pour ne pas regarder le gouffre sous ses jambes et s'était ouvert la gorge pour me faire réagir en hurlant que les nazis lui avaient ouvert la gorge et en marchant avec des mouchoirs à la gorge pour me faire réagir mais je n'avais pas pu réagir et ainsi avec M., pour le principal, qui m'ennuie et ce n'est pas sa faute mais la mienne qui tourne en roue libre me disais-je là-bas en faisant ce bilan affolé de ma vie, les lettres entre mes mains, mortes. Oui ma faute me disais-je face à mon frère et derrière cette vitre, ou cette grille qui me sépare, et depuis toujours puisque de même qu'à Notre-Dame je n'étais pas entré en communion avec moi-même de même dans la vie je n'étais pas entré en communion avec les autres et n'avais pas aimé les autres mais ni moi d'ailleurs et ainsi M. avait pu hurler son amour sans que je comprenne cet amour parce que ne le ressentant pas ou plus car à peine effleuré, et M. venant jusqu'à ma porte et défonçant ma porte pour hurler son amour et me faire réagir et me donnant un coup de pied violent aux parties comme on dit, pour me faire réagir, qui m'avait plié en deux et coupé le souffle, avant mon voyage en Égypte, puis me faisant couler un bain pour se faire pardonner et me baignant en pleurant parce que je ne réagissais pas, même cela, peu à peu, c'est-à-dire réagir j'en étais incapable me disais-je dans le désert les choses me heurtent mais n'entrent plus, ricochent, avais-je pensé en nage et dans ce bilan affolé de ma vie face à mon frère. Je suis devenu la caricature d'une caricature me disais-je face à mon frère. Me fermant comme une huître afin que rien ne m'atteigne et peu à peu plus rien ne m'atteindra cela est possible je ne ressentirai rien et traverserai ma vie en spectateur d'une médiocre prestation et de mon texte répété, oui cela est possible pensais-je là-bas quand M. me téléphonait à ce téléphone fixé au mur derrière le comptoir et demandait de mes nouvelles et que je lui donnais de mes nouvelles la distance et de kilomètres et de temps gommant l'espace d'incompréhension qui nous sépare et laissant à l'imaginaire toute latitude de le combler. Je ne sais pas aimer mais je ne sais pas vivre non plus par entêtement à rechercher du passé et à me fonder sur

ce passé inerte me disais-je avec les lettres entre mes mains, en écoutant M. au téléphone me suis-je dit dans cette loge. Et sans difficulté oui de retour à Paris je pourrais retourner avec D. ou avec M. ou avec K., cela est égal et cela est possible me disais-je en regardant mon frère rouler ses cigarettes et tentant de rouler à mon tour des cigarettes, après que j'avais raccroché, cela est tout à fait possible et ainsi ne tirant leçon de rien puisque tout est égal pour moi je continuerais à traverser la vie sans trop de heurt parce que sans trop, non plus, de bonheur, et la belle affaire me disais-je incapable de réagir avec les lettres entre les mains, je n'ai rien appris qu'à rester en retrait. Et neutre me suis-je dit en humectant ma cigarette dans cette loge puis en la faisant rouler entre mes doigts, en souriant. Et donc je partirai demain avais-je dit un jour à mon frère après des jours d'hésitation et des semaines à vivre près de lui sans avancer davantage mais en me sentant bien, aussi, de vivre près de lui et d'être là près de lui. Sans qu'on se dise rien, en somme. À simplement le regarder arroser la terre chaque jour dans l'attente que quelque chose pousse et j'avais demandé ce qu'il attendait et il avait répondu something, anything, what's the difference, et il avait souri. Encore. Et me massait. Ses doigts. Ses mains. Sur moi. Et moi posant de moins en moins de questions, mais le regardant être, le regardant dormir l'après-midi entre les passages des cars, et qu'est-ce qu'on apprend de l'autre lui demandais-je quand il se réveillait, et qu'est-ce qu'on peut transmettre à l'autre alors si tu n'as rien appris de ton père et il souriait et ne répondait pas, roulait sa cigarette. Et versait du thé me suis-je dit en faisant rouler ma cigarette entre mes doigts tandis que Valmont répondait maintenant à la marquise après la lettre CXLI la lettre CXLII forcément et donc les choses s'accéléraient et les répliques s'accéléraient et après la CXLII il y aurait toutes les lettres jusqu'à la CLIII forcément parce qu'on sait très bien comment cette histoire se termine et peut-être Danceny alors se lèverait pour dévoiler l'épilogue que chacun connaît mais rien ne pourrait surgir, dans cette histoire, puisque tout était écrit et rien ne pourrait surgir, dans mon histoire, puisque tout était écrit aussi me suis-je dit en souriant et la cigarette entre mes mains tandis que M. se retournant surveillait mes gestes, avec une inquiétude et la même inquiétude qu'avaient éprouvée D., ou K., et que je reconnaissais comme provoquée par moi et mon silence. Une *inertie* me suis-je dit dans cette loge. Cette inertie comme une carapace une armure qui pendant près de quarante ans m'avait permis de ne pas être *atteint* par la vie puisque n'étant jamais entré dans la vie en restant toujours à la périphérie de la vie, provoquait, je le savais, de façon inévitable l'inquiétude de l'autre et la folie de l'autre qui essayait d'entrer dans ma vie mais n'y entraît jamais, ou à peine. Et me harcelait de questions pour me faire réagir. Donc tu ne te sens pas bien allait dire M. qui se penchait vers moi ou tu es sûr que tout va bien allait dire M. ou quelque chose de cette sorte je le savais je le sentais et à peu près aussi certainement que je savais la fin des *Liaisons dangereuses* et la vérole de la marquise et le duel de

Valmont après les deux mots qui suivaient son ultimatum, la guerre disait la marquise, hé bien ! la guerre, écrivait-elle au bas de la lettre CLIII cela est certain et les phrases des autres sont certaines. Parce que mon flottement constant *autour* de la vie comme une observation mais jamais comme une implication provoquait les mêmes réactions chez l'autre qui m'aimait ou croyait m'aimer et ainsi à chaque révolution de mon observation *autour* de la vie savais-je exactement les phrases et les attitudes de l'autre qui m'aimait ou croyait m'aimer et pouvais même les anticiper ce qui me permettait de ne pas trop en pâtir. N'ayant aucune confiance en la vie. Et M. a dit tu es sûr que tout va bien en posant sa main sur mon genou et j'ai souri et grimacé sous sa main et M. a retiré sa main mais reposerait la question de cette façon-là ou d'une autre quelques minutes plus tard je le savais à peu près aussi sûrement que je savais que la Merteuil irait à la Comédie italienne dans la lettre CLXXIII et resterait seule dans sa loge tout le long de la pièce et après le spectacle verrait toutes les femmes se lever et les hommes applaudir et les murmures redoubler qui, dit-on, iraient même jusqu'aux huées écrivait Mme de Volanges tout cela je le savais et les phrases de M., de D., et cetera. Cela se déroulerait ainsi comme ma vie déjà écrite ai-je pensé ici dans cette loge et tandis que M. se reculait, et cela se déroulerait et se déroulerait sans autre surprise majeure que le silence inattendu de Bach entre deux lettres écrites et nous vieillirions ensemble me disais-je face à mon frère quand j'avais raccroché après que M. m'avait téléphoné, sans rien faire que nous assécher l'un et l'autre et nous perdre ensemble M. et moi ou D. et moi. Mais ce n'est pas ma faute ai-je pensé en souriant et en remettant ma veste lentement. Il ne peut plus y avoir de surprise me suis-je dit au point où j'en suis du spectacle, la mise en scène ne peut plus se modifier ni évoluer et peut-être Danceny jouera et peut-être Danceny ne jouera pas c'est là tout ce que réserve la suite d'un spectacle dont je suis à peine. Si je retourne avec M., ou avec D., ou avec K. me disais-je après que j'avais raccroché là-bas quand M. m'appelait et de plus en plus souvent, je revivrai ce que j'ai vécu à Notre-Dame c'est-à-dire que je ne vivrai rien de plus que cette fuite de moi et répéterai ce que je sais déjà et par cœur me contentant de regarder le spectacle comme à l'église à la mort du petit garçon dans la neige, par exemple. C'est-à-dire pour toujours derrière une vitre ou une grille me disais-je là-bas près de mon frère qui ne le savait pas. En visiteur donc ai-je souri ici dans cette loge et M. a dit tu es sûr que tout va bien et j'indiquais la scène du menton à nouveau pour être seul dans cette pensée malade et à couper enfin me suis-je dit, à amputer comme on le dit d'un membre malade et au plus vite me disais-je car l'heure me presse beaucoup disait Valmont assis sur sa chaise et sans bouger lui comme moi pendant près de quarante ans et comme encore pendant quarante ans cela était possible me disais-je dans le désert et sans décider si oui ou non je parlerais à mon frère car je pouvais poursuivre éternellement dans cette *impasse* cela n'était pas difficile et cela avait même

été mon *but* me disais-je dans le désert et les lettres dans les mains, mon but constant pendant des années puisque pendant des années je n'avais espéré que cela c'est-à-dire quelque chose d'immobile absolument et qui ne bougeât pas c'est-à-dire jamais et en somme quelque chose de fixe et toute mon enfance je n'avais rêvé que de cela qui me semblait une *stabilité* depuis la mort du petit garçon en somme depuis cette première église me disais-je trouver quelque chose de stable avec un père égyptien et vivant et stable mais seule la mort était stable au fond avais-je découvert dans cette église, enfant. Puisque éternellement le petit garçon mort resterait un petit garçon et qu'éternellement son père resterait son père et à cet âge-là d'être père et ne partirait plus en exil ou ailleurs ni nulle part au moins rien ne bougerait plus. Et donc me disais-je dans le désert pendant près de quarante ans j'avais vécu comme un mort pour que rien ne change et que tout reste stable et ainsi jusqu'à l'infini en cherchant et désirant une routine qui me permît d'avancer dans la certitude du texte des autres et comme un figurant. Et à peine un figurant. Car enfant me rappelais-je encore et toutes ces pensées ensemble dans ma tête fusant dans ma tête alors que face à mon frère j'avais les lettres de mon père entre les mains, jouant le rôle du prince dans *Roméo et Juliette*, donc enfant ou plus exactement adolescent et c'était au lycée, qui est un rôle mineur en ce qui concerne les répliques c'est-à-dire que le prince n'intervient que trois fois tout au long de la pièce à l'ouverture de la pièce puis au milieu de la pièce et à la fin de la pièce et au début de la pièce je devais dire sujets rebelles, ennemis de la paix, brutes sauvages qui éteignez vos rages et cetera et les répliques me revenaient en tête avec les lettres de mon père entre les mains dans le désert, eh bien jouant le prince qui est pourtant un rôle mineur j'avais détesté jouer les trois jours que nous avions joué et détesté être en scène et détesté être vu et au sortir de la pièce en étais tombé malade de panique car à chaque entrée en scène je paniquais absolument et maquillé en vieillard, les cheveux blanchis de farine, je tremblais à l'imminence de mon entrée en scène alors que c'était moi qui avais postulé pour jouer dans cette pièce et que personne ne m'avait forcé à le faire mais donc l'expérience n'était absolument pas convaincante, de mon investissement dans le monde. Et à aucun moment cette expérience, ou ces tentatives d'expérience, n'avaient donc été convaincantes me suis-je dit en souriant et en faisant rouler ma cigarette entre mes doigts dans cette loge. Toute ma vie j'avais voulu rester spectateur en somme après cette expérience et tant d'autres expériences mais durant ces quarante jours dans le désert libyen soudain au final de la pièce je ne voulais plus être spectateur ni dans le désert libyen mais ni face à ma vie non plus, me disais-je avec les lettres entre les mains, que je ne pouvais pas comprendre. Moins pour voir la réaction de mon frère ou troubler mon frère ou apprendre autre chose de mon frère que pour *entrer* dans le jeu. Et sachant que seule l'imminence de la fin et donc du renoncement habituel pouvait me pousser à agir j'avais un jour dit à mon frère que je partirais le lendemain et

M. au téléphone avait proposé de venir me chercher à l'aéroport et dans le trouble où j'étais j'avais dit oui sans y penser ai-je pensé en faisant rouler ma cigarette entre mes doigts. Mais pensant que la fin de la pièce cette fois-ci m'obligerait peut-être à agir et à entrer titubant dans le jeu, ou à ne plus jamais entrer et donc mourir me suis-je dit en souriant. C'est-à-dire en somme répéter à l'infini les mêmes répliques et écouter les mêmes répliques dans une boucle insécable et sans danger certes, mais sans espoir non plus. Revivant alors très précisément l'exaltation qui avait précédé mon immobilité à Notre-Dame et interrogeant mon frère en désordre dans l'imminence de notre séparation puisque j'allais partir le lendemain. Je disais et à tes fils alors tu leur transmets quoi si on ne t'a rien transmis et il disait nothing en roulant sa cigarette et en souriant, parce qu'on ne peut rien transmettre disait-il en souriant et en écartant les mains. La dernière nuit. Par les mots. Dans un état d'exaltation proche de la folie me suis-je dit en faisant rouler ma cigarette entre mes doigts et en souriant dans cette loge. Si je ne lui dis rien je repartirai me disais-je là-bas et retournerai dans mon cercle et retournerai avec M. et irai voir des chorégraphies pitoyables avant de retourner sous un monochrome rechercher l'orgasme et ainsi jusqu'à l'infini avant de devenir fou pensais-je tandis que mon frère souriait et c'est en vivant qu'on transmet disait mon frère et souriait et pas par des mots ou des idées mais en vivant, simplement, et la folie serait alors la seule échappatoire à la routine, en somme le seul but, la seule variation infime au déroulement du spectacle et à peu près aussi originale que le choix final du metteur en scène décidant de faire jouer un concerto de Bach entre deux lettres, ou non. Voilà à quoi ma vie se réduit c'est-à-dire mon choix me disais-je en souriant irraisonnablement dans le désert libyen, à la veille de mon départ et dans l'imminence de mon départ. Autour du réchaud de camping et en buvant du thé dans une euphorie réellement affolante car revivant exactement l'exaltation qui m'avait pris à Notre-Dame et donc l'exaltation de l'échec possible. Mais tu ne lui en veux pas avais-je demandé à mon frère, de t'avoir laissé en Égypte, et je parlais de notre père, je commençais à l'envisager comme étant *notre* père dans cette imminence, et il disait non, qu'il ne lui en voulait pas, que chacun fait comme il le peut et vit comme il le peut et que les circonstances de la révolution les avaient séparés et un point c'était tout. Et souriait. Et bien sûr chacune de ses phrases prenait un poids beaucoup plus important dans l'imminence de cette fin, dans mon esprit, et chacun de ses gestes s'inscrivait très nettement dans mon esprit sa main sur ma main, son sourire, la façon qu'il avait de rouler sa cigarette lentement, chaque geste devenait mémorable, et signifiant, exactement comme quelques années auparavant m'étais-je rappelé exactement près du réchaud de camping et à ce moment-là, alors qu'avec D. nous étions en Grèce sur une île grecque totalement perdue au milieu de la mer nous avions joué pendant des semaines avec les enfants de l'île et notamment avec un enfant débile de l'île que les autres repoussaient et

moquaient mais nous sans exclusive nous jouions aussi avec cet enfant débile qui avait sept ou huit ans et qui avait manqué d'air à la naissance et en était resté plus simple et jouait seul avec une épée de bois et donc, cet enfant, qui entraînait dans la maison où nous étions D. et moi quand il le voulait parce que la porte était ouverte le jour comme la nuit, cet enfant avec lequel je jouais aux échecs c'est-à-dire avec lequel nous déplaçions les pions lui et moi de façon fantaisiste c'est-à-dire lui surtout qui imprimait à la reine le mouvement d'un cheval ou au fou celui d'une tour et donc je suivais ses mouvements et faisais n'importe quoi pour le faire sourire, mais il ne souriait jamais, ne parlait jamais, il était là simplement, cet enfant, le dernier jour et alors que tous les autres enfants étaient venus nous accompagner jusqu'au bateau et couraient sur la jetée pour nous saluer D. et moi et agitaient les bras et agitaient des serviettes et criaient, cet enfant, seul, n'était pas là, il était absent et sa seule absence se remarquait plus intensément que la présence de tous les autres enfants évidemment, mais au moment final, du départ, au moment que le bateau avait sifflé pour annoncer ce départ à ce moment exact et dernier et après lequel il serait trop tard et de façon définitive bien sûr eh bien nous avons vu une silhouette courir de l'autre bout de la jetée une petite silhouette malhabile et débile et qui fendait la foule des enfants et des adultes et qui courait en fendant la foule et qui dépassait la foule avant qu'il soit trop tard de façon définitive et montait sur la passerelle du bateau et courait sur le pont jusqu'à nous et devant nous prenait ma main la saisissait et la portait à son petit visage débile pour la baiser et la lâchait et repartait en courant et dans le même mouvement et dans la même allure comme s'il ne s'était pas arrêté mais avait ricoché contre ma main retournait sur la jetée et traversait la foule sur la jetée et son ombre s'éloignait en courant tandis que le bateau s'éloignait du quai et bientôt sa petite silhouette débile disparaissait alors que les autres enfants agitaient les bras et riaient et envoyaient des baisers mais lui avait disparu aussi vite qu'il était apparu et qu'il avait surgi devant moi, et donc j'avais pleuré. Pendant quelques minutes sans pouvoir me retenir et pleuré dans une joie absolue un bonheur absolu avant qu'il soit trop tard inondé par les larmes et le ventre secoué par les larmes le corps renversé par les larmes. Oui. M'étais-je rappelé là-bas en Égypte et face à mon frère avant qu'il soit trop tard et il faisait nuit et je balançais toujours comme sur le fil du rasoir comme on dit et proche des larmes à l'idée de parler comme à l'idée de ne rien dire et de ne rien changer. Dans un état de bonheur absolu et les larmes au bord des yeux puisque tout prenait plus d'importance à quelques heures de mon départ et puisque c'est seulement dans cette imminence-là que les choses prennent de l'importance, pour moi, m'étais-je dit là-bas en Égypte et face à mon frère et me suis-je dit ici dans cette loge en faisant rouler ma cigarette entre mes doigts. Enregistrant ses gestes et le moindre de ses gestes tandis qu'il préparait l'onguent que j'aurais à appliquer sur mes jambes une fois rentré, et me le tendait dans un sachet,

cela je le gravais en traits ineffaçables. Ou tandis qu'il mangeait, soigneusement, prenant à même le plat et portant à sa bouche, avec les doigts, le pain comme une pince qui saisit la nourriture, cela je le gravais aussi. Au bord des larmes et tout à la fois dans une euphorie absolue puisqu'il n'était pas encore trop tard mais qu'il allait être trop tard car à quoi bon lui dire que j'étais son frère et cetera c'était à tout cela que je pensais dans une même spirale, et à d'autres choses. Le sourire de ses yeux et l'extrême apaisement de ses yeux aussi je le gravais en sachant peu à peu que je ne lui dirais rien parce que ce serait inutile me suis-je dit en portant la cigarette à mes lèvres. Puis la reprenant entre mes doigts et la faisant rouler entre mes doigts et M. saisissant mon geste m'a regardé l'air surpris et j'ai dit quoi et M. a dit tu roules tes cigarettes maintenant et j'ai dit oui et M. a regardé ma cigarette entre mes doigts et a détourné la tête, vers la scène. Graver les mots, les gestes, me disais-je là-bas, dans l'hypothèse où je ne saurais pas dire à mon frère qu'il est mon frère il faut tout retenir me disais-je dans l'ignorance encore de mon choix tout en pensant que le choix était fait, et cette ignorance me rendait libre me disais-je longtemps, en souriant dans cette loge. Ou plus exactement c'est ce que j'avais cru ou voulu croire pendant près de quarante ans, que cette ignorance ou cette indécision me rendait libre ai-je pensé, et c'est dommage, disait la marquise, qu'avec tant de talents pour les projets vous en ayez si peu pour l'exécution disait-elle et donc j'ai souri, la cigarette aux lèvres et me penchant vers le sol pour saisir mon manteau. Je n'ai fait que des projets me disais-je là-bas en laissant au destin ou à Dieu le choix de trancher et de décider à ma place et cela ce destin, ou Dieu, pensais-je, était ma liberté mais de quelle liberté est-ce que je parlais m'étais-je dit dans l'imminence de la fin, sinon de celle d'un coup de dés qui abolirait le hasard et c'est Dieu, ou le destin, qui lancerait les dés est-ce que c'était cela ma liberté m'étais-je dit dans le désert et dans l'imminence du chiffre des dés, de leur chiffre final qui serait l'arrivée du car au matin. Et donc j'avais dit à mon frère, alors que nous allions nous coucher et dans la plus grande nervosité moi mais aussi un calme étrange et tandis qu'il roulait une dernière cigarette, et comme on teste le réel ou comme on se lance je lui avais dit que j'avais quelque chose à lui dire you know I have something to tell you, et ses fils étaient couchés déjà et nous étions dehors lui et moi, dans la nuit, accroupis côte à côte devant la baraque, je lui avais dit à ce moment-là parce que pourquoi attendre le lendemain m'étais-je dit soudain pour une fois et pourquoi pas aussi attendre d'être sur le marchepied du car et dans les bruits du moteur le lendemain pour être certain qu'il n'entende rien et j'aurais parlé à voix basse pour être certain que rien ne serve à rien, I have something to tell you avais-je dit dans une grande nervosité mais aussi un calme étrange et sans le regarder mais regardant la route devant moi et droite dans le désert, I am your brother avais-je dit sans le regarder et comme on plonge, I have to tell you I am your brother, we have the same father et j'avais continué de

regarder la route, droite dans le désert, en attendant et sans attendre sa réponse c'est cela qui était étrange me suis-je dit et m'étais-je dit aussitôt c'était que sa réponse alors n'avait plus d'importance à ce moment-là l'important était que j'avais parlé, et j'ai ri me suis-je rappelé très nettement, devant cet inconnu qui s'ouvrait et de façon sans doute très exagérée et par nervosité. J'ai ri. Et ri d'avoir parlé et d'être entré ainsi dans la vie me suis-je dit, simplement en parlant c'est-à-dire en osant et c'était absolument comme si courant dans la travée centrale de Notre-Dame devant les fidèles en prière et riant j'étais allé recevoir la communion au moment que le prêtre rangeait le ciboire dans le tabernacle et je riais en courant et peu importait sa réponse et que le prêtre refuse de me donner la communion ce qui importait c'était que je me lance et que je lance les dés et que mon frère ne réagisse pas était sans conséquence m'étais-je dit, et je l'avais regardé me suis-je dit en saisissant mon manteau au sol. Qui humectait sa cigarette et la portait à sa bouche en regardant devant lui, lentement, et alors tandis qu'il regardait devant lui et ne disait rien j'avais pris son tabac et son papier et avais roulé du tabac dans une feuille de papier lentement mais sans y parvenir et en riant toujours parce que rien ne changeait mais que tout changeait également et si le monde ne changeait pas autour de moi moi je changeais autour du monde m'étais-je dit dans une exaltation invraisemblable c'était cela qui n'était rien et qui était tout mais qui n'était absolument rien puisqu'un coup de dés jamais n'abolira le hasard me suis-je dit en saisissant mon manteau au sol. Et en souriant. Au milieu de la salle tendue par la guerre qui s'annonçait dans le texte et le posant sur mes genoux et le ton avait changé me suis-je dit et Valmont était debout et la Merteuil était debout maintenant, face au public, et l'un ou l'autre parlait mais je ne sais pas lequel et mon frère accroupi près de moi regardait la route et moi je riais ou peut-être je ne riais que dans ma tête et ce rire ne s'entendait pas mais je riais me suis-je dit en souriant dans cette loge. Alors il avait dit I knew it et il s'était retourné pour me regarder dans la nuit il avait dit qu'il l'avait compris par ses mains et par ma peau et des choses comme ça, par les grains de beauté sur ma peau qu'il avait lui aussi et peut-être par autre chose et il ne savait pas le dire mais autre chose et il s'était tu, il avait pris doucement le papier et le tabac entre mes mains et il avait doucement roulé ma cigarette en souriant dans la nuit et dans la pénombre M. me regardait encore et disait tu fais quoi en regardant mon manteau, tu as froid et j'ai dit non, la cigarette entre mes lèvres. Mon frère avait roulé lentement ma cigarette et dit I show you et je l'avais regardé rouler la cigarette puis il m'avait tendu la cigarette et nous avions fumé dans la nuit. J'ai pris le briquet dans ma veste, j'ai allumé ma cigarette et M. a dit tu es fou en voyant la flamme du briquet et j'avais mon manteau sur les genoux mais cela ne me faisait pas souffrir puisque je savais que l'onguent m'attendait dans ma valise et que je n'irais donc pas voir mon dermatologue puisqu'il ne s'était rien passé et que tout s'était passé, aussi. Nous avons

fumé en silence me suis-je rappelé en me levant et en m'approchant des portes de la loge et qu'elles battent, si elles doivent battre, ai-je pensé au milieu de ma pensée tandis que Valmont et la Merteuil restaient debout, et Danceny assis, mais tous les trois immobiles en somme et éternellement figés dans leurs rôles et nous étions allés nous coucher chacun sur un des matelas de la baraque sans dire un mot de plus et j'avais dormi profondément, à peine allongé, aussitôt. Il n'y a pas de réponse avais-je pensé en me réveillant, au matin, il n'y a jamais de réponse me suis-je dit debout, juste des questions et c'est cela le propre de l'homme ai-je souri plus que le rire, au matin, des questions qu'on résout ou qu'on ne résout pas en posant d'autres questions et ainsi jusqu'à l'infini mais à l'extérieur du théâtre, et il avait servi le thé, au matin. Sans un geste de plus ni une parole de plus que si je n'avais pas parlé et ainsi rien n'était changé. Et dans un apaisement total j'avais bu mon thé, j'avais regardé mon frère arroser le carré de terre qui est derrière la baraque c'est-à-dire que j'avais regardé cet homme ou un homme vivre et j'avais commencé à rouler seul une cigarette dans la chaleur. En souriant me suis-je dit en tirant sur ma cigarette et en souriant, et des gens dans la loge voisine ont murmuré un reproche mais j'en étais déjà aux portes et il s'était approché de moi et avait regardé comment je roulais ma cigarette et il m'avait montré encore comment rouler une cigarette, accroupi près de moi, soigneusement, et sans rien dire de plus, puis nous avons fumé longtemps et lentement. Il s'était relevé et il avait respiré profondément et il avait dit que le car arrivait et j'avais simplement demandé s'il était certain que le car arrivait parce que je ne voyais rien sur la route, rien, absolument, et il avait souri, il avait dit oui. Il était retourné dans la baraque me suis-je rappelé exactement en relâchant la fumée et en ouvrant les portes de la loge et il en était ressorti avec la boîte en fer-blanc remplie des lettres de mon père, il me l'avait tendue, et j'avais dit no mais il me l'avait tendue encore et j'avais dit it's yours and I don't want it me suis-je rappelé exactement alors que M. se retournait vers moi, et que je regardais le manteau, sur le siège, qui était le manteau de M. tout simplement alors j'ai souri. Le car est arrivé. M. a dit tu fais quoi et mon frère a dit I understand et il a posé la main sur son cœur puis ses fils sont venus me saluer puis il a pris mes mains puis il a pris mes épaules en accolade longtemps sa tête dans mon cou et ma tête dans son cou et nous n'avons pas bougé. Ainsi un long moment et M. se levait aussi. Un long moment tandis que le car se garait, sa tête dans mon cou et ma tête dans son cou me suis-je rappelé très exactement et son odeur je me rappelais de tout. J'ai respiré. Je suis monté dans le car. Valmont ou la Merteuil parlait et ainsi jusqu'à l'infini et rien ne finirait jamais que je ne le décide moi me suis-je dit c'est maintenant à moi de décider et d'avancer et de décider d'un début pour qu'il y ait une fin ou d'une fin pour qu'il y ait un début et sortir du cercle et prendre la route. M., debout dans la loge, a crié tu fais quoi. J'ai dit je pars. Et je suis sorti.

